FRANCE Football

Euro 96 : l'Allemagne de toutes les couleurs

$5.75

OM retour gagnant

L'intersaison de l'OM est une réussite. Reprise du club par Adidas. Recrutement de qualité dont celui de Reynald Pedros. Marseille est parti pour un retour gagnant parmi l'élite.

Les belles gueules du foot

Christophe Dugarry figure dans le cinq majeur des belles gueules du football français.

Paris-SG à la brésilienne

Avec Ricardo dans le rôle du patron technique du club, Paris-SG prend une nette orientation brésilienne.

Photos PRESSE SPORTS

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

M 0705 - 2622 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 9 JUILLET 1996 ● N° 2 622 Algérie : 85 DA. Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Reunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Senegal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 L.S. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Les belles gueules

Pour récupérer de l'épuisante saison 1995-96, et avant d'entamer le marathon 1996-97, *France Football* propose à ses lecteurs et à ses lectrices un dossier détente, celui des belles gueules du football français. Animé par Christine Sallès et Véronique Houth, un jury exclusivement féminin, complètement subjectif, sans oublier d'être de mauvaise foi, a prononcé un verdict qui ne souffrira d'aucun appel. On trouve du beau monde et du beau linge à ce palmarès original. Les belles gueules sont aussi de beaux joueurs, quand ce ne sont pas carrément de grands joueurs. Jugez-en à votre tour.

Un dossier réalisé par Véronique HOUTH et Christine SALLES

dossier

LA DREAM TEAM

Rai, Zidane, Desailly-Dugarry sur la même ligne, Létizi : tel est, dans l'ordre hiérarchique, le classement du cinq majeur.

RAI Souza Vieira de Oliveira, l'aristocrate

« On ne peut comparer cet homme à personne. Ce qui frappe avant tout, c'est son élégance, rare et omniprésente sur le terrain comme dans la vie. Ce colosse que certaines femmes qualifient d'" exotique " ou de " pittoresque " semble inaccessible. Il est racé et modeste, beau à regarder, qu'il joue ou pas. Il se dégage de lui une impression de subtilité, de finesse et d'attention à l'autre. L'homme, comme le joueur, a des gestes raffinés. Rien n'est brutal, grossier ou vulgaire. Il a cette fermeté douce que l'on rêve de rencontrer chez l'homme idéal. Il possède ce que Gérard Depardieu appelle " la féminité chez un homme " et qui en fait à coup sûr le mari, ou le gendre, idéal. »

Si, en dépit d'un emploi du temps chargé, certaines femmes du jury avaient la possibilité de passer une semaine avec l'une de nos belles gueules, ce serait avec

du foot

Photo NATAF/MAG'SPORTS

Zinedine ZIDANE, le Lauren Bacall du ballon

« Avec lui, on reprendrait à notre compte le « if you need me, just whistle » du tandem Bogart-Bacall. Ce qui frappe : son regard, à la fois clair et mouillé, profond et mystérieux. Ce garçon est un prince, il en a les allures, les gestes et la simplicité. Gazelle ou cerf, il fascine. On prend plaisir à le regarder vivre, évoluer, et on sait qu'il va, à un moment ou à un autre, nous surprendre. C'est vrai des orteils jusqu'au haut du front. Sur le terrain, il va réaliser n'importe quel geste technique avec... toujours un petit plus. L'homme a un petit côté romantique plaisant, il s'exprime avec une certaine retenue et ne paraît jamais blasé. Zinedine n'est pas beau " classiquement ", mais son intelligence, sa douceur et sa présence font de lui une vraie gueule. Il fait partie des personnes qui n'ont pas besoin de frapper à la porte pour exister. Sans avoir perdu de son enfance, il a cette gravité d'homme qui est belle. Et puis ce regard... caressant et sensuel, on est happé par lui. »
Il est celui qui donne naissance aux commentaires les plus lyriques.
Ce qui fait la différence : les plus beaux yeux du football français.

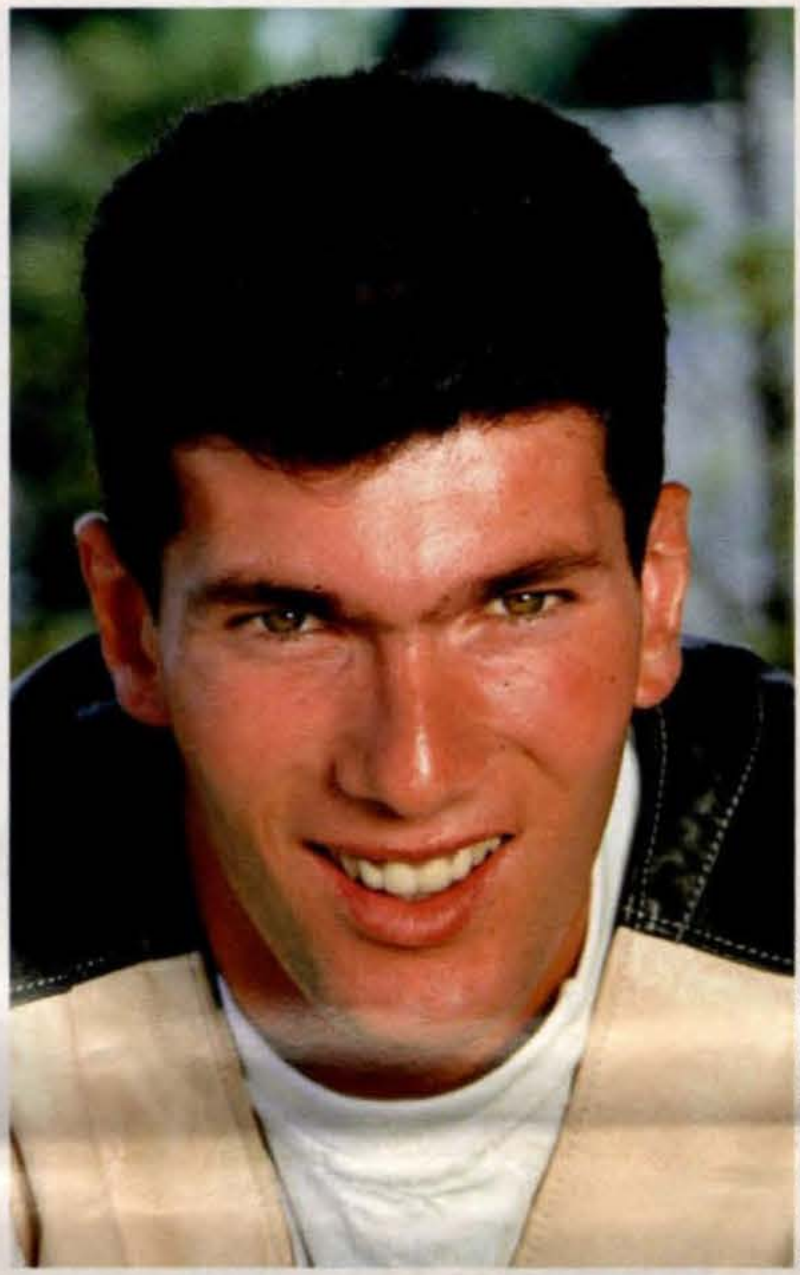


Photo Jean-François DIDELOT/SIPA SPORT

Marcel DESAILLY, le fauve

« Comme Rai, c'est un aristocrate, dans les gestes et dans l'allure. Il est souvent vu plus grand qu'il n'est en réalité. Est-ce à cause de sa présence sur un terrain, de ses attitudes de seigneur ? Il a, en tout cas, cette élégance, cette classe qui grandit l'homme. Tout bouge chez lui, le corps, le visage, tout est coordonné et harmonieux. Il a un œil rieur qui laisse deviner l'humour mais où passe la vie, toujours. Tous les sentiments s'expriment sur son visage, c'était marquant pendant l'Euro : la colère, la joie, l'énervement, la maîtrise de soi... Il a une stature à déplacer l'air, sans être macho pour autant. Marcel a un corps parfait et une très belle ossature de visage, mais comment expliquer qu'il nous plaise à ce point ? Peut-être, comme l'écrivait si bien Montaigne, " parce que c'était lui ". »
Si certaines devaient s'abandonner dans les bras d'un footballeur, pour une folle nuit, Marcel arriverait juste derrière le duo Cantona-Ginola.

Ce qui fait la différence : la beauté sculpturale de l'ébène.

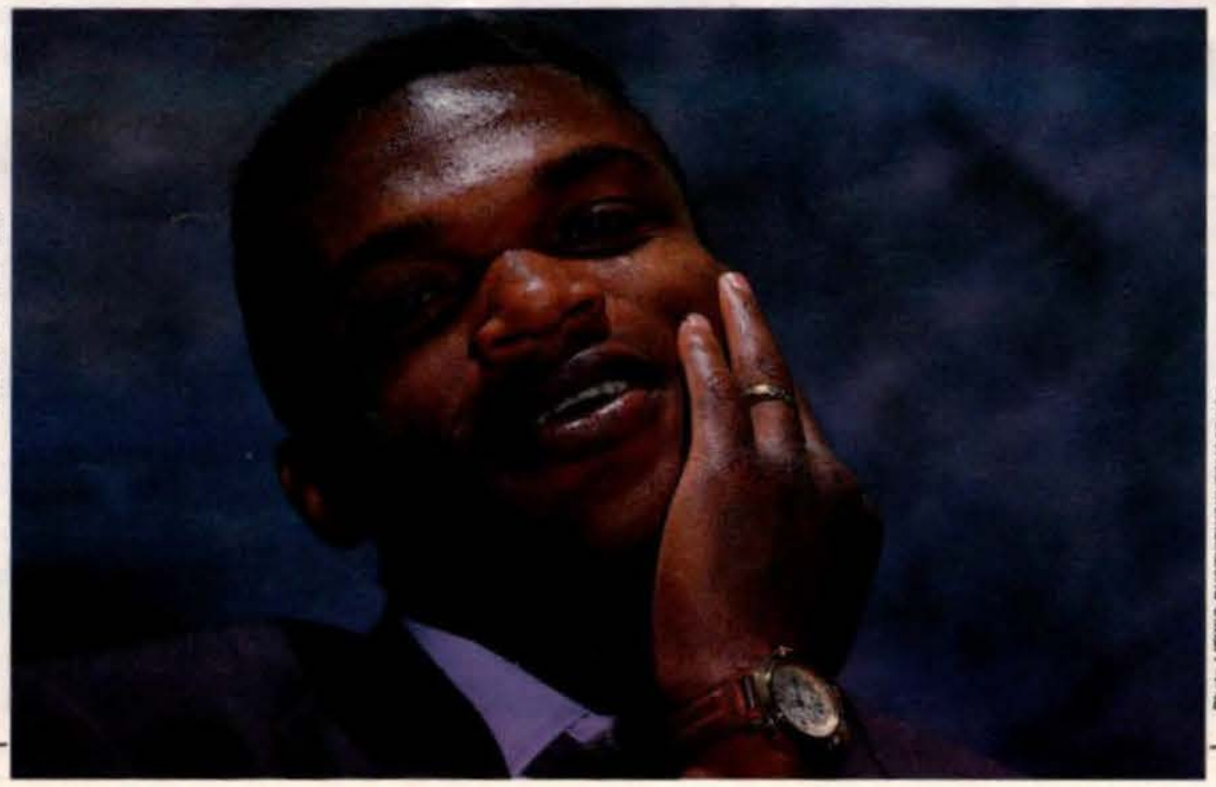


Photo LIEWIG-RUSZNIEWSKI/TEMPSPORT

Rai, « parce qu'il est beau, cultivé et que l'on devine l'humour dans son regard de braise ».

Ce qui fait la différence : la finesse de son grain de peau.

Le jury

Simone Amouyal, metteur en scène. La présidente de ce jury a posé un regard passionné et passionnant sur ces footballeurs. Avec intelligence et sensibilité, elle nous montre qu'après tout foot et théâtre ne sont que des jeux. Au théâtre de l'Athénée, en décembre, avec *Les Affaires du baron Laborde (ou comment vendre du vent !)*.

Roselyne Bachelot-Narquin, député dans le département du Maine-et-Loire, rapporteur général de l'Observatoire pour la parité hommes et femmes. Féministe ?! Sans doute, mais femme de goût avant tout, cette supportrice du club angevin (dont elle déplore la descente en N 1) manie l'humour et la franchise avec bonheur.

Nathalie Egli, pour Marilyn Sports. S'occupant du département athlétique dans cette agence de mannequins, Nathalie pose un regard professionnel, forcément, sur les sportifs, tous les sportifs.

Violaine Gelly, journaliste politique à *Pélerin Magazine*, auteur d'un livre sur François Bayrou. « N'y connais rien en football ! », mais aux hommes, (belles) gueules de surcroît, oui. Avec exigence et discernement.

Monique Pivot, femme de lettres, épouse de Bernard. Supportrice des Verts envers et contre tout, préférant les tribunes et la ferveur des supporters au confort d'un vieux fauteuil, elle suit toujours le football, avec une préférence pour l'équipe de France, Lens et Lille.

Cécile Régeard, photographe indépendante. Elle a posé son objectif sur ces athlètes en esthète, sans à priori. Avec simplicité et fougue, elle en a décortiqué certains en entomologiste.

Line Urbini. Avec un mari et un fils dans le foot (*L'Équipe*), difficile de couper au ballon rond ! Un regard posé et réfléchi sur ces « beaux gabarits », non dénué de malice.

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Christophe DUGARRY, l'insolent

« Il a un " je-ne-sais-quoi " qui fait que l'on se retourne sur son passage. Sa silhouette longiligne, sa vivacité, sa décontraction, son charme, sa jeunesse, un peu tout ça à la fois. Il fait un peu sale gamin, grand gosse, mais on est très vite séduite. De tous nos footballeurs " qui dégagent ", il est le plus moderne, celui qui est vraiment dans l'air du temps. Il a tout compris au look et, avec un physique plus proche de Depardieu que de Delon (à 23 ans...), il a su composer. On devine que ce qu'il porte est ce qu'il est : tout en simplicité, pas compliqué et quelquefois coup de cœur ! Ce mec-là est le plus beau mélange de force et de sensibilité qu'on puisse trouver. Charmeur, tendre et fougueux, on se plaît à l'imaginer dans la vie comme sur le terrain, généreux, plein de vie, curieux et... impatient. Quand on a la chance de pouvoir l'observer de près, on le découvre drôle, bavard — il formait un beau duo avec Zidane — et un peu séducteur. »

Un compagnon idéal pour les femmes ou un copain que l'on aimerait bien présenter à sa petite sœur !

Ce qui fait la différence : le charme insolent de sa jeunesse.

LA SURPRISE

Lionel LÉTIZI, la saveur du soleil

« Si l'on devait fuguer avec un jeune, ce serait lui. Le seul qui ne ressemble pas à un footballeur, solitude du gardien de but oblige ! Le moins connu de tous, mais celui qui, à coup sûr, fait craquer. On le sent facile à vivre, sain, adaptable, il inspire confiance... et puis il y a ce sourire. Communicatif, magique, insolent et drôle, qui éclaire tout son visage. Il y a ce regard noir et rieur, des yeux pétillants aux reflets de lune. Il est heureux de vivre et semble avoir beaucoup d'humour. C'est une vraie beauté méditerranéenne et puis... on aime les oliviers ou pas. »

Gendre, mari, copain ou compagnon... on part avec.

Ce qui fait la différence : l'œil qui frise.

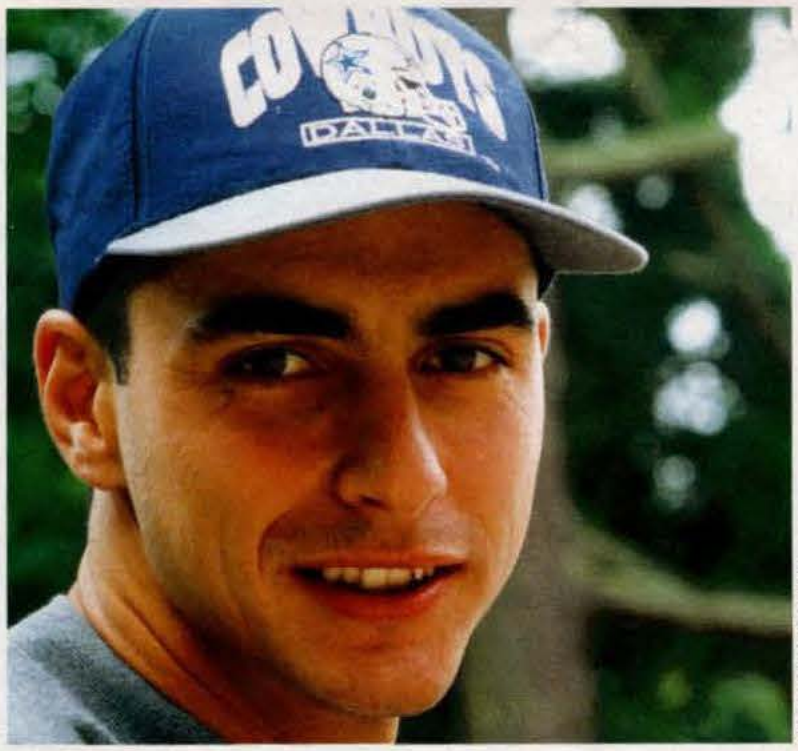


Photo Cécile REGEARD

LES COUPS DE CŒUR DU JURY

Si ces cinq-là ne figurent pas dans la liste des belles gueules présélectionnées, ils sont les chouchous de ces dames.

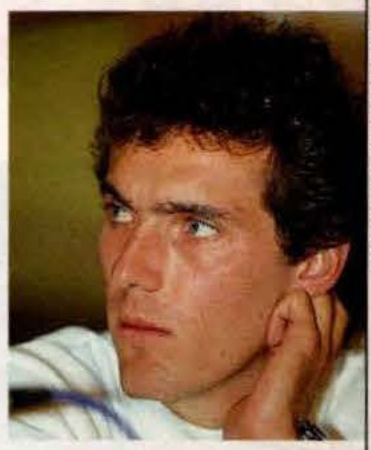


Photo Dimitri IUNDT/TEMPSPORT

Laurent BLANC

« Un grand beau mec viril, sérieux, autoritaire et rassurant. Un homme au regard profond qui doit se révéler drôle. »

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Dominique CASAGRANDE

« Un sourire carnassier et tout ce qui va avec. Son visage respire l'intelligence et il semble toujours de bonne humeur. »

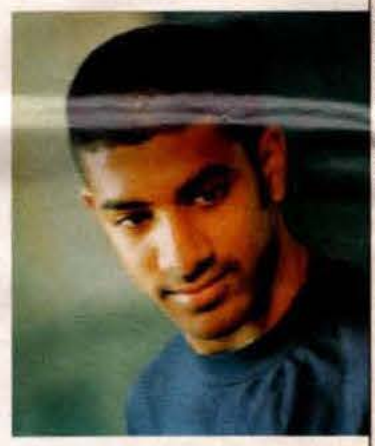


Photo Cécile REGEARD

Vikash DHORASOO

« Une gueule qui affiche sa personnalité : intériorité, douceur, lumière et réflexion. L'homme serait-il comme le joueur, ou inversement ?! »

Photo Cécile REGEARD

Martin DJETOU

« Une vraie stature, de l'énergie à revendre, mais ce qui marque c'est son visage tout en rire et sourire, la force et l'enthousiasme omniprésents dès qu'on le regarde. »

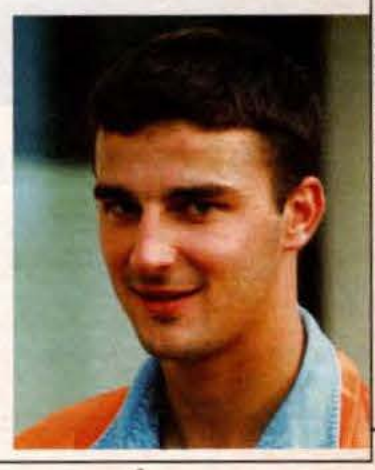


Photo Cécile REGEARD

Antoine SIBIERSKI

« Une gueule d'ange, de la malice et de la timidité également. Une belle tête pour un bon jeu de tête. »

LES INCONTOURNABLES

Ils sont les belles gueules de référence. Considérés comme des précurseurs, Cantona et Ginola ont lancé la mode des footballeurs « tout-terrain » et sont, de par leur stature, hors concours. Même s'ils ne font pas la paire, ils sont, en quelque sorte, les Delon et Belmondo de notre football français.

David GINOLA, « El Magnifico »

Ginola plaît aux gamins qui aiment ceux qui marquent et plaît aux passionnés de foot qui aiment le bien fait et la générosité. Mais le beau David plaît surtout à ces dames, trop peut-être, ce qui en a fait au fil des mois une *fashion victim*. Il s'est de lui-même exposé aux critiques, souvent virulentes, de la part du milieu footballistique, qui n'a apprécié que modérément ses prestations de mannequin, nu ou habillé. Cet Apollon du ballon rond est sûrement allé trop loin dans l'exploitation de son image. Comme certains jeunes comédiens, David a rencontré Méphisto : jeunesse, beauté, richesse, célébrité, des groupies à profusion... Derrière toutes ces portes qui s'ouvraient comme autant de ballons d'oxygène hors foot, David n'a pas vu le vide et, oubliant qu'il avait été surnommé « El Magnifico », il a endossé l'habit du mal-aimé. Pas facile d'être un sex-symbol !

Pourtant... Ginola footballeur manque à certaines femmes du jury qui le préféreraient sur les pelouses françaises. S'il est « beau, sans mystère et maladroit dans ses déclarations, c'est un beau joueur. Sur le terrain, ses pieds dansent, son corps danse et il y a une vraie joie dans son jeu. Il remet en scène toute notre jubilation d'enfant. Et puis, David, c'est brutalement un bel homme ».

Les Anglaises ont bien de la chance.

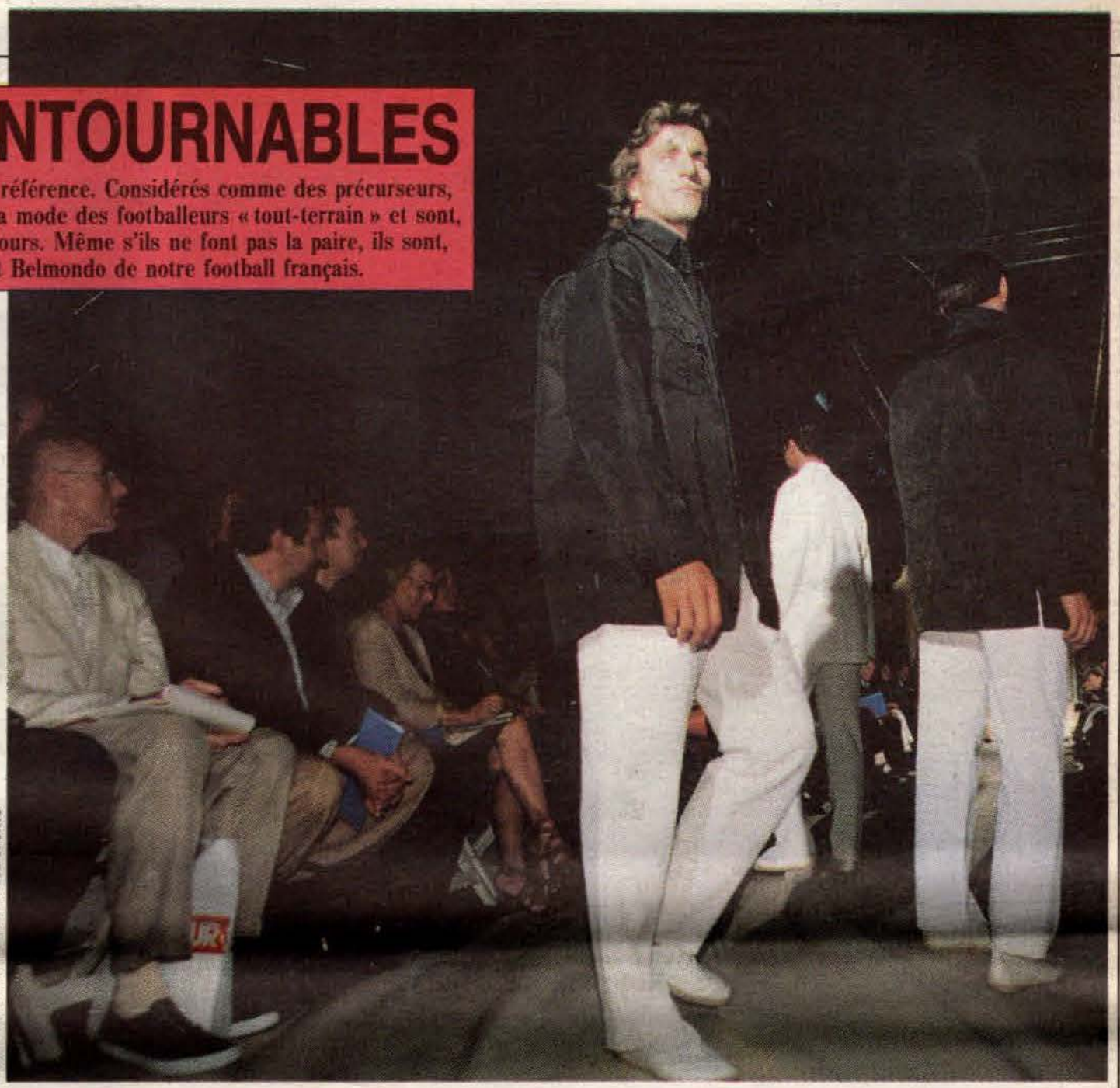


Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Éric CANTONA, le mystérieux

Autre précurseur, Canto est, à coup sûr, une gueule. Une vraie. Rien à voir avec le côté lisse et sans surprise de Ginola, reconnaissent certaines femmes fans. Chez ce rebelle, tout est dans la démesure. Qu'il plaise, attire — « malgré son aspect néanderthalien, il réveille certains de nos fantasmes... » —, séduise ou déplaise, Canto ne laisse personne indifférent. Il a réussi ce tour de force d'être aimé, admiré, encensé, envié, voire copié, autant qu'être critiqué ou détesté. Rien n'est pire que l'indifférence. Canto est imprévisible, « certains de ses entraîneurs vous le confirmeront », et il y a du mystère en lui. Il y a ce que l'on croit deviner derrière le regard, et cette étonnante capacité à déformer le banal, à le rendre irréel : un col de veste qu'il relève et il réinvente la mode du col-chinois, un crâne rasé, une déclaration sur les mouettes... Éric est un véritable esthète et un poète. « Avec lui, une aile de pigeon ou une reprise de volée sous la transversale deviennent un sonnet, une ode... » Il est l'inattendu. Même mannequin, il ne laisse pas insensible, et si les footballeurs ne sont pas toujours fondés à incarner le produit dont ils parlent, Canto et son frère ont réussi à faire doubler, presque tripler, les ventes des rasoirs Bic. Cette pub a révélé la puissance comique extraordinaire d'Éric, insoupçonnée et inutilisée... Décidément, les Anglaises ont bien de la chance.

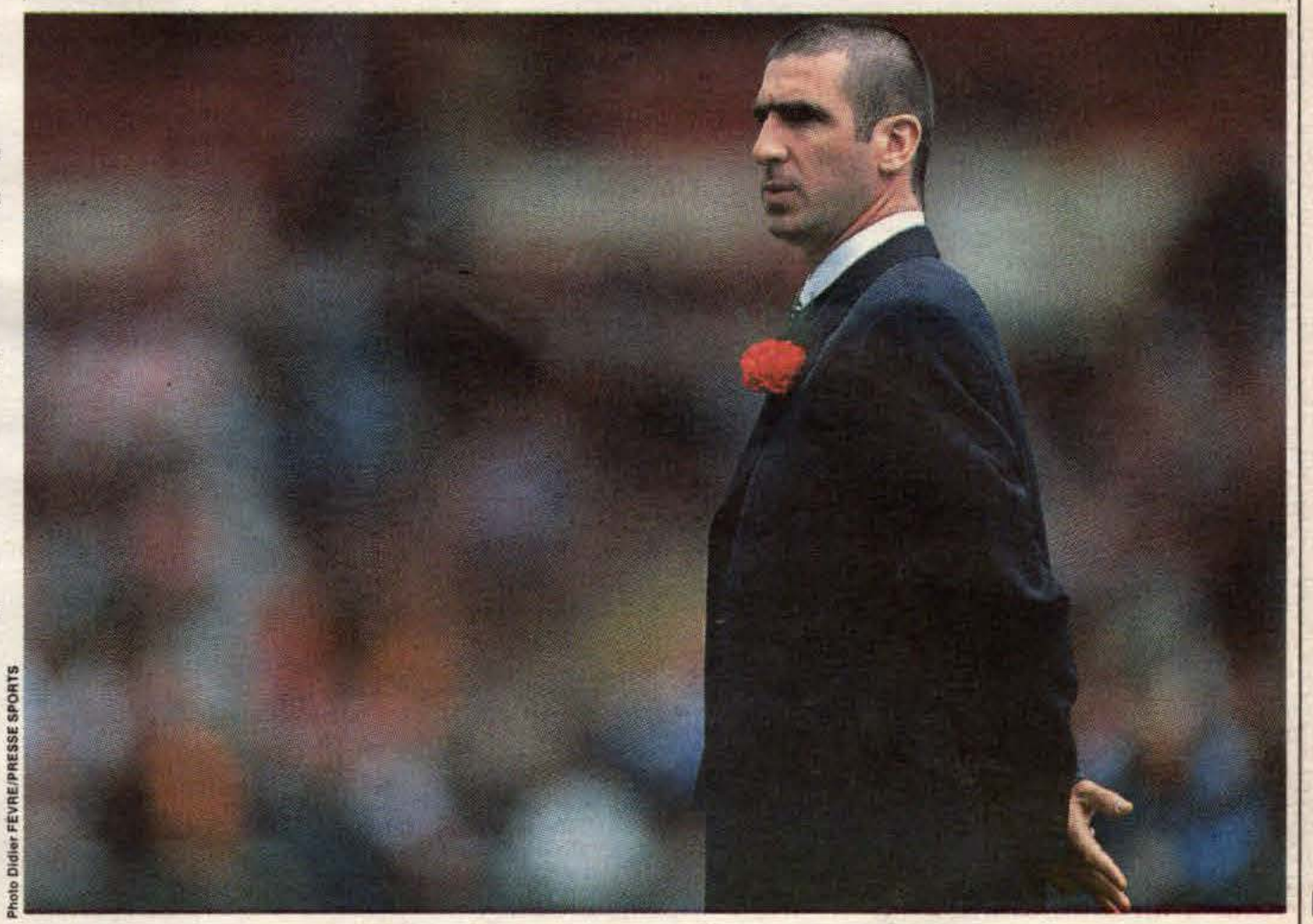


Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

Photo BATTISTINI/SIPA PRESS

TOP MODEL

Christophe Dugarry : « J'en suis loin »

Ce jour-là, à Clairefontaine, juste avant de s'envoler pour l'Euro, Duga, vêtu d'une veste dénichée dans un surplus américain, déambule au milieu des quolibets de ses partenaires de l'équipe de France. Alain Roche s'inquiète de la réouverture de la chasse aux palombes, Mickael Madar lance un « tu poses pour *Le chasseur français.* » Tout le monde est quelque peu intrigué par son nouveau look mannequin, aperçu dans un numéro de *Gala*. Cela amuse beaucoup le nouvel Antonio Banderas du football, le Johnny Depp des surfaces. Son apparition dans le milieu de la mode est toute récente, et quand on lui annonce que sa belle gueule ne laisse pas insensible, il sourit encore davantage. « Eh, je voudrais bien savoir sur quels critères vous avez choisi vos belles gueules, parce que moi, je n'ai rien à faire ici, avec Madar et son costard ! Et puis, à part ma mère et ma copine, elles ne sont pas nombreuses mes admiratrices ! »

« VOUS n'avez pas eu d'échos sur votre première séance photos de mannequin ?

— Pas trop, non. Mais attention, hein, je ne suis pas mannequin, je suis footballeur. Là, c'était pour m'amuser, j'ai posé à une période où j'étais blessé et puis, c'était sympa, même si je ne suis pas du genre patient. En fait, j'ai eu plus de réactions amusées sur mon blouson Diesel, qualifié de souvenir de mouton mort ou de peau de chien !

— **Physiquement, vous vous trouvez comment ?**

— Ouh la la ! La taille, c'est bien *(1,88 m)*, pied gauche, pied droit ? Pour être footballeur, c'est bien. Top model, j'en suis loin. Moi en photo, ce serait plus « wanted » que « the most beautiful ». On me chambre souvent sur mes cheveux mais... je suis la plupart du temps avec un bonnet. Et puis, la coupe comme Zizou, j'ai déjà eu : à l'armée !

— **En quoi vous attire-t-il, ce milieu de la mode ?**

— Je suis curieux, j'aime bien les nouvelles expériences. C'est vrai que, quand je regarde un défilé, je me demande toujours comment les créateurs arrivent à faire ces fringues, ou comment ils arrivent à les vendre ! Pour moi, c'était l'occasion de découvrir un milieu que je ne connaissais pas du tout.

— **Et qu'en pensez-vous ?**

— Eh ! Il y a de belles filles *(il éclate de rire)*, les mannequins, hommes ou femmes, sont tellement beaux que je finirai peut-être par devenir beau moi aussi ! Non, sérieusement, j'étais vraiment curieux. Pour la séance photos, par exemple, je me disais : « Je trouverai peut-être ça bidon et je vais me casser au bout de cinq minutes », et puis non. Les sapes, j'aime bien.

— **Vous avez des créateurs préférés ?**

— Oui. Tout ce qui n'est pas costard ! J'aime beaucoup Paul Smith ou Dirk Bikkembergs, Diesel et Versace. J'aime être à l'aise dans mes fringues et je craque autant pour des fripes que pour une belle veste.

— **Ce que vous aimez le moins ?**

— Les chaussettes de tennis blanches avec un pantalon noir et des pompes vernies. Ou les caleçons équipe de France, c'est importable, ça !

— **Entre joueurs, vous parlez chiffons ?**

— Vous avez déjà essayé de parler mode avec Liza ou Zizou ? Y'en a un qui est inconditionnel du sportswear et l'autre qui te chambre quand tu dis « j'ai craqué pour un jean ou une veste untel, c'est chouette non ? » Parce qu'il n'y connaît rien en marques ! Mais ils sont hyper-protecteurs et me mettent en garde sur les dangers de ce milieu *(grand éclat de rire)*.

— **Alors, défiler, ce n'est pas encore pour demain ?**

— Qui sait ? En tout cas, si je le fais un jour, je sais que ce ne sera pas pour de l'argent, j'en gagne suffisamment. Et puis, le jour où je n'ai plus de curiosité sur le monde de la mode, j'arrête. Mais, à vingt-quatre ans, je ne suis pas encore blasé sur tout ! Il y a encore plein de choses à découvrir en dehors du milieu sportif : une vie de famille avec plein d'enfants... Mais ce n'est pas encore pour aujourd'hui. »

Marilyn sous le charme

L'agence Marilyn, dirigée par Marilyn Gauthier, existe depuis une dizaine d'années. Cette femme, passionnée de sports, a eu l'idée, il y a un an et demi, de lancer un département pour athlètes. Les deux premiers top models ont été Jean Galfione et Evander Holyfield. Christophe Dugarry, sous contrat depuis quelques mois, a rejoint des sportifs comme Hervé Dubuisson le basketteur, Fabrice Tiozzo le boxeur, Joël Cantona..., mais aussi Carla Bruni et Kate Moss !

Nathalie Egli, du département Sports, est une inconditionnelle : « Certains footballeurs surprennent. Joël Cantona, par exemple, il a des mains d'une finesse incroyable, et c'est un comique. Eric aussi, le film de Chatilliez l'a bien montré. Pour Christophe, ça a été le coup de foudre, il est adorable, d'une gentillesse insoupçonnée... et c'est aussi un véritable casse-tête pour nous. Il a un emploi du temps avec lequel il faut composer. Comme tous nos modèles sportifs, ils ont leur métier qui passe avant tout. Pour une séance photos, il faut compter, sur dix-huit rendez-vous, dix-sept annulés ou reportés ! Pour moi, Christophe, c'est le garçon moderne, complètement dans l'air du temps. Il est simple et il dégage une réelle impression de force, c'est un vrai batailleur, généreux et tenace, comme sur le terrain. C'est quelqu'un d'enthousiaste et j'adorerais le faire défiler en Paul Smith, habillé « structuré, élégant et sophistiqué », avec sa décontraction naturelle, ça aurait de la gueule. La dernière fois que je l'ai vu, en reportage télé au moment de la préparation pour l'Euro, j'ai trouvé qu'il avait maigri, ensuite il y a eu sa blessure au genou, c'est dommage, je l'aurais bien récupéré une journée pour les défilés automne-hiver... Enfin, ce qui me désole avant tout, c'est qu'il aille jouer en Italie. »

GUEULES D'AMOUR

Si le cinq majeur s'impose « esthétiquement », ce n'est pas forcément un choix de vie et... c'est plutôt parmi cette catégorie que l'on trouverait le compagnon idéal. Il y a les deux princes, Lizarazu et Bonnissel, et toute une cour de Don Juan.

Bixente LIZARAZU

« Lui, c'est un ange. Un visage presque pur, admirable à regarder, qui fait oublier sa petite taille. Liza a une force de caractère magnifique, il jaillit sur un terrain. C'est quelqu'un qui choisit, on le ressent dans son regard et dans son corps sur certaines actions de jeu, il est tout entier fait de détermination, de sauvagerie presque, avec une douceur et des étincelles de vie dans le regard. Il a une vraie écoute, les jeunes l'aiment beaucoup et on aimerait l'avoir en copain, pour partager ce que l'on ne confierait même pas à son propre jules. »

Nous, on le préfère les cheveux un peu mi-longs, décolorés par la mer et le soleil.

Jérôme BONNISSEL

« Une gueule, une allure et une présence. Dans la vie ou sur le terrain, le capitaine des Olympiques est un aboyeur et un rassembleur. Défenseur, ailier, c'est un second rôle. Jérôme est un Jean Bouise du foot, un rouage essentiel qui révèle le meilleur des autres mais sans lequel la pièce, le match, la vie... manque de saveur. On le devine curieux, les sens en éveil, animé d'une envie inépuisable de se donner à fond et, en même temps, capable de tout envoyer promener sur un coup de gueule. »

Souvent en ébullition, on l'apprécie sur et en dehors du terrain, malgré ses aboiements, parce qu'il est entier.

Youri DJORKAEFF

« Certaines aimaient déjà le père. Le désert des tartares, le vent des steppes sur la pelouse. Il a un sourire ironique, un regard brillant fascinant. Il évoque la pureté et la fluidité. Peut-être pas assez communicatif ? »

Gaëtan HUARD

« Un lion qui, au détour d'une attitude, redevient un enfant. Sensuel et généreux, un côté un peu "julot" mais une réelle élégance. Un homme qui n'a rien perdu de son enfance plaît, forcément. »

Mickaël MADAR

« Les cheveux un peu trop longs peut-être, il fait "tout fou", mais sur le terrain, il a des éclairs de génie, des ouvertures d'une précision étonnante qui donnent envie de connaître l'homme. »

Pierre-Yves ANDRÉ

« Dans cinq ans, je l'épouse !... Une belle gueule à suivre car pas très connue. On le sent joyeux, bourré d'humour et sincère. Il y a quelque chose d'enraciné en lui qui ne demande qu'à s'épanouir, souhaitons que ce soit dans le foot ! »

Eric DI MECO

« Un petit marquis à l'accent méridional. Il a la beauté du populaire, un peu de gouaille et des yeux qui pétillent. C'est un battant, qui peut pousser la bravoure... jusqu'à la bêtise. Drôle dans la vie, gênant sur le terrain. »

Daniel BRAVO

« Les blonds sont souvent un peu fades, ce n'est pas son cas. C'est un enfant, plein de fraîcheur et de candeur. Une détermination et une voracité douce. Il est élégant, beau... et simple. »

Jean-Luc DOGON

« Son visage raconte sa malice et sa force : son regard porte loin, il est discret mais là. De l'intelligence, de la drôlerie et une fossette sublime. Décidément, Bordeaux 1995-96 était un grand cru. »

Alain ROCHE

« Encore sous le choc des rondeurs du footballeur de l'Euro, l'homme, lui, plaît toujours autant. Attirant et rassurant. Il semble être le compagnon et le père idéal. »

Photos Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS-Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS-Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS-Pierre-Yves QUEMENER/TEMPSPORT-DR-DR-DR-Patrick BOUTROUX/PRESSE SPORTS-Christian LIEWIG/TEMPSPORT-Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS

La part du rêve

sommaire

2
Les belles gueules du foot.

8
Adidas-OM, le mariage de l'été
Sensation à Marseille où Adidas devient le partenaire de l'OM. Cette arrivée met fin à un long suspense et donne une nouvelle assise au club marseillais de mieux en mieux armé pour réussir un grand retour en Division 1.

12
Ricardo : « Je prends un risque »
Ricardo est le nouvel homme fort du PSG. Sa carrière de joueur terminée, il revient à Paris avec les pleins pouvoirs et beaucoup d'ambition. Il connaît tous les enjeux de la mission qui lui est confiée, et les risques qu'il prend.

14
Anderson : « Paris me suit depuis deux ans... »

15
Division 1 : le tableau des transferts.

16
Forum Division 1.

18
Forum Division 2.

19
Division 2 : le tableau des transferts.

20
Bonnissel et Makelele, les Jeux sont ouverts
L'équipe de France Olympiques a déjà pris ses quartiers aux Etats-Unis. Avant son départ, quelques souvenirs savoureux de sa vie de tous les jours depuis deux saisons, racontés par Jérôme Bonnissel et Claude Makelele.

22
Les supporters grognent Après l'Euro.

24
FIFA : deux Coupes du monde pour 11,5 milliards.

25
Menace sur le Calcio.

26
Les Championnats étrangers.

28
Ramon Diaz, l'homme de River.

31
Bilan Euro : revaloriser l'attaque.

36
Un bâton de maréchal pour Vogts
Champion d'Europe, Berti Vogts tient enfin la victoire qu'il attendait depuis son arrivée à la tête de l'équipe d'Allemagne. Mais il pense déjà à la Coupe du monde 1998 et lance des idées nouvelles.

37
Allemagne : la race des seigneurs.

IL n'y a pas meilleure nouvelle pour le football français que le retour de l'OM. Il ne s'agit pas seulement du processus de promotion par le biais duquel l'Olympique de Marseille retrouve sa place en Première Division. Le club le plus titré du peloton y est habitué. Il connaît aussi parfaitement le processus inverse. S'il n'était pas entièrement préoccupé de football, il pourrait se consacrer au commerce des ascenseurs avec de vraies chances de succès.

En complète rupture avec son histoire mouvementée, souvent confiée aux bons soins de personnalités hors du commun, plus ou moins sulfureuses, carrément mégalomaniaques, l'Olympique de Marseille inscrit son action future sous le double signe de la sagesse et du travail en équipe. Veux pas voir une grande gueule qui dépasse. Interdits de séjour les sauveurs qui la jouent « perso ».

Tel est le sens de la « reprise » du club par Adidas qui en sera, d'ailleurs, davantage le fondé de pouvoir que le propriétaire. L'emploi d'une habile sémantique a fait croire le contraire. Cependant, c'est bien Adidas (de nouveau dominateur sur le marché des équipements) qui est chargé du recrutement des autres partenaires de la SAOS. Et c'est toujours Adidas qui s'est engagé, dans le cadre d'un plan quinquennal, à garantir un budget annuel minimal de fonctionnement de 120 millions de francs.

Jamais l'OM ne s'était embarqué dans un projet pareillement collectif et prospectif. Est-ce un projet trop abstrait et trop froid, à l'image des mots qui le désignent ? Manque-t-il un peu de chair, d'âme, de comédie ? La culture industrielle va-t-elle l'emporter sur la culture du verbe ? Et la transparence des bilans sur l'argent caché au fond d'un jardin ?

Si un élément n'est pas dissimulé dans cette opération, c'est la volonté de rompre définitivement avec le scandale et la corruption, le souvenir lancinant des affaires.

C'est un OM délibérément à contre-emploi qui réintègre le grand théâtre du football français. Avec une distribution déjà rodée (Pedros, Gravelaine, Letchkov...), la pièce pourrait faire un tabac.

L'ACTUALITÉ sportive roule à une telle allure en cette période de Tour de France que l'Euro 96 nous semble déjà à des kilomètres.

Et pourtant, la finale Allemagne - République tchèque est à peine âgée d'une semaine.

Le courrier des lecteurs de *France Football*, consacré au Championnat d'Europe, s'est partagé entre les difficultés rencontrées par l'arbitrage et les critiques portées contre les idées trop prudentes d'Aimé Jacquet, cependant crédité d'un bilan honorable. Les lecteurs de *FF* ont tout compris. Ils sont allés au cœur du sujet, nous pouvons partir en vacances.

Que dire encore de l'arbitrage à ceux qui le dénigrent à tout bout de champ ? Que c'est un mal nécessaire. Que sans arbitre il n'y a pas de match, alors que l'on peut très bien jouer sans Matthias Sammer, probablement le meilleur acteur de l'Euro.

Confier l'arbitrage à l'électronique ou à la vidéo, sous prétexte d'infaillibilité, est d'abord une utopie, ensuite une hérésie.

L'infaillibilité est peut-être une notion scientifique, elle n'est pas une notion sportive. Demande-t-on à Djorkaeff d'être infaillible devant le gardien adverse ou à Pedros dans la séance des tirs au but ? L'arbitre appartient au jeu au même titre que les joueurs et dispose du même droit, disons à la vulnérabilité.

C'est cette marge — vulnérable — qu'il convient de réduire par des systèmes *humains (voir article en fin de journal)* et non par l'intervention de je ne sais quelle technologie.

Si le football était programmé, à quoi servirait-il de le jouer. D'ailleurs, ce ne serait plus le football.

UNE deuxième leçon à tirer de l'Euro 96 réside dans la victoire allemande. A ce propos, nous avons beaucoup apprécié la définition donnée du jeu de football par Gary Lineker : « Le football est un jeu qui se joue à onze, où les Allemands finissent toujours par gagner. »

On ne peut mieux résumer la question que par un tel mélange d'humour et de sérieux.

A la simple lecture de ce petit chef-d'œuvre quelque chose nous dit que Gary Lineker est un opposant farouche de la vidéo dans l'arbitrage, comme tous les humoristes le sont devant la vanité des choses ou les théories trop bien assises.

Trois Championnats d'Europe et trois Coupes du monde : en effet, pourquoi les Allemands finissent-ils toujours par gagner ? Tout simplement parce qu'ils

Photo Alain de MARTIGNAC

Echec à Pedros dans la séance des tirs au but contre la République tchèque. Pas plus que les joueurs, les arbitres ne sont infaillibles.

« jouent le jeu », en 1954 comme en 1996 où ils ne disposaient pourtant pas de la meilleure équipe de leur histoire, qu'il faudrait plutôt aller retrouver du côté de 1972.

Ils ont fait ce que la France a refusé de faire avec des moyens qui n'étaient pas franchement inférieurs à ceux de Berti Vogts : ils sont allés chercher les Tchèques.

Le football allemand témoigne en permanence que la prise de risques est davantage payante que l'absence de risques. Et que, malgré le resserrement des valeurs, des tactiques, sans compter le resserrement de la partie la plus charnue de l'individu, il existe encore un avenir pour un jeu déployé.

AFIN de souffler un peu après une saison harassante, nous avons demandé à un jury féminin de sélectionner les belles gueules du football français. Ce n'est qu'un jeu d'été. Mais est-ce vraiment un jeu innocent ?

L'utilisation de l'image des grands sportifs, et notamment des grands joueurs de football, dans l'univers de la mode ou de la publicité est significative de l'époque. Des spots remarquables viennent de mettre en vedette Eric Cantona et Marcel Desailly.

Autant que les mannequins, et plus que les acteurs ou les chanteurs, ce sont les stars du sport qui font rêver.

Pour les arbitres, il faudra sans doute attendre un peu...

Gérard ERNAULT

Peu à peu, le nouvel OM se dessine. Après Pedros, Letchkov, Roy et Gravelaine, Marseille est sur le point d'engager le libero brésilien Adilson. Pour réussir le retour en D 1, Gili mise sur la technique et l'expérience. Sans oublier l'esprit...

Reynald Pedros (en haut), n'a fait qu'une courte apparition la semaine passée à Marseille, mais l'international français est attendu avec impatience par ses nouveaux partenaires (de gauche à droite), Letchkov, Roy et Gravelaine. Gérard Gili, quant à lui, trouve que son équipe commence à prendre forme.

Photos PRESSE SPORTS

Gili assemble son puzzle

C'EST à Toulouse, le 15 septembre 1990, que Gérard Gili a dirigé pour la dernière fois l'Olympique de Marseille en Division 1. Avant de céder sa place à Franz Beckenbauer, il mettait un point d'honneur à remporter une nouvelle victoire (2-0). L'OM était alors champion de France en titre, invaincu durant les neuf premières journées de l'exercice 1990-91 et comptait déjà quatre points d'avance sur le deuxième, l'AJ Auxerre. Bref, Gili quittait le club la tête haute.

Six ans plus tard, il s'apprête à retrouver l'élite avec son cher OM. Ce sera le vendredi 9 août, contre Lyon, au Stade-Vélodrome. Là encore, Gili revient par la grande porte, fort d'une remontée qu'il a largement contribué à assurer. « Ce n'est pas une revanche sur le sort, commente-t-il. Lorsque je suis parti, il existait déjà des probabilités pour que je revienne. Aujourd'hui, le club renaît et doit vite retrouver son rang. Tout doit être fait pour que l'on puisse travailler à long terme. »

Dans l'immédiat, Gérard Gili, qui a prolongé son contrat jusqu'en 1998, prépare tant bien que mal la nouvelle saison. Pas simple quand le recrutement n'est qu'à moitié bouclé et que l'on ne dispose même pas d'un effectif suffisant pour disputer un match amical. Depuis la reprise de l'entraînement, le 24 juin, Gili n'a pu compter que sur douze joueurs, parmi lesquels deux jeunes du centre de formation. « La préparation a été un peu contrariée. J'avais prévu deux stages courant juillet, dont le premier à partir du 30 juin. Mais nous nous contenterons d'un seul, à Albertville, du 15 au 23 juillet. Jusqu'à présent, le travail de Roger Propos, notre préparateur physique, a été prioritaire. Nous avons également travaillé les grandes lignes tactiques. Même si tous les joueurs ne sont pas des titulaires en puissance, ils doivent savoir de quoi il retourne. »

« J'aime le côté écorché vif de Pedros »

S'il n'est pas un partisan des effectifs pléthoriques ou de la mode qui consiste à doubler tous les postes, Gili espère qu'il pourra au moins réunir 16 ou 17 professionnels de qualité. A cet égard, l'arrivée d'Adidas devrait permettre d'accélérer le recrutement. « Nous avons traversé une période transitoire où quelques doutes planaient encore sur l'avenir. Nous n'avons pas pu être aussi décisifs dans le recrutement que nous l'aurions souhaité. C'est pourquoi un ou deux joueurs nous ont échappé. La présence d'Adidas va contribuer à restaurer la confiance, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du club. »

Pour l'instant, l'OM a réussi à attirer cinq joueurs dans ses filets. Sur le papier, le recrutement a plutôt fière allure. Avec en tête de liste Reynald Pedros. « J'aime bien son côté écorché vif, toujours à la recherche d'un idéal, dit Gili. C'est un accélérateur de jeu et l'un des meilleurs passeurs du Championnat. Je n'ai même pas eu à le convaincre, car il était viscéralement attiré par Marseille. Le talent, il l'a. La motivation, il l'aura. Je pense qu'il va réussir. »

Toujours en provenance de l'Euro 96, l'OM s'est attaché les services du Bulgare Iordan Letchkov. « Au départ, c'est Pierre Dubiton, l'un de nos dirigeants, qui a eu un coup de cœur pour lui. Il n'a pas beaucoup joué à Hambourg la saison dernière, mais à chaque fois que nous l'avons vu, il a été très percutant. Ses performances en Angleterre nous ont confortés dans notre choix. A priori, il devrait reprendre le poste de Marcel Dib. Mais il peut aussi se révéler ailleurs. »

Autre milieu de terrain à rejoindre les rangs marseillais, Eric Roy. « C'est un joueur très constant. Il dispute régulièrement entre 35 et 38 matches par an, un gage de sécurité pour un promu. » En attaque, Gili comptera sur le désir de rachat de Xavier Gravelaine. « Chez nous, il aura sa chance. Il voudra prouver que sa remarquable saison à Caen n'était pas un feu de paille. »

Après avoir longtemps fouiné en France et en Europe sur la trace d'un libero, l'OM a trouvé son bonheur au Brésil. L'élu se nomme Adilson Dias Batista. Il a vingt-huit ans et opérait au Gremio Porto Alegre. « Je ne l'ai vu que sur cassette, mais nous avons eu d'excellents renseignements à son sujet. Il a joué la finale de la Coupe intercontinentale en décembre dernier et Benfica le voulait pour remplacer Ricardo. »

En étudiant le profil de ces recrues, on s'aperçoit qu'elles ont toutes deux points communs : la qualité technique et l'expérience. Gili : « Il fallait garder l'esprit de l'OM tout en lui donnant une touche plus technique. C'est la grande différence entre la D 1 et la D 2. Mais nous avons aussi besoin d'expérience pour gagner du temps. Ce n'est pas une remontée ordinaire, dans la mesure où l'équipe de la saison dernière était en fin de cycle. Elle était composée de très anciens et de très jeunes. Mais elle manquait de jeunes expérimentés. En fait, nous sommes à l'aube d'une ère tout à fait nouvelle. »

« A l'OM, on n'a jamais le droit à l'erreur »

Gili a chiffré ses besoins à une dizaine de joueurs. Avant les trois coups du Championnat, on devrait voir débarquer au minimum un gardien (Barthez ? Coupet ? Köpke ?), un latéral droit (Paul Parker, l'ancien défenseur de Manchester United, n'a pas été retenu) et un attaquant (le Tunisien Ben Slimane fait l'objet d'une simple option). « L'OM ressemble à un grand puzzle dont il faut assembler les pièces. Nous en sommes à poser les fondations, alors que d'autres se contentent de corriger leurs points faibles. Par rapport à ceux-là, nous avons deux ans de retard. C'est pourquoi l'énorme attente des Marseillais est en décalage avec la réalité. Il y a un effort de communication à faire à ce niveau. On ne peut pas tout avoir tout de suite. Dans un premier temps, l'objectif sera de bien faire tourner la machine. Pour la suite, je me refuse à faire des prévisions. Le football est tellement aléatoire et irrationnel. »

Cependant, Gili connaît trop bien sa ville et son club pour ne pas se faire d'illusions sur la patience des Marseillais. « A l'OM, on n'a jamais le droit à l'erreur. L'entraîneur qui vit cela comme une menace permanente ne peut pas travailler. »

Après avoir réussi sous le règne incandescent de Bernard Tapie, Gili va s'appliquer à faire revivre la légende. Un challenge qui lui va comme un gant.

Rémy LACOMBE

Adidas vainqueur au sprint

La firme allemande a coiffé sur le fil ses concurrents pour devenir le « partenaire privilégié de l'OM ». Mais on ne connaît toujours pas le nom du repreneur, ni celui du président. Retour sur un feuilleton qui n'est pas terminé.

ADIDAS est le nouveau repreneur de l'Olympique de Marseille. C'est de cette façon que Jean-Claude Gaudin, maire de la cité phocéenne et actuel président de la SEM, a présenté son choix, jeudi dernier, pour la transformation de la société d'économie mixte en SAOS. « Pour moi, le 4 juillet est une date symbolique, a-t-il commenté, puisque c'est un 5 juillet qu'avait été créée cette SEM destinée à sauver un OM criblé de dettes, sans structure et sans responsable. »

Depuis cette annonce, le terme de repreneur fait pourtant quelques vagues. Par le biais d'un communiqué de presse, la société Adidas a « confirmé son engagement dans l'Olympique de Marseille » dans le cadre d'un « ambitieux plan quinquennal de développement ». Mais, dans le même temps, elle faisait savoir qu'elle n'avait « pas pour vocation à être le repreneur de l'OM » et qu'elle n'entrerait pas dans le capital du club, ce qui aurait constitué une première pour elle.

De quoi provoquer quelques interrogations que s'est empressé de lever Jean-Michel Roussier : « Robert-Louis Dreyfus s'est engagé auprès du maire à respecter le cahier des charges et à fédérer, dans un délai de deux mois maximum, un ensemble d'entreprises locales, mais aussi nationales et internationales qui se substitueront à ses propres engagements dans la SAOS. Mais aujourd'hui, il injecte l'argent dont j'ai besoin, même s'il a clairement dit qu'il ne serait pas le futur président du club. »

Adidas sera donc le « partenaire privilégié de l'OM », la « tête de pont », comme on aime à le dire au sein de l'entreprise allemande, avec une seule exigence : devenir le fournisseur exclusif de chaussures, de maillots et de matériel du club. La clé de ce choix sans doute.

Dès les premiers contacts, en mars dernier, entre Robert-Louis Dreyfus et le ministre de l'Aménagement du territoire, de la Ville et de l'Intégration, le courant est passé. « Il m'a fait une excellente impression », confie Jean-Claude Gaudin, qui à plusieurs reprises lui fera des appels du pied.

Parmalat, TF 1, Cangioni, ISPR, Tati, McCormack...

Pourtant, en mars dernier, on évoque surtout l'investissement d'un sponsor célèbre. Parmalat vient de signer un contrat de trois ans avec le club phocéen et n'écarte pas la possibilité d'entrer dans le capital de la future SAOS. Les premières rencontres entre Jean-Claude Dassier et Jean-Michel Roussier entraînent aussi une surenchère de rumeurs sur l'engagement de TF 1. En fait, il ne s'agissait que de négocier les droits télé autour d'un éventuel retour de l'OM sur la scène européenne.

La mairie n'a jamais caché qu'elle souhaitait se désengager du football. « Une collectivité locale n'a pas vocation à gérer un club sportif », ▶

Un marché considérable

En coiffant sur le fil ses principaux rivaux sur le marché du football, Adidas étend son influence et prend position pour l'avenir.

L'ENGAGEMENT financier d'Adidas dans l'OM marque le début des grandes manœuvres entre les divers équipementiers du football à deux ans de la Coupe du monde française. Car derrière chacun des repreneurs ayant manifesté son intérêt pour le club se profilaient les trois grands de l'industrie du sport, pour qui le rendez-vous de 1998 est capital. Nike, incontournable, était accolé à IMG McCormack, agent de sportifs et organisateur d'événements, Reebok était associé au groupe Tati (textile) et à Virgin, sans compter le japonais Mizuno, sponsor maillot, dont l'engagement financier alors que Marseille était encore en D 2 paraît bien mal récompensé.

Adidas, dont le leadership sur le marché du football n'a pas encore été ébranlé par les efforts de ses rivaux, avait déjà essayé l'année dernière de verrouiller ses positions en devenant, pour 60 millions de francs, l'unique équipementier des clubs professionnels français. Devant le tollé de Nike, Asics, Reebok ou Puma, Adidas ajournait son contrat mais ne renonçait pas.

Aujourd'hui, la firme aux trois bandes équipe une trentaine de clubs de D 1 et de D 2 pour la saison prochaine.

L'investissement est très apprécié des clubs puisqu'il compense pour une part la diminution des subventions municipales exigées par les directives européennes. Moyennant un droit d'entrée variable (20 millions de francs pour le PSG, de 5 à 7 pour Auxerre, Nantes ou Monaco, de 1 à 2 millions pour les autres), Adidas s'est engagé à unifier en termes de couleur et de logo le maillot des équipes et les équipements. Car les ventes de produits dérivés, encore négligeables en France — 12 MF pour le PSG mais de 150 à 200 MF pour Newcastle ou Manchester —, seront dans les années à venir une véritable manne financière pour les clubs. Il n'est donc guère surprenant de voir Adidas investir dans un club à l'histoire agitée qui remonte en Première Division et dont le capital de sympathie déborde largement la région Provence, Alpes, Côte d'Azur.

En s'engageant à fédérer les nouveaux partenaires du club marseillais, Adidas modifie sa stratégie et dépasse son rôle habituel d'équipementier même si son PDG, Robert-Louis Dreyfus, s'en défend. « Il est impensable pour Adidas qui équipe énormément d'autres clubs de commencer à racheter un club de football. Nous avons signé avec des partenaires un gros accord de fournisseur qui doit permettre à l'OM d'assurer son financement pendant un certain temps, et nous avons deux mois pour trouver un repreneur. » La firme aux trois bandes s'est engagée à assurer le budget de fonctionnement annuel du club de l'ordre de 120 MF pour cinq ans. Soit une somme à peu près identique à celle allouée au Bayern Munich dont Robert-Louis Dreyfus, passionné de ballon rond, est membre du conseil d'administration. Après l'épisode malheureux de son rachat par Bernard Tapie, la firme aux trois bandes a les moyens d'une telle politique puisqu'elle est en passe de ravir à Reebok la deuxième place mondiale du marché de la chaussure de sport.

Photo PRESSE SPORTS

Robert Louis Dreyfus, PDG d'Adidas.

Société : Adidas.
Date de création : 1948.
Chiffre d'affaires 1995 : 10 milliards de francs.
Bénéfice : 830 millions de francs.
Effectifs : 4 800 dont 400 en France.
Points de vente dans le monde : 45 000 dont 4 000 en France.
Equipementier : 30 clubs de D 1.
Vend : 600 000 paires de chaussures de foot, chaque année, en France.

Adidas vainqueur au sprint

répète Claude Bertrand, le directeur de cabinet de Gaudin, qui suit de près cette affaire. Le mouvement s'accélère avec la création d'un cahier des charges qui fixe le cadre de cette reprise, « une démarche tout à fait originale, souligne encore Claude Bertrand, qu'aucune SEM n'avait jamais proposée pour assurer l'avenir d'un club ».

Dans ce cahier des charges figurent cinq conditions : faire de l'OM une équipe capable de jouer les premiers rôles avec une mise de fonds importante dès la première année ; assurer la pérennité du club pour une durée d'au moins cinq ans ; rembourser les 20 millions investis par les collectivités locales ; conserver les strutures d'encadrement du club ; et rechercher une formule de consultation pour la Ville de Marseille.

Très tôt, on apprend que Pierre Cangioni, le président de l'OM au moment de la mise en redressement judiciaire, tente de réunir un tour de table autour d' ISL et de Reebok. Jean-Marc Gaucher, PDG de Reebok-France, fait une proposition chiffrée très intéressante pour racheter le contrat de Mizuno qui court jusqu'en 1999. Il rencontre Robert Villani, l'adjoint aux sports de la ville de Marseille, mais le projet fédéré par Cangioni n'arrivera jamais sur le bureau du maire.

75 MF pour l'équipement, 30 MF pour le recrutement

Le premier à y parvenir est celui de l'entreprise Tati. Son PDG, Fabien Ouaki, dépose un dossier comportant deux phases, dont une étape intermédiaire avant la transformation en SAOS. Par ailleurs, Jean-Michel Roussier, chargé avec Jean-Louis Tourret, l'adjoint aux finances, d'examiner les propositions, est depuis un bon moment en contact avec IMG McCormack au sujet des droits télé internationaux. Au début de juin, Ian Todt, le directeur du secteur Europe, discute avec les responsables marseillais à la mairie. Dans la foulée, McCormack, associé à Nike, dépose lui aussi un dossier qui en fait, selon Claude Bertrand, le grand favori. « Mais une troisième proposition n'est pas à exclure », ajoute-t-il.

Tati revoit alors sa copie pour la rendre plus conforme au cahier des charges. Le 19 juin, Fabien Ouaki présente un nouveau plan, plus élaboré, autour des Éditions de demain, Virgin et... Reebok. Un autre groupe de communication, ISPR, en charge des droits télé de la Bundesliga, affiche lui aussi ses ambitions avec Adidas comme partenaire, avant de renoncer pour des raisons un peu nébuleuses. Dès le 28 juin, une rumeur fait déjà état d'une proposition directe d'Adidas, confirmée le lundi suivant par la mairie.

Une ultime rencontre, mardi 2 juillet, entre le maire de Marseille et Patrick Proisy, responsable de McCormack France, qui se voit déjà président du club dans un organigramme largement diffusé, ne change rien à l'affaire.

Entre Tati-Reebok, McCormack-Nike et Adidas, Jean-Claude Gaudin a tranché. Parmalat, pour sa part, reste sponsor et, pour l'instant, uniquement sponsor.

La personnalité de Robert-Louis Dreyfus, la normalisation des rapports de l'OM avec les instances du football français et la certitude d'une rallonge immédiate pour le recrutement (30 millions qui s'ajoutent aux 75 millions de budget d'équipement, sont autant de raisons qui expliquent ce choix... d'équipementier sportif.

Reste à régler le cas Mizuno, fournisseur officiel et exclusif de l'OM jusqu'en 1999. Car la firme japonaise n'a pas l'intention de se retirer sans combattre. Elle l'a fait savoir dans un communiqué. « Mizuno, peut-être trop habitué par les bonnes manières nippones, est surpris par le manque de diplomatie et de savoir-faire des dirigeants marseillais. Apprendre par la presse sa mise à l'écart, est-ce une attitude française ou phocéenne ? Comme il ne peut rester simple spectateur de cette nouvelle donne, Mizuno espère rencontrer au plus tôt les dirigeants marseillais afin que l'OM respecte ses engagements ou lui propose une solution digne de partenaires de confiance. »

Reste aussi à connaître le nom du véritable repreneur. Car si le tour de table est bouclé, selon les responsables d'Adidas, il manque toujours le nom de la société leader. Et celui du président.

Correspondance Hélène FOXONET, à Marseille

L'association d'un club français, Marseille et de l'équipementier sportif allemand Adidas. Pour le meilleur ! Photo AFP

TATI

Fabien Ouaki : « L'OM voulait se rapprocher de la Ligue »

Longtemps au coude à coude avec IMG McCormack, le groupe Tati a dû s'incliner devant le sprint final d'Adidas. Pour son PDG, il s'agit avant tout d'un choix diplomatique.

« Du dépit ? Non. Je suis simplement déçu d'avoir perdu deux mois de travail. » Fabien Ouaki, PDG de Tati, ne fait pas tout un plat de sa défaite dans la course à la reprise de l'OM. Jeudi matin, il a été prévenu par un coup de fil de la mairie de Marseille que son plan n'avait pas été retenu. Deux heures plus tard, Jean-Claude Gaudin officialisait l'arrivée d'Adidas au titre de partenaire privilégié du club. Pourtant, le groupe Tati a longtemps fait figure de co-favori avec IMG McCormack. « Trois jours avant la décision, il n'y avait que ces deux projets en lice. Finalement, c'est Adidas qui l'a emporté. C'était le candidat le plus institutionnel. Si j'en crois les propos de M. Muselier, la mairie est contente que l'OM retrouve sa place au sein du football français. Visiblement, elle souhaitait une normalisation des rapports du club avec la Ligue et M. Darmon, et faire en sorte que l'OM ne soit plus le village d'Astérix qui résiste aux envahisseurs. Je respecte ce choix. » Il n'empêche que le circuit emprunté apparaît un peu sinueux au patron de Tati. « Si j'ai bien compris, la mairie a opté pour un équipementier qui va choisir un repreneur. Moi, j'avais fait une offre de reprise ferme, avec une philosophie, des partenaires et un président. J'avais bouclé la moitié de mon tour de table. Deux belles sociétés, Reebok et Virgin, m'avaient rejoint. Nous nous étions positionnés sur un plan financier et commercial. Mais la mairie craignait de perdre tout contrôle sur le club. Avec Adidas et quelques industriels régionaux, elle est davantage rassurée. Le président sera sans doute un vieux monsieur gentil rangé des voitures. Voilà, c'est le foot à la française. S'il faut faire partie de la grande famille, ça ne m'intéresse pas. Ce que j'aime, c'est la compétition, c'est gagner ! »

« Une bataille d'équipementiers »

Pour Fabien Ouaki, la dernière ligne droite s'est résumée à une « bataille d'équipementiers », où l'association Tati-Reebok et le tandem McCormack-Nike ont dû s'incliner face au rouleau compresseur Adidas. Mais il réfute l'affirmation selon laquelle ses arguments financiers étaient insuffisants. « Ce n'était pas un problème d'argent. Mon plan prévoyait un budget de 175 MF, ce qui faisait de l'OM le deuxième club français, et une enveloppe de 80 MF pour le recrutement, ce qui permettait tout de même de faire quelques courses. »
A défaut du grand Sud, le groupe Tati pourrait se retourner vers la banlieue nord et le futur club résident du Grand Stade. « Je dois rencontrer Patrick Braouezec, le maire de Saint-Denis, et Guy Drut après les Jeux Olympiques. Mais je ne suis pas pressé d'y aller. Le dossier est encore très flou. »

R. L.

Le Graët : « Une aubaine pour l'OM »

Le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët, qui milite activement pour que de grands investisseurs s'intéressent de plus près au football, ne peut évidemment que se réjouir de l'arrivée d'Adidas à Marseille. « Je crois que c'est une bonne chose. Adidas est un partenaire solide qui a fait ses preuves sur le plan économique. En outre, cette entreprise connaît bien le football européen comme le prouvent les relations qui la lient au Bayern Munich ou à Newcastle. Je pense que Jean-Claude Gaudin *(NDLR : maire de Marseille et, à ce titre, patron de l'OM)* a bien travaillé. »
Si Adidas connaît bien le foot, Noël Le Graët, lui, connaît bien Adidas. C'est avec la marque aux trois bandes qu'il avait conclu le fameux contrat qui devait faire d'Adidas l'équipementier exclusif de tous les clubs professionnels, accord dénoncé par la direction de la Concurrence. De là à penser que le patron de la LNF a joué un rôle dans l'arrivée d'Adidas sur le Vieux Port... « J'ai présenté Robert-Louis Dreyfus *(NDLR : président d'Adidas)* à Jean-Claude Gaudin. Ensuite, ils ont mené leur vie... »
Le président de la Ligue souhaite à présent longue vie au couple Adidas-OM : « C'est un beau mariage et j'espère qu'il nous garantit une réussite de longue durée. Cinq ans, ce n'est pas rien ! Avoir un partenaire aussi solide et expérimenté qui va maintenant organiser un tour de table, c'est une aubaine pour l'OM ! J'espère que c'est un exemple pour d'autres sociétés qui seraient intéressées par le football. »
Noël Le Graët veut tirer un trait sur les griefs réciproques qui ont parfois parasité les relations entre la Ligue nationale et le club phocéen : « On ne peut pas être en guerre permanente. Aujourd'hui, nous avons de super relations avec Marseille. Tout s'est très bien passé avec Jean-Claude Gaudin et nous avons des contacts très agréables avec Jean-Michel Roussier. » Mais à ceux qui s'imagineraient que c'est Noël Le Graët qui devient le patron de l'OM par l'intermédiaire d'Adidas, l'intéressé ne répond que d'un mot : « Ridicule ! »

D. Co.

Les retours de l'OM

■ **Fin de saison 1958-59 (D 1)**
Classement. — 20e.
Marseille est relégué en Deuxième Division.
■ 3 saisons en Division 2
1959-60 : *Classement.* — 10e.
1960-61 : *Classement.* — 6e.
1961-62 : *Classement.* — 4e.
Marseille remonte en Première Division.
■ **Saison 1962-63 (D 1)**
Les mouvements. —
Joueurs. — Départs : Kappl (Autriche), Kominek (Autriche), Lefèvre (Lille), Pérard, Tivoli (Lille), Yansanne (Troyes).
Arrivées : Braizat (Lille), Rial (Real Madrid), Stopyra (Troyes), Viane (Nancy).
Entraîneur. — Armand Penverne remplace Otto Gloria. Avant d'être lui-même remplacé en cours de saison par Luis Miro.
Classement. — 20e.
Marseille redescend aussitôt en Deuxième Division.
■ 3 saisons en Division 2
1963-64 : *Classement.* — 5e.
1964-65 : *Classement.* — 14e.
1965-66 : *Classement.* — 2e.
Marseille remonte en Première Division.
■ **Saison 1966-67 (D 1)**
Les mouvements. —
Joueurs. — Départs : Gauthier (Aix), Sejnera.
Arrivées : Artélesa (Monaco), Bonnel (Béziers), Destrumelle (Rouen), Djorkaeff (Lyon), Fulgenzy (Sedan), Skoblar (Hanovre, prêt), Zvunka J. (Metz).
Entraîneur. — Robert Domergue remplace Mario Zatelli.
Classement. — 9e.
Marseille remporte un nouveau titre de champion en 1971, soit cinq saisons après son retour en Première Division.
■ **Saison 1979-80 (D 1)**
Classement. — 19e.
Marseille est relégué en Deuxième division.
■ 4 saisons en Division 2
1980-81 : *Classement.* — 6e/Groupe A.
1981-82 : *Classement.* — 3e/Groupe A.
1982-83 : *Classement.* — 4e/Groupe B.
1983-84 : *Classement.* — 1er/Groupe A.
Marseille remonte en Première Division.
■ **Saison 1984-85 (D 1)**
Les mouvements. —
Joueurs. — Départs : Dehon (Metz), Gilles (Saint-Étienne), N'Doumba (Le Puy).
Arrivées : Bade (Lens), Cunningham (Real Madrid), Flak (Lens), La Ling (Panathinaïkos), Roch (Guingamp), Zanon (Saint-Étienne), Zénier (Bordeaux).
Entraîneur. — Roland Gransart. Il sera remplacé en cours de saison par Pierre Cahuzac.
Classement. — 17e.
Marseille remporte un nouveau titre de champion en 1989, soit cinq saisons après son retour en Première Division.

Photo PRESSE SPORTS

L'équipe de la saison 1984-85 suite à sa remontée en D 1 sous les ordres de Roland Gransart.

■ **Saison 1993-94 (D 1)**
Classement. — 2e.
A la suite de l'affaire VA-OM, Marseille est rétrogradé en Deuxième Division.
■ Deux saisons en Division 2
1994-95 : *Classement.* — 1er.
Marseille, sous la menace d'une nouvelle rétrogradation, conserve sa place en Deuxième Division grâce à son titre de champion.
1995-96 : *Classement.* — 2e.
Marseille remonte en Première Division.

Alors qu'est intervenue jeudi dernier l'annonce officielle de l'accord liant Adidas et l'Olympique de Marseille, Jean-Michel Roussier revient sur quelques imprécisions entourant ladite annonce. Réalité et perspectives de ce partenariat, évolution de sa situation personnelle dans la prochaine SAOS, le directeur général de l'OM dresse l'actuel tableau d'un club qui bétonne ses fondations.

Photo GARNIER/*Le Méridional*

Jean-Michel Roussier : « L'OM évolue en totale sérénité »

« A quel moment de l'année pouvez-vous dater la genèse des contacts entre Adidas et la mairie de Marseille ?

— Cet accord, qui n'est que la résultante de l'appel d'offres mis en place par Jean-Claude Gaudin, était en négociation depuis à peu près deux mois et demi. Quant aux premières discussions entre le maire et Robert-Louis Dreyfus, PDG d'Adidas, elles remontent au mois de mars dernier.

— **Quels sont les paramètres qui ont fait la différence entre Adidas et ses deux concurrents, Tati-Reebok et McCormack-Nike ?**

— Il faut poser cette question à Jean-Claude Gaudin, puisque c'est lui qui a tranché. Cela dit, il est clair que la notion de confrontation entre trois grandes marques d'équipements concurrentes a prévalu, et que le maire de Marseille a tranché, entre autres considérations, en faveur de celle qui lui apparaissait comme la plus française. Et à quelques détails près, ces trois propositions offraient au club les mêmes garanties.

« L'OM n'a plus vocation à être l'émanation d'une seule personne »

— **Certains observateurs vous décrivaient comme étant plus proche, personnellement, de l'option présentée par McCormack et Nike.**

— Je n'ai en aucun cas soutenu plus ou moins l'un de ces trois dossiers ! En ce qui me concerne, j'avais uniquement vocation à fabriquer le cahier des charges, à le travailler et à en discuter avec ces trois auditeurs...

— **Quel est le calendrier de ce partenariat que d'aucuns ont présenté, à tort, comme une reprise pure et simple de l'OM par Adidas ?**

— Adidas a scrupuleusement respecté le cahier des charges et les garanties financières qu'il exigeait sur une période de cinq ans. A la différence des deux autres marques, M. Dreyfus et sa société se sont avancés seuls et se font fort, dans un délai de deux mois, d'organiser et de fédérer un tour de table qui comprendra certains de leurs partenaires habituels, nationaux et internationaux, ainsi que des entreprises locales. La SAOS qui en découlera se substituera alors à la seule présence d'Adidas.

— **D'où sera issu, logiquement, le prochain président du club ?**

— Effectivement. Le futur conseil d'administration désignera ce dernier qui ne sera donc pas Robert-Louis Dreyfus, mais plutôt une figure locale, à désigner parmi les chefs d'entreprise du périmètre.

— **Le communiqué de presse diffusé par Adidas, au lendemain de cet accord, vous renouvelle une confiance totale...**

— Et j'en suis très flatté.

— **Comment va donc évoluer votre situation personnelle au sein de la prochaine SAOS ?**

— Si l'on n'en a pas encore discuté sur le fond, le prochain CA le fera très certainement. Cela dit, et quand bien même je n'ai pas de certitudes à ce niveau, je dirige l'OM en concertation avec la mairie depuis un an, et il est envisagé et envisageable que je continue à le faire. Je m'en tiens strictement aux termes employés par M. Dreyfus dans son communiqué.

— **Quel pourrait être le portrait-robot du futur président de l'OM ?**

— Le CA en décidera. Je sais pertinemment que les Marseillais ont dû être surpris de ne pas voir l'accord avec Adidas se concrétiser immédiatement par la nomination d'une personne à la tête du club. Dans le mode de fonctionnement ancien du club, ils auraient pu s'attendre à ce que ce choix se personnalise aussitôt. Mais les gens ont aussi compris que le club a sensiblement évolué depuis un an. L'OM n'a plus vocation à être l'émanation d'une seule personne... Même si ce genre de configuration est parfois plus populaire, le choix d'un président ne se traitera pas dans des termes consensuels vis-à-vis des supporters et de la population marseillaise.

— **Certains de ceux-ci se demandent néanmoins si le choix d'Adidas ne dépose pas dans la corbeille de Noël Le Graët la destinée du club...**

— Ils sont libres de penser ce qu'ils veulent. Mais l'OM n'est entre les mains de personne.

« Vers une super-normalisation des rapports Ligue-OM »

— **Via ce partenariat, le club n'a-t-il pas néanmoins voulu bonifier ses relations avec le patron de la Ligue ?**

— Ces dernières ont été excellentes durant la saison dernière. Moi qui les ai vécues quotidiennement, je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Cela dit, à partir du moment où M. Le Graët a fait savoir que ce choix lui convenait, ce partenariat ne peut en effet aller que vers une super-normalisation de ces rapports. Toutefois, si la mairie avait opté pour un autre partenaire, je doute que cela ait influé sur nos rapports avec la Ligue...

— **Jean-Claude Gaudin a-t-il néanmoins consulté le président de la Ligue au moment de trancher ?**

— Pas du tout. Marseille est une grande ville, et notre maire un homme d'Etat important. Je ne suis pas sûr qu'il ait besoin de faire cautionner ses choix...

— **Venons-en à l'influence certaine qu'aura sur le recrutement l'avance de trésorerie de 30 MF fournie par Adidas.**

— Notre campagne de recrutement avance. Cette rallonge financière va nous permettre, sinon de viser plus haut, de voir les choses différemment, surtout en termes quantitatifs. Il est néanmoins exclu que l'OM fasse de la surenchère sur le marché. Nous n'allons pas nous inscrire dans une spirale d'achats inconsidérés.

— **Allez-vous revoir certains dossiers de joueurs jugés trop onéreux par le passé, dont celui de Fernando Couto par exemple ?**

— En aucun cas. Les renforts susceptibles de nous rejoindre, on les connaît déjà. Si nous avions dû continuer en SEM, sans qu'aucun des trois dossiers de partenaires n'ait été retenu, nous aurions de toute façon cherché à les enrôler. D'ailleurs, Marcel Dib est parti au Brésil avant même que le contrat avec Adidas ait été finalisé... Disons que l'enveloppe supplémentaire nous permettra sûrement d'enrôler un bon joueur de plus. Et l'on y verra plus clair la semaine prochaine.

— **Avec, plus que jamais, des ambitions européennes...**

— Nous n'avons pas le choix. Nous sommes à Marseille, et l'OM exige que nous nous situions tout près des premiers rôles.

— **A cet instant précis du renouveau olympien, dans quelles dispositions d'esprit vous trouvez-vous ?**

— Je me sens fatigué, et je prendrais bien quelques vacances ! Plus sérieusement, nous avançons collectivement, la mairie, le club et ses techniciens, et je crois que nous avons respecté notre calendrier de référence. Autant, il y a un an, joueurs et techniciens pouvaient être inquiets, autant, aujourd'hui, l'OM évolue en totale sérénité... »

Damien RESSIOT

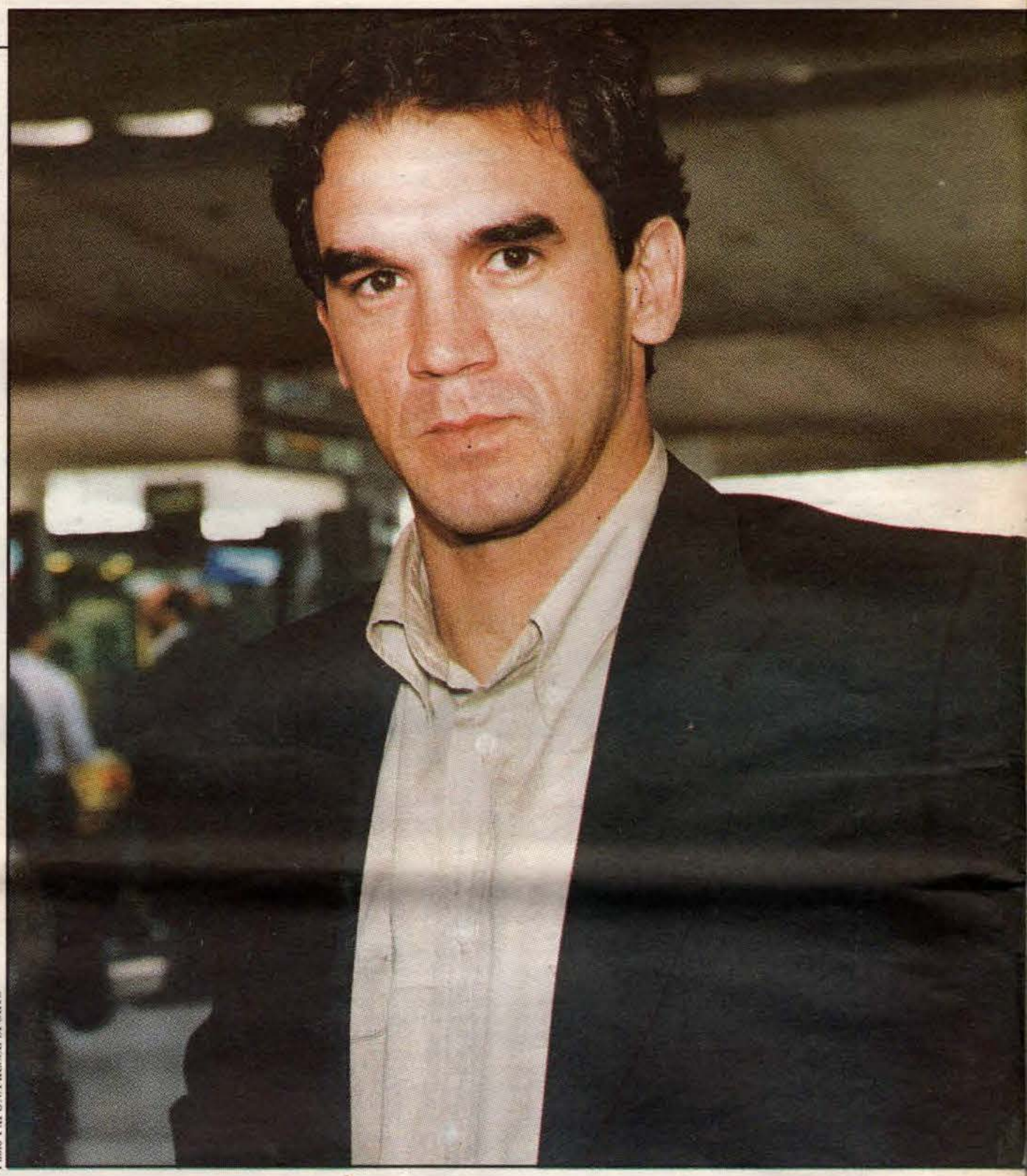


Photo PAPON/PRESSE SPORTS

RICARDO « Je prends un risque »

Le nouveau patron technique du Paris-Saint-Germain n'apprécie pas vraiment la monotonie. Alors qu'il aurait pu couler des jours tranquilles au Brésil, ou rester à Benfica, il a choisi d'accepter l'offre de Michel Denisot, sans trop réfléchir, et en dépit de son inexpérience pour ce rôle de manager général. Homme à la forte carrure, lucide et pondéré, Ricardo ne devrait cependant pas rencontrer de difficultés majeures pour imposer ses vues à ses joueurs. Comme il était impitoyable sur le terrain, il sera sûrement intransigeant dans le vestiaire. Plein d'ambition pour un club qu'il connaît bien et qu'il entend mener haut et loin, le Brésilien s'estime satisfait de son effectif tout en ajoutant que des modifications restent toujours possibles d'ici au début du Championnat. Mais, s'il avoue que son président ne lui a, pour le moment, jamais rien refusé, il précise aussi qu'il ne tient pas les cordons de la bourse.

« RACONTEZ l'histoire de votre retour au Paris-Saint-Germain.

— Concrètement, les vrais contacts avec Michel Denisot remontent maintenant à un peu plus d'un mois. J'étais à Lisbonne quand il m'a demandé si je voulais revenir au Paris-Saint-Germain en tant que manager. J'avoue que je n'ai pas hésité très longtemps. Avant de partir au Brésil pour aller voir ma mère et passer ensuite quelques jours de vacances, j'étais déjà sûr de revenir à Paris. Mais je devais le cacher avant de signer officiellement mon contrat.

— **Cela ne vous a pas coûté d'arrêter votre carrière de joueur ?**

— Si. Ce n'est pas facile d'arrêter de jouer et j'ai quand même réfléchi un peu. D'autant que je me suis fait opérer du genou et que tout va bien de ce côté-là. Mais j'ai considéré que la proposition de Denisot représentait une très bonne opportunité pour moi. C'était également une excellente façon de se retirer.

— **Risquée aussi, non ?**

— Vous savez, j'ai commencé à jouer à Fluminense en pro à dix-huit ans, un peu par hasard. Le titulaire se mariait, et il s'est absenté une semaine de plus que prévu.

Ricardo sous le maillot de Benfica c'est fini. Le Brésilien commence une nouvelle carrière d'entraîneur au PSG.

L'entraîneur m'a fait jouer un match, puis deux, et, à la fin de la saison, j'étais champion de l'État de Rio et champion du Brésil en ayant disputé toutes les rencontres. J'espère débuter de la même manière au poste d'entraîneur !

— Mais, dans la tête, vous êtes vraiment prêt ?

— Je ne l'ai pas fait de gaieté de cœur. Ça m'a rendu triste. Mais, je vous le répète, je ne pouvais laisser passer un tel défi.

« Sur le terrain, je commençais à baisser... »

— Pourquoi considérez-vous que c'est un défi ?

— Parce que je n'ai jamais été entraîneur ! Il y a un mois encore, je n'étais que joueur. Je sais que je prends un risque, mais je l'assume.

— Vous n'avez que trente et un ans...

— Oui, cela dit, je ne suis pas le seul dans ce cas. Regardez Gullit, je crois qu'il n'a que deux ans de plus que moi, ou trois, et il va entraîner Chelsea, qui est une très bonne équipe.

— Quand vous étiez joueur, vous disiez-vous que vous deviendriez entraîneur ?

— Pas du tout. Quand je jouais, je ne pensais jamais à la suite que je donnerais à ma carrière. La seule chose qui vous y fait penser, c'est la blessure. Je n'y étais pas habitué, et j'ai connu ça lors de ma dernière saison à Paris. Dans ces moments-là, fatalement, on s'interroge sur son avenir. Mais, la saison suivante, je participe à cinquante rencontres avec Benfica. C'est pas mal, hein ! Comme je n'ai pas de plan de carrière, j'envisage même un moment de continuer à jouer au Brésil.

— A Benfica, ils voulaient vous conserver.

— Oui, et je peux vous dire que j'étais malheureux de les quitter. Mais, pour être honnête, moi, je sentais bien que je ne pouvais monter plus haut et même que je commençais à baisser. Sur le terrain, je ne jouais plus aussi bien, je n'étais plus aussi performant.

— Arrêter de jouer à trente et un ans, ça peut paraître étonnant, non ?

— C'est vrai, mais j'ai commencé jeune, et treize saisons à ce niveau, c'est long. Et puis ce n'est pas la première fois dans ma vie que je provoque des surprises. J'en ai connu beaucoup de surprises, des bonnes ou des mauvaises. Mais, en principe, ça se passe bien !

— Quand Michel Denisot vous propose le rôle de manager, vous êtes surpris ?

— Moi, non. Quand je suis parti du PSG, il évoquait déjà ce projet de confier dans les années à venir des responsabilités à un ancien joueur du club. Il avait parlé de Paul Le Guen, de moi. C'est pour ça que je n'ai pas été surpris par cette proposition.

« Joël organisera les séances d'entraînement »

— Vous voilà donc maintenant le patron.

— C'est ça.

— Ce qui veut dire ?

— Je vais m'occuper du choix des joueurs, des jeunes, des pros et de la façon dont l'équipe va jouer.

— Seul ?

— Avec Joël Bats que j'ai bien connu et avec lequel je m'entends très bien. Il est là pour m'aider à trouver la meilleure solution.

— Et au niveau de l'entraînement quotidien ?

— C'est Joël qui organisera les séances. Ce sera lui le responsable. Moi, je n'ai pas les diplômes, alors, comme ça, c'est plus clair.

— S'il vous fallait les passer un jour, vous le feriez ?

— Bien sûr. Je vais réfléchir à cette question. On verra...

— Vous n'avez pas besoin de diplômes pour savoir quel jeu vous allez prôner...

— Je suis comme tous ceux qui aiment le football. J'aime gagner et produire un beau spectacle, le plus offensif possible. Mais pour ça, il faut voir comment l'équipe va évoluer...

« Il n'y a pas que mon avis qui compte »

— C'est-à-dire ?

— Si on est plus fort que l'adversaire, on ne va pas l'attendre, c'est évident. Mais rien ne sert de parler de schémas tactiques, de 4-4-2 ou de 4-5-1, de deux attaquants ou de trois, avant de savoir comment les joueurs réagissent et sont capables d'évoluer ensemble. Et ça dépend également des résultats. Des victoires ou des défaites. On peut toujours rêver, mais, dans la pratique, tout est une question de situation.

— ...

— Et il ne faut pas oublier qu'on s'occupe d'une équipe qui, en cinq ans, a tout gagné ou presque. A partir de là, je peux dire que nous allons essayer de produire le jeu le plus offensif possible.

— Plus que le nombre d'attaquants, c'est l'état d'esprit qui vous importe ?

— Tout à fait. J'attends de mes joueurs qu'ils aient une mentalité de gagneur. En plus, il me semble que cela correspond aux vœux des supporters parisiens.

— Vous suiviez les performances de Paris la saison dernière ?

— Oui. Paris a réalisé une très bonne saison. Les gens ont été surpris par la baisse de régime de l'équipe, mais elle s'explique par la Coupe d'Europe. C'est le prix à payer.

— Cette saison, l'objectif est d'être champion de France.

— Et également de conserver la Coupe des Coupes, ce qui n'est jamais arrivé, il me semble. Ce sera le plus dur. On va tout faire pour y arriver.

— Comment jugez-vous votre effectif ?

— On a une très bonne équipe.

— C'est tout ?

— Je crois que l'effectif peut bouger. Actuellement, tout le monde n'est pas encore là. Il y a de très bons joueurs à prendre. Mais j'ai déjà un très bon groupe.

« Denisot ne m'a jamais dit non »

— Vous considérez que Paris s'est réellement renforcé ? Djorkaeff est parti...

— C'est dommage. Mais Leonardo, qui évoluera dans une position de milieu offensif, va arriver. Paris a aussi perdu Bravo et fait venir Cauet, perdu Llacer, qui sera remplacé par le jeune Jimmy Algerino, et Colleter ce qui nous a amenés à prendre le défenseur portugais Kenedy.

— Un joueur que vous connaissez bien.

— La saison dernière, à Benfica, je lui parlais très souvent après l'entraînement. Ça fait deux ans qu'il ne progresse plus, pour diverses raisons. Il n'était plus titulaire, et il y a donc un point d'interrogation à son sujet, mais je vous assure qu'il a de grosses qualités. C'est un élément polyvalent, et il peut devenir un grand joueur. Avant le départ de Colleter, sa venue avait simplement été avancée comme une hypothèse. Quand le transfert de Colleter a été officiel, la venue de Kenedy s'est imposée comme une solution.

— On attendait toutefois un peu mieux au niveau du recrutement.

— Tout le monde n'est pas encore là. On verra...

— Vous repartirez avec Dely Valdes ?

— Dely est un très bon joueur. La saison dernière, il a été très efficace les six premiers mois et un peu moins bien par la suite. Il a quand même marqué quinze buts, il ne faut pas l'oublier.

— Et si l'on vous parle de votre compatriote Sonny Anderson ?

— Sonny est un très bon joueur. Mais je suis content avec Dely Valdes.

— N'empêche, Anderson...

— Bien sûr, des joueurs comme Vialli, Anderson, Klinsmann !... Mais, bon, il n'y a pas que mon avis qui compte.

— Vous pouvez vous permettre d'être exigeant ?

— Oui, mais je sais qu'il y a des limites financières à respecter. Denisot m'a dit, le budget, c'est tant. Il y a de quoi faire du bon travail. Pour le moment, il ne m'a jamais dit non. Maintenant, les chiffres, ce n'est pas mon boulot. C'est lui qui dit oui ou non.

— Vous êtes bien armé pour supporter la pression ?

— J'ai besoin de ça pour vivre. Avec elle, je me sens bien. Dans toutes les équipes où j'ai joué, c'était à chaque fois pour remporter le titre. Cette pression, elle est toujours dans mon estomac. J'y suis habitué.

« J'attends le 17 août avec impatience... »

— Vous ne craignez pas l'ulcère ?

— Au contraire, moi, le stress, ça me soulage. J'ai toujours vécu comme ça. Je ne peux pas me reposer, non. Je ne pourrais pas me contenter d'un club qui joue la quatrième place sans l'ambition de viser plus haut. Je veux toujours monter le plus haut possible. Aller le plus loin. On a des limites, mais je me dis que je ne les ai pas atteintes. Quand je tombe, je me relève. Des défis comme celui-là, ça me motive.

— Quel genre de comportement aurez-vous auprès des joueurs ?

En général, je fais confiance, mais je reste attentif. Je sens bien quand les choses vont à droite ou à gauche, et là je sais prendre la décision au bon moment. S'il faut rentrer dedans, je rentre dedans ! Mais, évidemment, je suis convaincu qu'il n'y aura aucun problème et encore plus si les résultats nous permettent de travailler tranquillement. Les deux choses sont liées.

— Qu'attendez-vous avec impatience aujourd'hui ?

— Le premier grand rendez-vous au Parc des Princes. Le match du 17 août. Bien sûr, il y aura avant la première journée, mais, ce match au Parc, ce sera un moment fort. Je ne suis jamais revenu au Parc devant ce public.

— Pensez-vous démarrer cette aventure en bénéficiant d'un crédit important ?

— Je pars avec du crédit, mais le principal c'est de le garder. Or, je peux très bien le perdre.

— Vous êtes quand même bien vu.

— Détrompez-vous, je ne suis pas protégé si c'est ce que vous croyez. Ma seule protection, ce sont les résultats.

— Vous avez signé un contrat de deux ans. C'est un bail qui vous paraît suffisant pour construire quelque chose de solide ?

— Ça convenait à tout le monde. Maintenant, si tout se passe bien, je resterai plus longtemps. Je suis venu pour construire. Et puis j'aime bien Paris. »

Vincent MACHENAUD

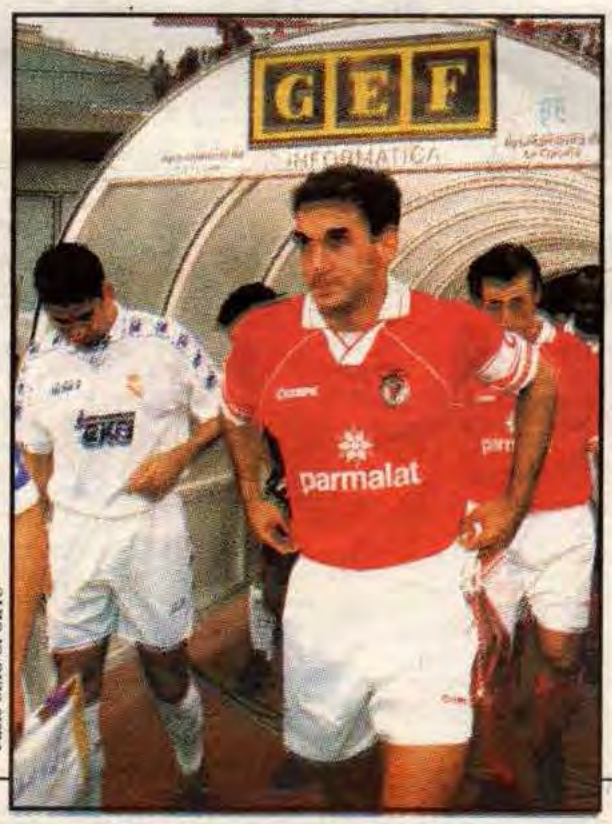


Photo MAG SPORTS

Anderson : « Paris me suit depuis deux ans... »

Pour l'attaquant brésilien de Monaco, les choses sont claires. Si son club décide de le transférer à Paris, il acceptera avec plaisir. En aucun cas, Sonny ne fera le forcing pour chercher à quitter la Principauté. Reste que la perspective de jouer au Parc, en compagnie d'amis compatriotes, ne serait visiblement pas pour lui déplaire.

Photo Didier FÈVRE

Sonny Anderson est toujours monégasque. Mais jusqu'à quand ?

«SONNY, **vous êtes toujours monégasque ?**

— Ah, oui ! Il me reste trois ans de contrat.

— **Mais on vous annonce partant pour Paris.**

— Moi, je sais que Monaco veut que je reste. Et je n'ai pas envie de demander à mes dirigeants de me laisser partir.

— **Vous vous sentez bien en Principauté ?**

— J'ai réalisé une bonne saison. Pourquoi partirais-je ? On a une bonne équipe et, moi, je commence à me plaire à Monaco.

— **Il n'est donc pas question de départ ?**

— Si mon club estime qu'il a l'occasion de réaliser une bonne affaire pour tout le monde, là, je serais d'accord. Mais, moi, que je demande, non ! Ce n'est pas à moi de faire les premiers pas. Moi, je me consacre à mon club, et j'attends. Tout ce que je souhaite, c'est de la clarté.

— **Vous-même, avez-vous déjà été personnellement contacté par des dirigeants parisiens ?**

— Non. Mon agent *(NDLR : Jacques Pérais)* m'a simplement dit qu'ils étaient intéressés. Ce n'est pas la première fois. Il y a deux ans, quand j'ai quitté Marseille et que j'appartenais au Servette, ils auraient pu m'acheter.

— **Ils ont de la suite dans les idées.**

— A l'époque, je coûtais beaucoup moins cher.

« Quand je parle avec Rai... »

— **Cinquante millions, c'est désormais la somme que Monaco exigerait pour vous libérer...**

— C'est beaucoup même si les grands attaquants sont chers. Pour un transfert en France, c'est énorme, oui. D'ailleurs, je crois que Monaco n'a pas tellement envie que je signe dans un club français.

— **Jouer à Paris, ça vous plairait ?**

— Bien sûr, ça me ferait plaisir. D'autant qu'il y a déjà trois Brésiliens. Je connais très bien Leonardo avec qui j'ai joué en équipe juniors du Brésil. Paris, c'est un grand club. Mais j'ai autant envie de jouer à Paris qu'à Monaco, qui est aussi un grand club. Nous partons d'ailleurs avec autant d'ambitions que Paris.

— **Vous parlez souvent à Rai, non ?**

— On se téléphone pour prendre des nouvelles, oui...

— **Et il ne vous conseille pas amicalement de venir le rejoindre ?**

— Oh ! je sais qu'il serait très heureux que je vienne, et moi aussi. Mais ça s'arrête là.

— **Le Parc est peut-être une scène plus médiatique que le stade Louis-II. Vous y avez pensé ?**

— Paris-Saint-Germain, c'est plus connu que Monaco, c'est sûr. Il y a plus d'ambiance et j'aimerais bien retrouver davantage de pression. Mais je me dis aussi que si je réalise une bonne saison européenne avec Monaco, on me remarquera, et j'aurais une chance d'entrer en sélection.

— **Comment vivez-vous la situation ?**

— Ça va. Moi, je pense que tout est clair. Et si je ne dois pas partir, je ne partirai pas.

— **Vous n'avez aucune envie de faire le forcing, si on vous suit bien.**

— Exactement. Je trouve que ce ne serait pas un comportement correct. Et si j'agissais comme ça avec Monaco, pourquoi ne recommencerais-je pas avec Paris l'année suivante ? J'ai un contrat et je le respecte car je suis satisfait des conditions qui me sont proposées.

— **Lesquelles, au plan financier, sont très intéressantes. Si vous partiez, ce ne serait pas pour une question d'argent.**

— C'est vrai, à Monaco, je gagne très bien ma vie. Il n'y a pas de problème de ce côté-là.

— **Actuellement, vous vous préparez pour disputer la saison avec Monaco ?**

— Oui. Je n'oublie pas que j'ai bien fini le Championnat la saison dernière. Je suis revenu à mon meilleur niveau. J'ai vingt-six ans et j'arrive au top de mes possibilités.

— **Cette saison, vous espérez quoi avec Monaco ?**

— Je trouve qu'on a une belle équipe. Avec Grassi, qui m'avait remplacé au Servette, ça devrait marcher. Il y a d'autres belles recrues, mais le groupe n'a pas beaucoup bougé. Cela étant, à chaque début de saison, on se dit qu'on a une bonne équipe, mais on ne se réveille qu'à la fin. J'espère qu'on prendra un peu d'avance cette fois... »

Vincent MACHENAUD

Quand le PSG s'affaire

PAS de doute possible, en coulisses les dirigeants du Paris-Saint-Germain s'activent toujours sur le marché des transferts et Michel Denisot, comme Ricardo, ne dit pas autre chose : « Un recrutement n'est jamais clos. Il y aura des changements... »

C'est, en effet, certain, Paris ne va pas disputer la saison avec l'effectif actuel et la priorité des priorités est bien de trouver un club à Julio Cesar Dely Valdes et, à ce dernier, un successeur. D'ailleurs, selon *La Gazetta*, l'attaquant panaméen, qui nous a confié qu'il ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur un séjour prolongé à Paris, retournerait à Cagliari où le PSG l'avait acheté il y a un an. Ce qui, toujours selon le quotidien italien, permettrait aux Parisiens d'acheter Sonny Anderson qui est l'objectif numéro un.

Evidemment, les dirigeants parisiens ne le crient pas sur tous les toits mais ils ne se gênent pas non plus pour entretenir volontairement le mystère. Et, en privé, ils avouent même avoir transmis une proposition au président Campora pour le buteur brésilien, sensiblement inférieure aux 50 millions exigés, somme qu'ils jugent excessive.

Maintenant, il est difficile de démêler le vrai du faux, la part de vérité et celle d'intox dans cette affaire. Une chose est sûre, ça s'agite beaucoup et dans tous les sens et ce ne serait pas une grosse surprise si, finalement, Sonny Anderson rejoignait ses compatriotes au Paris-Saint-Germain.

Tigana : « Il n'est pas interdit de rêver ! »

IL y a des sujets de conversation qui irritent beaucoup en ce moment Jean Tigana. Celui concernant un éventuel départ de Sonny Anderson au Paris-Saint-Germain, par exemple. « Mais il n'y a rien à dire là-dessus. Tout ça, c'est de la masturbation de journalistes, s'emporte l'entraîneur monégasque. Moi, je vous le dis : Anderson n'est pas à vendre et pas davantage Barthez ! »

Quand on lui retourne qu'il n'y a pas que les journalistes à évoquer cette possibilité, Tigana réplique cinglant : « Mais moi, je n'interdirai jamais aux autres de rêver. Et si ça les amuse de prendre leurs rêves pour des réalités, c'est leur problème... » Pour lui, il est impensable d'imaginer sa formation amputée de quelques-uns de ses meilleurs éléments. « Notre objectif est de réaliser la meilleure saison possible et avec toutes nos forces. Et, naturellement, Anderson en fait partie. »

Henri Biancheri, pour sa part, précise : « Si nous avons recruté très tôt, c'est justement pour éviter ce genre de problèmes. Il y aura sans doute des départs, mais pas des joueurs dont les noms ont été cités. »

V. M.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT	REPRISE
AUXERRE Entr. : ROUX	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone), C. Martins (La Corogne), Guivarc'h (p. Rennes), Le Crom (Châteauroux), Otokoré (Louhans-Cuiseaux),** Lachuer (Mulhouse, Châteauroux), Moureaux (Saint-Étienne), Rémy (Créteil).	**Marlet (Red Star), Ciechelski (r.p. Gueugnon), Deniaud (r.p. Angers), Sibierski (Lille), Valois (Lyon-Duchère), Zelic (Eintracht Francfort).**	Lachuer, Rémy.	Stage du 10 au 21-7 à Anzere (Suisse). Matches amicaux : 13-7 c. Sion à Sion ; 20-7 c. L'Ile Rousse à L'Ile Rousse ; 24-7 c. Sparta Prague à Auxerre ; 27-7 c. Sporting Lisbonne à Saint-Ouen ; 3 et 4-8 : Tournoi de Vladikavkaz avec Botafogo, Valence et Vladikavkaz.
BASTIA Entr. : ANTONETTI	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice), Biancarelli (Metz),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari), Roll (Bordeaux).	**Moreau (Saint-Étienne), Piveteau (Monaco), Perez (Saint-Etienne), Siljak (Olympia Ljubljana), Gohel (Strasbourg), Moravcik (Saint-Étienne), Weber (Strasbourg), Camadini (r.p. Perpignan),** Valéry (Monaco).	Darras, Debu.	Stage du 11 au 23-7 à Sallanches. Matches amicaux : 12-7 c. Lens à Cluses ; 16-7 c. Gueugnon à Sallanches ; 19-7 c. Louhans-Cuiseaux à Aime ; 23-7 : c. Cannes à Lorgues ; 31-7 : c. Martigues à Martigues.
BORDEAUX Entr. : COURBIS	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin), Dugarry (Milan AC), Lizarazu (Bilbao), Fischer (p. Cannes), Huard (Alicante), Dutuel (Celta Vigo), Dogon (Strasbourg),** Tholot (Caen), Perez (Cannes, Créteil).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval), Micoud (Cannes), Lambourde (Cannes), Ba (Le Havre), Pavon (Montpellier), Lendvai (Torna Egylal, Hongrie), Bodart (Standard Liège), Zanotti (Toulon), Colleter (Paris-SG), Amirèche (p. Paris-SG),** Prodan (Steaua Bucarest), Roll (Bastia), Ziani (Rennes), Vieira (p. Milan AC).	De Blasiis, Camacho, Castant.	Stage à Hendaye du 4-7 au 12-7. Matches amicaux : 12-7 c. Lech Poznan à Agen ; 19-7 c. Niort à La Teste ; 26-7 c. Alicante à Libourne ; 3-8 c. Lyon.
CAEN Entr. : DAVID	**S. Michel (r.p. Rennes), Priou (Martigues), Mankowski (entr. Saint-Étienne), Tchato (Valence), Lemarchand (Mulhouse), Lebourgeois (Saint-Leu - Saint-Denis), Dufour (Angers).**	**David (entr. Le Havre), Mendy (Sochaux), Roche (p. Lyon), Moreau (Nantes), Delaroche (Monaco), Hebert (Dunkerque), Levandowski (Legia Varsovie),** Tholot (Bordeaux).	Héréson, Lebourgeois, Péron, Rival.	Matches amicaux : 10-7, c. UNFP à Pirou ; 14-7 c. Sparta Prague à Ouistreham ; 20 et 21-7 : Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Le Havre, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 : c. Le Mans (au Mans) ; 31-7 c. Lens à Arras.
CANNES Entr. : LACOMBE	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp), Hampartzoumian (Lille), Micoud (Bordeaux), Lambourde (Bordeaux), Ferhaoui (Montpellier), Hutteau (Le Mans), P. Marquet (Gueugnon),** Meirelles, Da Silva, Bettoni, Dussuyer (arrêt), Rodriguez.	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy), Daury (Le Havre), Fischer (p. Bordeaux),** Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Perez (Bordeaux), Cassard (p. Sochaux), Klauz (Admira Wacker, Autriche), Simba (Lille).	Dussuyer, P. Marquet.	Stage à Saint-Vallier du 30-6 au 13-7. Matches amicaux : 13-7 c. Fréjus à Saint-Vallier ; 17-7 c. Toulon à Toulon ; 20-7 c. Valence à Beaumont-lès-Valence ; 23-7 c. Bastia à Lorgues ; 27-7 c. Martigues à Sainte-Maxime ; 31-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Monaco à Antibes) ; 3-8 c. équipe du Maroc à Pégomas.
GUINGAMP Entr. : SMERECKI	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Molinier (p. Troyes), Chrismousse, Tomic (Yougoslavie), Cloarec** (Saint-Brieuc)), **Juliano, Bekhti.**	**Horlaville (Cannes), Jozwiak (Legia Varsovie), Assadourian (Lyon), Moulin (p. Lyon), Boulila (Noisy-le-Sec), Trévisan (Toulouse-Fontaines), Vannuchi (Nice), Moreira (Valenciennes),** Baret (Monaco).	Cloarec, Giuliano, Tomic.	Stage du 24-6 au 2-7 à Châtel.- Coupe Intertoto : match amical c. Lorient à Gourin ; 13-7 c. Kolkheti Poti (Georgie) à Kolkheti Polti ; 21-7 c. FC Zemun (Yougoslavie) à Guingamp.
LE HAVRE Entr. : EXBRAYAT	**Cavegila (Lyon), Bruneau (Ajaccio), David (entr. Caen), Daury (Cannes), Ba (Bordeaux), Debert (Charleville), Etshele (Saint-Denis - Saint-Leu), Lagrange (Saint-Étienne), Fichaux (Saint-Étienne).**	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Olimpija Ljubljana, Slovénie), Mazzoncini (Martigues), Wieszczycki (Legia Varsovie).**		Matches amicaux : 11-7 c. Sélection de Tunisie au Puy ; 17-7 c. Sparta Prague à Notre-Dame de Gravenchon ; 20 et 21-7 Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Caen, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 c. FC Zagreb à Deauville ; 31-7 : c. Rouen à Rouen.
LENS Entr. : MUSLIN	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre), Dablemont (p. Le Mans), Christine** (Amiens), **P. N'Diefi** (p. Charleville), Adjovi-Boco (Saint-Étienne, Nancy).	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy), Régis (Strasbourg), P. N'Diefi (r.p. Valence).**	Arsène.	Stage du 3 au 12-7 à Samoens. Matches amicaux : 12-7 c. Bastia à Cluses ; 20-7 Challenge Ollivier c. Dunkerque à Frethun ; 24-7 Challenge Ollivier c. Lille ou Wasquehal à Villeneuve-d'Ascq ; 27-7 c. Amiens à Boulogne ; 31-7 c. Beauvais à Arras ; 3-8 c. Sampdoria Gênes à Valenciennes.
LILLE Entr. : CAVALLI	**Sibierski (Auxerre), Lauricella, Simba** (Cannes), Machado (p. Niort).	**Garcion (p. Nantes), Hampartzoumian (Cannes), Garcia (Beauvais), Pradals (Quimper),**.Bietek (Pays-Bas), Puaça (Étoile Rouge, Yougoslavie).	Abed, Lauricella, Leclercq, Lévenard.	Stage du 3 au 12-7 à Propriano. Matches amicaux : 11-7 c. Ajaccio à Propriano ; 20-7 Challenge E. Ollivier ; 24-7 Challenge E. Ollivier ; 3-8 c. Paris-SG à Valenciennes.
LYON Entr. : STEPHAN	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux), Roy (Marseille), Roche (p. Caen), Assadourian (Guingamp), Chavrondier (Châteauroux), Moulin (p. Guingamp), Debec (Rennes), Rivenet (p. Gueugnon),** Marcelo.	**Cocard (Auxerre), Cavegila (Le Havre).**	Marcelo.	Stage du 4 au 15-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 14-7 c. Toulouse à Font-Romeu ; 18-7 c. Corenthians Sao Paulo à Lyon ; 24-7 c. FC Zagreb à Limonest ; 27-7 c. Sparta Prague à Thizy ; 3-8 c. Tenerife à Tenerife.
MARSEILLE Entr. : GILI	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt), Moreau (Toulon), Revillet , Ferreri (Toulon), Mazzolini, Videau, Wacouboué,** Amoros, Cascarino (Nice, Cannes), Tatarian (Metz), Bjekovic.	**Roy (Lyon), Pedros (Nantes), Gravelaine (Paris-SG), Letchkov (Hambourg),** Barthez (Monaco), **Ben Slimane (Marsa, Tunisie), Adlison (Gremio Porto Alegre),** Köpke (Eintracht Francfort) .	Amoros, Mazzolini.	Stage du 15 au 27-7 à Albertville. Matches amicaux : 10-7 c Endoume à La Ciotat ; 13-7 c. Toulon à Vidauban ; 24 et 27-7 Tournoi de Châteaurenard avec Montpellier, Nice et sélection Maroc ; 2-8. c. Saint-Étienne à Carpentras.
METZ Entr. : MULLER	**Mboma (r.p. Paris-SG), Tingry (Troyes), Songo'o (La Corogne), Pouget (Servette de Genève),** Isaias (Nice, Nancy), Arpinon (Nancy), Pujade (Valence).	**Létizi (Nice), Kachloul (r.p. Dunkerque), Traoré (Gueugnon), Biancarelli (Bastia), Bombarda (FC Groningue),** Rabesandratana (Nancy), Bancarel (Bordeaux), Petersen (Monaco), Petersen (Monaco), Rizzetto (Montpellier), Tatarian (Marseille).	D'Angelo, Meyrignac.	Stage du 5 au 14-7 à Santa Sofia (Italie). Matches amicaux : 17-7 c. Mulhouse (lieu à fixer) ; 20-7 c. Legia Varsovie à Raon-l'Étape ; 24-7 c. Petra Drnovice (Rép. tch.) (lieu à fixer) ; 27-7 c. Anderlecht à Algrange ; 30-7 c. Gueugnon (lieu à fixer) ; 3-7 c. Schalke 04 à Luxembourg.
MONACO Entr. : TIGANA	**Thuram (Parme), Piveteau (Bastia), Delaroche (Caen), Madar (La Corogne),** Barthez (Marseille), Dumas (Caen), Baret (Guingamp), Tomczyk (Valence), Anderson (Paris-SG, Marseille), Puel (arrêt), Valéry (Bastia), Petersen (Metz).	**Léonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow), Valery (r.p. Toulouse),** Smith (Aberdeen).	Madar	Stage du 16-7 au 24-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 23-7 : c. Perpignan à Font-Romeu ; 30-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Cannes) à Antibes ; 3-8 c. Galatasaray à Istanbul.
MONTPELLIER Entr. : MÉZY	**Reuzeau (Sochaux), Pavon (Bordeaux), B. Alicarte (Alaves Vitoria, Espagne), Barrabé (Créteil), V. Petit (p. Strasbourg), Sykora (Niort),** Bonnissel (Paris SG), Rizzetto (Strasbourg, Metz).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen), Ferhaoui (Cannes), Prunier (FC Copenhague), Fugier (Rennes), Agathe (Réunion).**		Stage du 14-7 au 20 à Hauteville et du 29-7 au 4-8 à Rodez. Matches amicaux : 13-7 c. Saint-Étienne à Chasselay ; 20-7 c. Andrézieux à Saint-Bonnet-lès-Oules ; 24 et 27-7 tournoi de Châteaurenard (avec Marseille, Nice et Sélection Maroc) ; 3-8 c. Nice au Grau-du-Roi.
NANCY Entr. : BÖLÖNI	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens), Fernandes (r.p. Paris-SG), Lion (Troyes), Combes (Perpignan), Hadji (Sporting Portugal), Laquait (p. Troyes),** Rabesandratana (Metz), Bonora (Toulouse), Adjovi-Boco (Lens).	**Tissot (r.p. Epinal), Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux), Robert (Louhans-Cuiseaux), Séchet (Saint-Étienne), Fanzei (Gueugnon),** Allou (p. Paris-SG), S. Michel (Rennes), **S. Cissé (Dijon).**	Maillard, Michel.	Stage du 6 au 16-7 à Munster. Matches amicaux : 16-7 c. Louhans-Cuiseaux (à Frouard) ; du 20 au 22 : Tournoi à Saint-Quay-Portrieux (avec Caen, Le Havre et Saint-Brieuc) ; 27-7 c. La Louvière (Belgique), à Jarville ; 31-7 c. Dynamo Zagreb à Neuves-Maisons ; 3-8 c. Mulhouse à Vandœuvre.
NANTES Entr. : SUAUDEAU	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone), Peyrelade (p. Le Mans), Garcion (p. Lille), Le Paih (p. Le Mans), Pedros (Marseille), S. Moreau (Caen), Marraud (Perpignan), Fraboulet (Mulhouse),** Capron.	**E. Guyot (r.p. Lorient), Le Roux (Lorient),** A. Sellimi (Club Africain Tunis), Berger (Dortmund), Sükür (Galatasaray).	A. Martins.	Stage au centre d'entraînement de la Jonelière. Coupe Intertoto : 13-7 c. Heerenveen (Pays-Bas) à Nantes ; 20-7 c. Lillestrôm (Norvège) à Lillestrôm.
NICE Entr. : ÉMON	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz), Ipoua (Torino), Gnako (r.p. Sochaux), Aloïsio (Lourosa, Portugal), Vannuchi (Guingamp).**	**Valencony (Bastia), Huc (libre), Rubenilson (Antwerp),** Isaias (Metz), Milinkovic (Wargen), O. Baudry, (Sochaux).	Nagbe, Vannuchi.	Stage du 6 au 13-7 à Saint-Martin-Vésubie. Matches amicaux : 14-7 c. Saint-Étienne à Cagnes-sur-Mer ; 17-7 c. Valence à Aubenas ; 20-7 c. sélection Maroc à Draguignan ; 24 et 27-6 Tournoi de Châteaurenard avec Marseille, Montpellier et sélection Maroc ; 30-7 Challenge de l'offensive à Antibes avec Monaco et Cannes ; 3-8 c. Montpellier au Grau-du-Roi.
PARIS-SG Entr. : RICARDO	**Bravo (Parme), Fernandez (entr. Athletic Bilbao), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg), Gravelaine (Marseille), Mahé (Rennes), Colleter (Bordeaux), Amirèche (p. Bordeaux), Beimadi (p. Martigues), Pardeilhan (p. Toulouse), Murati (p. Saint-Brieuc);** Dutruel (Rayo Vallecano, Sheffield Wednesday), Nouma (Celta Vigo, Bordeaux, Valladolid), Dely Valdes (Naples), Allou (p. Nancy).	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy), Calenda et Murati (r.p. Châteauroux), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), V. Fernandez (Châteauroux), Algerino** Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), **Leonardo (Kashima Antlers, Japon), Kenedy (Benfica),** Anderson (Monaco).		Le 2-7. Stage du 8 au 20-7 à Pouligny-Notre-Dame. Matches amicaux : 19-7 c. Châteauroux à La Châtre ; 24-7 c. Guimaraes à Brive ; 27-7 c. Bruges KV à Bruges ; 31-7 c. Standard de Liège à Liège ; 3-8 c. Lille à Lille.
RENNES Entr. : LE MILINAIRE	**Grassi (Monaco), Fugier (Montpellier), Atta (Châtellerault),** Ziani (Bordeaux, Strasbourg), S. Michel (Nancy), Le Garrec (Saint-Brieuc).	**Michel (r.p. Caen), Debec (Lyon), Goussé (Thouars), Buzaré (Brest), Guivarc'h (p. Auxerre), Diaf (Alès), Mahé (Paris-SG),** Vastic (Sturm Graz).	Cyprien, Dall'Oglio, Le Garrec, Thomas.	Stage du 23 au 29-6 à Dinard. Coupe Intertoto : 14-7 c. Segesta Sisak (Croatie) à Sisak ; 20-7 c. Œrgryte (Suède) à Rennes.
STRASBOURG Entr. : DUGUÉPÉROUX	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon), Régis (Lens), Gohel (Bastia), Weber (Bastia), Keller (Karlsruhe), Lebœuf (Chelsea), Garde** (Servette Genève), **Thys.**	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG), Weber (r.p. Valenciennes), Debes (Schiltigheim), V. Petit (p. Montpellier), Dogon (Bordeaux), Okpara (Alost, Belgique),** Rizzetto (Montpellier), Johnston (Hearts of Midlothians).	Garde, Klein, Thys, Vogel.	Coupe Intertoto : 13-7 c. Ekaterinbourg (Russie) à Strasbourg ; 20-7 c. CSKA.Sofia (Bulgarie) à Sofia.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

● Il semble qu'Eric Rabesandratana, que l'on annonçait partant de Nancy, irait plutôt au terme de son contrat (encore un an). Il a en tout cas décliné l'offre de rallonge proposée par ses dirigeants.

● Le stage de reprise des Lillois en Corse a débuté de manière originale : pendant trois jours, Jean-Michel Cavalli et ses joueurs ont fréquenté le GR 20 en montagne, dont l'altitude atteint quelque 2 000 mètres. « Nous avons fait le plein d'oxygène, et cette aventure a permis de resserrer tout de suite les liens, et notamment de bien connaître les nouveaux », a commenté l'entraîneur lillois.

● La photo officielle de l'équipe du Montpellier Hérault aura lieu ce jeudi à 11 h 30 au domaine de Grammont (véritable fief du club depuis que les travaux ont démarré au stade la Mosson).

clin d'œil

Photo AFP

Fier d'être Basque

Bixente Lizarazu sous son nouveau maillot, celui de l'Athletic. L'international français, premier étranger à jouer à Bilbao, a été présenté jeudi dernier aux supporters à San Mames.

● Exemptés du premier stage en Savoie, Michel Der Zakarian, qui a échoué au BE 2, et William Prunier ont rejoint leurs camarades en Lozère pour la suite des opérations. Bruno Martini reprendra, pour sa part, le 13 juillet et Jérôme Bonnissel à son retour d'Atlanta.

● Après plusieurs autres pistes, les Lillois semblent très intéressés par Petar Puaça, un attaquant de l'Etoile Rouge de Belgrade, âgé de vingt-cinq ans.

● Martin Bietek, un jeune Camerounais qui évoluait la saison dernière aux Pays-Bas, s'entraîne avec le LOSC à Propriano. Il pourrait compléter l'effectif offensif de l'équipe nordiste.

● Pour leur premier match amical le 14 juillet à Linselles, face à Harelbeke, les Lillois retrouveront plusieurs anciens... Lensois : Zeré, Denisart et Baudry jouent tous trois dans ce club de Division 1 belge.

● L'international marocain de l'AS Nancy-Lorraine, Mustapha Hadji, a rejoint au Sporting Club de Lisbonne son ancien camarade du centre de formation nancéien, Alfonso Martins. Hadji était encore lié avec Nancy pour deux ans. Montant du transfert : autour de 8 millions de francs annoncés du côté de Nancy... A Lisbonne, on parle de 4 millions de francs.

● David Fanzel revient au pays. Le défenseur de Gueugnon, sollicité par de nombreux clubs après sa brillante saison, a opté pour Nancy et sa Lorraine natale. Il avait été formé au FC Metz. Il a signé pour deux ans.

● Lazlo Bölöni n'a pas caché son mécontentement en apprenant le transfert de Hadji à son retour de vacances. Il avait obtenu de conserver son attaquant, malgré une offre de 5 millions de francs en mai des dirigeants de Lisbonne. Mais le staff nancéien n'a pas résisté, d'autant que Hadji avait refusé la prolongation de deux ans qui lui était proposée. Il faut dire qu'au Portugal le joueur multipliera son salaire par six... et net d'impôt...

● Plusieurs cas de joueurs montpelliérains étaient en suspens, la plupart est en train de se résoudre. Jérôme Sykora a signé deux ans à Niort, Claude Barrabé serait en partance pour Créteil (CN 1), Vincent Petit a été prêté à Strasbourg et Hervé Alicarte, après un problème de signature de contrat, a repris l'entraînement hier.

télé

MERCREDI 10 JUILLET

0 h 30, **Eurosport** : Brésil-Danemark, amical en direct. Rediffusion le 11 à 20 heures.

JEUDI 11 JUILLET

16 h 30, DSF : *Futbol Mundial*. Rediffusion le 14 à 20 h 25.

21 h 10, **ARTE** : *Cas d'écoles* : Comment susciter des vocations sportives chez les jeunes. Le centre de formation du Bayern de Munich.

SAMEDI 13 JUILLET

16 h 55, **TF 1** : Nantes-Heerenveen (Pays-Bas), Coupe Intertoto, en direct. Commentaires de Pascal Praud et Robert Budzinski.

0 h 25, Strasbourg-Ouralmash (Russie), Coupe Intertoto, en différé. Commentaires de Christian Jeanpierre et Max Hild.

LUNDI 15 JUILLET

19 h 15, DSF : *Hattrick*. Salzburg-Borussia Mönchengladbach, en direct.

● Depuis samedi, et pour une semaine, les Lillois travaillent dans les magnifiques installations du centre sportif de Propriano. L'équipe de France d'athlétisme y fera aussi une halte avant de s'envoler pour Atlanta.

● Pas de bobos à déplorer lors des deux stages initiaux à Albertville puis Langogne au sein de la délégation montpelliéraine. Seul Pascal Fugier, l'une des recrues, a souffert d'un petit problème musculaire nécessitant l'intervention du kiné, Yasser Helwani.

Köpke après Adilson ?

Les Marseillais ont trouvé le libero qui leur faisait défaut jusque-là. Il s'agit d'Adilson Dias Batista, le libero et capitaine du Gremio Porto Alegre. Agé de vingt-huit ans, il les fêtera en décembre, cet ancien défenseur de Cruzeiro et de l'Atletico Mineiro, appelé à quatre reprises en sélection au début des années 90, était l'un des leaders de cette équipe qui avait perdu contre l'Ajax lors de la dernière finale intercontinentale.

A cette occasion, ce solide défenseur central avait inscrit son tir au but. Impitoyable défenseur, à la fois libero et stoppeur puisqu'au Brésil on joue la couverture mutuelle, Adilson sait également se muer en attaquant et marquer des buts.

C'est assurément une bonne recrue pour l'OM qui s'est mis aussi sur la trace d'Andreas Köpke, le gardien de la sélection allemande, qui s'est distingué pendant l'Euro. Son transfert à Barcelone ayant capoté, le gardien de l'Eintracht Francfort se retrouve aujourd'hui sans club et libre de tout engagement.

Quant à Ben Slimane, mis à l'essai pendant la semaine, il a bien plu à Gérard Gili et il devrait signer officiellement à Marseille dès que le cas de Bjekovic sera réglé.

● Où ira Marcelo ? Le défenseur de l'OL, qui vient de boucler sa troisième saison à Lyon, n'a pas fait jouer son option. Depuis, il a annoncé son désir de rester à Lyon mais, faute d'un accord financier pour une prolongation de son contrat, son avenir à Lyon demeure très incertain. D'autant que Guy Stephan compte sur le Polonais Bak pour tenir le poste de libero.

● « En théorie, les joueurs devraient arriver en condition optimum environ trois semaines après leur retour du stage de Font-Romeu. Cela correspondra au coup d'envoi du Championnat. Mais on atteindra vraiment notre vitesse de croisière qu'au mois de septembre. » Prévision signée Guy Stephan, l'entraîneur de l'OL.

● Franck Gava voit le bout du tunnel. Après une saison gâchée par des blessures à répétition (sciatique, claquages), l'attaquant de l'OL a repris l'entraînement avec un enthousiasme mêlé d'une certaine appréhension.

● Tony Cascarino a repris l'entraînement avec l'OM la semaine dernière. Il a cependant été mis au repos après avoir subi une infiltration à un genou.

● Premiers bobos dès la reprise à Nancy. Lécluse soigne une pubalgie, Rabesandratana et Wimbée souffrent du genou et pourraient être opérés du ménisque, enfin Avenet pourrait devoir se faire enlever un kyste à la cheville.

● Reynald Pedros est venu à Marseille en début de semaine dernière. Après deux jours de recherche de villas, il a pris quelques vacances jusqu'au 15 juillet.

● Le stage des Marseillais a été repoussé du 15 au 23 juillet à Albertville. Gérard Gili disposera ainsi de tout son monde.

● Les Olympiens joueront leur premier match amical contre Endoume à La Ciotat, demain soir à 19 heures.

● Le Havre effectue un stage au Chambon-sur-Lignon jusqu'au 11 juillet, date à laquelle les joueurs havrais affronteront au Puy-en-Velay l'équipe olympique de Tunisie. A cette occasion, René Exbrayat, l'entraîneur, devrait faire jouer tout le monde.

● Vingt et un joueurs de l'équipe du Havre sont au stage de préparation. L'international polonais Wiczszycki n'a rejoint sa nouvelle équipe qu'au moment où elle s'envolait pour la Haute-Loire, alors que Louis-Jean, qui effectue son service militaire au Bataillon de Joinville, n'a rallié le Chambon que vendredi soir.

● A Nancy, Jean-Philippe Séchet avait laissé beaucoup de regrets lorsqu'il partit pour le FC Metz, puis le PSG et Saint-Etienne. Aussi, c'est avec grand plaisir que son retour à l'ASNL (deux ans) a été accueilli par les supporters. La Lorraine, dont son épouse est originaire et où il compte s'installer, a été plus attractive pour « Jeff » que Nice et la Côte d'Azur.

Martins répond à Guy Roux

L'ex-Auxerrois Corentin Martins, qui jouera cette saison à La Corogne, n'a pas trop apprécié que Guy Roux affirme dans nos colonnes, la semaine dernière, à son sujet : « Il a trouvé mille raisons pour expliquer son départ, y compris qu'il s'ennuyait à l'entraînement ou critiquant même la qualité de vie en Bourgogne dont personne pourtant ne s'était plaint jusque-là. Il aurait été plus simple pour lui d'avouer que son salaire après impôts allait être multiplié par huit ! »

Réponse du meneur de jeu international : « Ces propos m'ont peiné. Je ne conserve que de bons souvenirs de la Bourgogne et d'Auxerre, des dirigeants du club, des spectateurs et des entraîneurs. Aujourd'hui, j'ai réussi mon épanouissement, couronné par mon départ en Espagne. Je resterai fidèle à Auxerre et à sa région, ainsi qu'aux nombreux amis que j'y laisse. Mais je voudrais quand même souligner que, dans mon transfert à La Corogne, certains y ont trouvé leur compte et d'autres même leurs bons comptes (sic) ! »

● Après Jean-Pierre Dogliani, c'est à Jean-Pierre Brucato (ex-entraîneur de Versailles, en CN 3) qu'a été confiée la responsabilité de recruter des jeunes et de superviser des matches de D 1 et de D 2 en région parisienne et ligues limitrophes au bénéfice du Montpellier Hérault.

● Louis Nicollin, président du Montpellier Hérault, et René Diaz, son homologue de l'Olympique d'Alès en Cévennes, ont scellé un accord de partenariat. Les discussions sont en cours pour déterminer le mode de fonctionnement de cette union.

● Le tandem libérien Nagbe-Debbah restera en pointe de l'attaque niçoise jusqu'en 1998. Le milieu de terrain, rentré claqué à la cuisse de son match éliminatoire contre la Gambie, vient enfin de trouver un terrain d'entente financier pour remplir deux saisons et son compatriote, sacré meilleur buteur 1995-96 du Gym, a rajouté une année à son bail avec les Aiglons.

● Avec les engagements de Valencony, Huc et Rubenilson et les prolongations de contrat de De Neef, Gomis, Debbah et Nagbe, l'effectif niçois a pris un peu de volume avec 18 pros. Mais des renforts sont encore attendus pour étoffer un milieu de terrain ayant perdu Gnako, Collet et Vannuchi.

● Au sujet du Brésilo-Belge Monteiro Rubenilson, recruté par le Gym, Albert Emon dit : « Il a la morphologie de Valdo. Ainsi que son accélération. Et il frappe des deux pieds. »

● Au frais dans l'arrière-pays niçois, à Saint-Martin-Vésubie, depuis samedi dernier, les Aiglons retrouveront la touffeur du littoral le 14 juillet pour le premier de leurs matches de préparation. Avec le Serbe Milinkovic, ils joueront contre l'ASSE à Cagnes-sur-Mer à 17 heures.

● L'éventuelle signature de Milinkovic ne devrait pas clore le recrutement niçois. Albert Emon souhaite un milieu de terrain supplémentaire évoluant sur le côté. « Droit ou gauche, peu importe. Nous sommes sur un bon élément de D 2 qui pourrait enrichir notre collectif de base et s'épanouir au plus haut niveau. » En fait, deux joueurs sont dans le collimateur niçois.

● La venue de Fabien Barthez à l'OM est toujours d'actualité. L'international a d'ailleurs rendu une petite visite à ses ex-coéquipiers à la Commanderie, mercredi dernier.

Carnet

Armand marie son fils

Armand Penverne marie son deuxième fils, Bertrand, avec Caroline, le 13 juillet à Malaucène, dans le Vaucluse. Kopa, Colonna, Jean-Jacques Marcel, Lerond, Célestin Oliver, Schollhammer, etc. seront de la noce. De quoi faire une équipe très présentable pour les tournois d'été.

● Après deux rencontres face à des sélections régionales sans trop d'intérêt, le Montpellier HSC abordera son premier match amical sérieux, ce samedi à Chasselay, face à la Tunisie olympique, actuellement en stage dans le Midi.

INTERTOTO/QUATRIÈME JOURNÉE

Groupe 5/Nantes-Heerenveen (Pays-Bas)

Heerenveen chez les Canaris

Attention : l'arme secrète du SCH se nomme Tomasson. Tous les espoirs d'Heerenveen reposeront en partie sur le jeune Danois, meilleur élément du club de la Frise.

SITUÉE au nord de la province de la Frise, Heerenveen est une petite ville de 39 000 habitants, à la forte identité régionale. Ce trait de caractère propre aux habitants de la province, on le retrouve également au SC Heerenveen. Le club du président Riemer van der Velde s'inscrit dans le cadre d'une région toute acquise à sa cause. Avant chaque rencontre à domicile, un ensemble musical carnavalesque joue l'hymne de la province, repris en chœur par le public du stade Abe-Lenstra.

Construit il y a deux ans, ce petit stade (13 600 places) constitue l'une des plus récentes réalisations aux Pays-Bas, mais il est déjà trop petit pour accueillir les supporters. Onze mille cinq cents abonnements à l'année ont déjà été vendus, et le budget est passé de 11 à 16 millions de florins (soit environ 48 millions de francs), ce qui fait d'Heerenveen le quatrième grand du pays sur le plan financier.

Considéré comme le club le plus sympathique du pays, Heerenveen n'a jamais connu d'ennuis avec ses supporters. Une image positive qui se confond avec le jeu pratiqué par son équipe, sous la conduite de Foppe de Haan. La saison dernière, Heerenveen avait pris part à l'Intertoto, éliminé par Bordeaux. En 1993, l'année de sa montée en D 1, Heerenveen avait même atteint la finale de la Coupe contre l'Ajax (2-6), qui reste un souvenir mémorable.

Le meilleur joueur actuel du SCH n'est autre que l'attaquant danois Jon Dahl Tomasson (dix-neuf ans), auteur de 14 buts la saison passée. L'Ajax a bien tenté de l'attirer à lui, mais Tomasson a refusé de doubler son salaire (actuellement de 2,5 millions de francs par an), comme on le lui proposait : « Je me plais bien ici, et je compte aller au bout de mon contrat, jusqu'en 1999. Ensuite, j'aurai alors vingt-deux ans, et j'ai tout le temps devant moi pour trouver un grand club. »

Tomasson ne deviendra sans doute pas le nouvel Abe Lenstra, joueur légendaire du club dans les années 40-50 (500 buts pour le SCH), qui possède sa statue à l'entrée du stade et joua jusqu'à plus de quarante ans. Le jeune Danois ne tardera pas à quitter Heerenveen qu'il a contribué à hisser parmi les « européens ». Trop talentueux...

Correspondance
Tiemen VAN DER LAAN

Groupe 6/Segesta Sisak (Croatie)-Rennes

Sisak l'ambitieuse

Pour ses débuts européens, la formation croate a décidé de frapper fort en visant la qualification. Avant de penser au titre national...

SPLIT. — Segesta Sisak fête cette année son 90e anniversaire, ce qui fait du club l'un des plus anciens de Croatie. La célébration de cet important événement coïncidait d'ailleurs avec son premier match en Intertoto, contre les Suédois d'Orgryte IS (1-1).

L'histoire récente du club prend pratiquement ses racines au moment où la guerre a éclaté. Située en bordure de la Bosnie-Herzégovine, Sisak constitue l'un des centres économiques majeurs du pays puisque la ville repose sur l'industrie de l'acier. C'est une décision politique qui fit du club de Sisak, le Segesta, l'un des fondateurs du Championnat croate. Les autorités souhaitaient, en effet, que toutes les villes importantes soient représentées dans la ligue nouvellement créée... Le président du club, Djuro Brodarac, un homme politique influent et un héros de la guerre, a même présidé la Fédération quatre mois, et il en est aujourd'hui le vice-président.

Le club a terminé la saison passée le Championnat régulier à la 6e place, manquant pour un point de disputer la poule finale. Segesta fera partie en 1996-97 des dix clubs retenus pour disputer le Championnat, avec une ambition avouée : jouer le titre. L'entraîneur, Ivica Vidovic, ne devrait pas avoir trop de problèmes à se mêler à la lutte avec les grands, vu l'effectif.

Il possède en Hari Vukas l'un des meilleurs avants-centres du pays. Au milieu de terrain évolue également un meneur de jeu international, le Bosniaque Fuad Sasivarevic. Vukas forme de plus une paire redoutable aux avant-postes avec Vladimir Petrovic. De quoi inquiéter évidemment Rennes, puisque Sisak s'est imposé le week-end passé (3-1) en déplacement face à l'Hapoël Tel-Aviv, grâce justement à un doublé de Vukas et un but de Petrovic...

Correspondance Zdravko REIC

TROISIÈME JOURNÉE

GROUPE 1
Cliftonville (Irlande du Nord)-VfB Stuttgart (Allemagne) ... 1-4
Standard Liège (Belgique)-Hapoël Haifa (Israël) ... 2-2
Exempt : Aalborg (Danemark).
Class. : 1. Aalborg, 6 points ; 2. Standard, 4 ; 3. Stuttgart, 3.

GROUPE 2
Werder Brême (Allemagne)-Djuugardens (Suède) ... 3-2
Apollon Limassol (Chypre)-Tofta Itrottarfelag (Iles Féroé) ... 4-1
Exempt : Linzer ASK (Autriche)
Class. : 1. Linzer, 6 points ; 2. Werder, Djuugardens, 3.

GROUPE 3
Maribor Branik (Slovénie)-FC Copenhague (Danemark) ... 0-1
Austria Memphis (Autriche)-Keflavik (Islande) ... 6-0
Exempt : Örebro (Suède).
Class. : 1. Örebro et Maribor Branik, 4 points (+2) ; 3. Copenhague, 4 (+1). 4. Austria, 3.

GROUPE 4
Zaglebie Lubin (Pologne)-Conwy United (Pays de Galles) ... 3-0
Ried (Autriche)-Silkeborg (Danemark) ... 0-3
Exempt : Charleroi (Belgique).
Class. : 1. Silkeborg et Zaglzbie, 7 points.

GROUPE 5
Sligo Rovers (Eire)-NANTES (France) : 3-3 (2-2). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Aust (All.). Buts : Kenny (13e), Hawtin (20e), Rooney (76e) pour Sligo Rovers ; Gourvennec (21e, 70e s.p.), N'Doram (25e) pour Nantes.
Heerenveen (Pays-Bas)-Lilleström (Norvège) 0-1
Exempt : Kaunas (Lituanie).
Class. : 1. Lilleström, 9 points ; 2. NANTES, 4. 3. Sligo Rovers, 2.

GROUPE 6
RENNES (France)-Lucerne (Suisse) : 1-2 (0-0). — 1 969 spectateurs. Arbitre : M. Gadosi (Slovaquie). Buts : Merdy (62e) pour Rennes ; Sawu (55e, 60e) pour Lucerne.
Hapoël Tel-Aviv (Israël)-Segesta Sisak (Croatie) ... 1-3
Exempt : Örgryte (Suède).
Class. : 1. Lucerne, 6 points ; 2. Örgryte, 4. 3. Segesta Sisak et RENNES, 3.

GROUPE 7
Rotor Volgograd (Russie)-Ckakhtior Donetsk (Ukraine) ... 4-1
Atak-Aura Minsk (Biélorussie)-Antalyaspor (Turquie) ... 0-3
Exempt : FC Bâle (Suisse)
Class. : 1. Rotor, 6 points ; 2. Bâle, 4 ; 3. Antalysport, 3.

GROUPE 8
Munich 1860 (Allemagne)-LKS Lodz (Pologne) ... 5-0
Spartak Varna (Bulgarie)-Kaucuk Opava (Rép. tchèque) ... 0-1
Exempt : Kamaz Chelly (Russie)
Class. : 1. Kamaz Chelly, 6 points ; 2. Spartak Varna, 4.

GROUPE 9
Spartak Trnava (Slovaquie)-Karlsruhe (Allemagne) ... 1-1
Cukaricki (Yougoslavie)-Daugava (Lettonie) ... 1-3
Exempt : Universitatea Craiova (Roumanie).
Class. : 1. Spartak, 7 points ; 2. Karlsruhe, 4.

GROUPE 10
Lierse (Belgique)-Gaziantepspor (Turquie) ... 1-0
Vasas (Hongrie)-Trans Narva (Estonie) ... 4-1
Exempt : Groningue (Pays-Bas)
Class. : 1. Vasas, 6 points ; 2. Groningue, 4 (+3) ; 3. Gaziantepspor, 4 (0).

GROUPE 11
Hibernians La Valette (Malte)-STRASBOURG (France) : 0-2 (0-2). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Zylfe (Albanie). Buts : Baticle (9e), Rodriguez (28e).
Ouralmash (Russie)-CSKA Sofia (Bulgarie) ... 2-1
Exempt : Kocaelispor (Turquie).
Class. : 1. Ouralmash et CSKA, 6 points ; 3. Strasbourg, 4.

GROUPE 12
GUINGAMP (France)-Dinamo Bucarest (Roumanie) : 2-1 (1-0). — 4 392 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange (Italie). Buts : Carnot (43e), Jozwiak (70e) pour Guingamp ; Petre (67e) pour le Dinamo.
Jaro (Finlande)-Kolkheti Poti (Géorgie) ... 2-0
Exempt : Zemun (Yougoslavie).
Class. : 1. Jaro, 7 points ; 2. Zemun, 6 ; 3. GUINGAMP, 4.

Rendez-vous

QUATRIÈME JOURNÉE

GROUPE 1
VfB Stuttgart (Allemagne)-Standard Liège (Belgique)
Aalborg (Danemark)-Cliftonville (Irlande du Nord)
GROUPE 2
Linzer ASK (Autriche)-Apollon Limassol (Chypre)
Tofta Itrottarfelag (Iles Féroé)-Werder Brême (Allemagne)
GROUPE 3
FC Copenhague (Danemark)-Austria Memphis (Autriche)
Örebro (Suède)-Maribor Branik (Slovénie)
GROUPE 4
Conwy United (Pays de Galles)-Ried (Autriche)
Charleroi (Belgique)-Zaglebie Lubin (Pologne)
GROUPE 5
NANTES (France)-Heerenveen (Pays-Bas)
Kaunas (Lituanie)-Sligo Rovers (Eire)
GROUPE 6
Segesta Sisak (Croatie)-RENNES (France)
Örgryte (Suède)-Hapoël Tel-Aviv (Israël)
GROUPE 7
FC Bâle (Suisse) - Atak-Aura (Biélorussie)
Antalyaspor (Turquie)-Rotor Volgograd (Russie)
GROUPE 8
Kaucuk Opava (Rép. tchèque)-Munich 1860 (Allemagne)
Kamaz Chelly (Russie)-Spartak Varna (Bulgarie)
GROUPE 9
Karlsruhe (Allemagne)-Cukaricki (Yougoslavie)
Universitatea Craiova (Roumanie)-Spartak Trnava (Bulgarie)
GROUPE 10
Trans Narva (Lettonie)-Lierse (Belgique)
Groningue (Pays-Bas)-Vasas (Hongrie)
GROUPE 11
STRASBOURG (France)-Ouralmash (Russie)
Kocaelispor (Turquie)-Hibernians (Malte)
GROUPE 12
Kolkheti Poti (Géorgie)-GUINGAMP (France)
Zemun (Yougoslavie)-Jaro (Finlande)

Photo Daniel BARDOU

Le Nantais Jocelyn Gourvennec, auteur de deux buts face à Sligo Rovers, espère en faire de même contre Heerenveen à la Beaujoire.

Deux tirages sur les JO

A la mi-juillet, on pourra jouer sur les matches comptant pour le tournoi olympique d'Atlanta.

POUR la première fois depuis son lancement en avril 1985, le Loto sportif proposera deux tirages JO aux parieurs. Il s'agira de deux grilles à douze matches (on gagnera à douze, onze et dix bons résultats, voire à neuf en l'absence de lauréat à douze).

Tirage n° 36 : validation durant une semaine, du lundi 15 juillet au samedi 20 juillet, début de la compétition.

Tirage n° 37 : validation pendant deux jours : lundi 22 et mardi 23 juillet. D'autre part, les résultats et les gains seront publiés dans *FF* daté du 30 juillet.

Précisons également que les Espoirs français, rebaptisés Olympiques pour les besoins du tournoi, feront partie du groupe B, en compagnie de l'Espagne, tenante du titre, de l'Arabie Saoudite et de l'Australie.

S'ensuivra une trêve de trois semaines environ avant la reprise du Championnat de France, version 1996-97, qui aura lieu le samedi 10 août. Une reprise agrémentée d'un pactole de 5 MF ? Aux dernières nouvelles, il faudra patienter jusqu'à la fin du mois, le 24 août probablement, pour espérer l'empocher...

M. B.

Dely Valdes Airlines

Dely Valdes devrait manquer de nombreux matches avec le PSG en Championnat, du moins s'il reste à Paris. L'équipe de Panama doit en effet disputer six matches éliminatoires Concacaf entre le 1er septembre et le 15 décembre (trois au Panama, un au Canada, un au Salvador et un à Cuba). Il devrait rater les matches contre Nantes (4e journée), Montpellier (5e), Lens (8e), Le Havre (11e), Nice (16e), Lille (17e), Caen (20e) et Nantes (22e). Un argument de plus pour se séparer du joueur...

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE · SÛR · INDOLORE
EFFICACE · DÉFINITIF · ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

▲ Lors d'un entraînement à Charleville, le président, Lucien Pinel, en a profité pour faire passer son message. Celui-ci tient en quelques mots : « Vous êtes jeunes. Charleville peut être un bon tremplin pour vous. Alors, soyez ambitieux ! » Il est vrai que le club a procédé à une cure de rajeunissement en faisant appel à de jeunes éléments barrés par la concurrence dans leurs clubs d'origine.

▲ Le 24 juin, le conseil municipal de Saint-Ouen a dit oui à la rénovation du stade Bauer et annoncé que la ville participera aux travaux à hauteur de 50 MF. Le reste de l'enveloppe d'un montant total estimé à environ 150 MF reste donc à trouver.

Le Red Star a la voie libre

Placé sous recrutement contrôlé par la DNCG, le Red Star peut enfin faire ses courses sur le marché des transferts. En effet, la décision a été infirmée et le club audonien pourra donc recruter librement en vue de la saison prochaine.

▲ Parti suivre un stage pour l'obtention du brevet d'entraîneur premier degré à Dijon, le milieu de terrain Christophe Avril a repris l'entraînement quelques jours après la date fixée avec la bénédiction de son coach, Moussa Bezaz.

▲ Pour son premier match amical, Charleville rencontrera demain à Houffalize, dans les Ardennes belges, le Royal Tilleur Club Liégeois. Ce club issu d'une fusion entre le FC Liège et Tilleur vient d'accéder à la Division 2 belge.

▲ Trois jeunes font leur apparition dans l'effectif stéphanois cette saison. Il s'agit de Synaeghel, fils de l'ex-milieu de terrain, du Franco-Sénégalais Sarr et de Basson.

▲ A Charleville, on voudrait oublier la saison « galère » qui vient de se terminer. « Vous prenez tous les problèmes de l'an passé, vous les emballez dans un chiffon et vous les jetez à la Meuse. » Une répartie signée Moussa Bezaz, lequel ne souhaite vraiment pas y revenir.

▲ Comme la saison dernière, le Red Star 93 a entamé sa préparation par un stage jusqu'au 13 juillet sur les installations de l'AS Pierrefitte, club voisin de Saint-Ouen et parrainé par les Audoniens.

▲ Charleville a bouclé son recrutement en enregistrant les prêts de deux Sochaliens, Helion et Dailly. Avec Moussa Bezaz, ils retrouveront un ancien élève de l'école sochalienne.

▲ Les premiers travaux d'aménagement et de réfection de la pelouse ont débuté sur le terrain du Parc des sports de La Courneuve. Lieu où s'installera le Red Star durant les travaux du stade Bauer.

▲ Pierre Repellini, le coach audonien, avait accordé quelques jours de vacances supplémentaires à Jozsef Keller, la recrue hongroise, pour cause d'achèvement tardif du Championnat de Hongrie.

▲ Arnaud Dos Santos a calculé que depuis deux ans son équipe s'est montrée d'une très grande régularité en Championnat. Ainsi, Amiens a enregistré 28 victoires, 28 matches nuls et 28 défaites.

▲ Depuis dix jours, les Amiénois sont en stage à Vittel et, sur le chemin du retour ce samedi, ils rencontreront Charleville sur le terrain de Rethel.

A la fraîche !

Le FC Martigues est actuellement en stage à Font-Romeu. Au programme quotidien, trois séances d'entraînement dont la première à 6 h 30. Le monde appartient aux gens qui se lèvent tôt !

▲ Du 8 au 13 juillet, les footballeurs bressans seront en stage d'oxygénation à Aimé, cité savoyarde proche de La Plagne. Deux rencontres ont été programmées, le samedi 13 juillet face au FCAS Grenoble (CN 1) et le vendredi 19 juillet face au Sporting Club de Bastia.

▲ Les dirigeants perpignanais ont longtemps hésité pour savoir s'ils allaient recruter un stoppeur ou un arrière latéral. Finalement, la piste qui aurait pu les conduire vers le Sochalien Piton ou le Gueugnonnais Pounewatchy a été abandonnée. C'est le latéral de Nancy, Combes, trente ans, qui a signé un contrat de deux ans avec Perpignan. A priori, le recrutement des Catalans est bouclé.

clin d'œil

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Le Saux et le bon Millésime !

Yannick Le Saux, le meilleur buteur briochin, avec 17 réalisations la saison dernière, tient dans ses bras le Millésime de la remontée en Division 2 pour Saint-Brieuc !

Geoffroy-Guichard en travaux

En raison des travaux entrepris au stade Geoffroy-Guichard, deux matches du Championnat ont été déplacés. La rencontre Saint-Etienne - Laval, initialement prévue le vendredi 16 août, est repoussée au samedi 17 et la rencontre Saint-Etienne - Lorient est repoussée du mercredi 28 août au vendredi 30. La rencontre Niort-Martigues du 5 octobre a été repoussée au 8 octobre pour éviter la concurrence avec la Coupe nationale d'athlétisme.

▲ Toulouse aurait aimé engager l'avant-centre nancéien Bonora sur la base d'un échange avec Salaün. Cependant, les dirigeants nancéiens ne semblent pas intéressés par cette opération.

▲ Les Martégaux Frédéric Mendy et Samir Zamfir sont des fans de cyclisme. C'est tout naturellement qu'on a pu les voir sur la ligne d'arrivée de la Ronde Cycliste de Martigues qui a vu la victoire de leur ami, le Bulgare Hristo Zaykov.

▲ Les joueurs du FC Martigues sont partis en stage à Font-Romeu. Patrick Parizon a retenu vingt-quatre joueurs.

▲ Joël Tiehi, Salam Sow et Mohammed Sylla, que le FC Martigues veut céder, n'ont pas été retenus pour le stage à Font-Romeu du 3 au 17 juillet.

▲ Journée de détente hier pour Martigues avec, au programme, une sortie en Andorre.

▲ La filière japonaise est de nouveau d'actualité pour l'avant-centre martégal, Joël Tiehi. Les contacts avec un club japonais seraient en passe d'aboutir.

▲ Carmelo Micchiche, trente-deux ans, l'ancien attaquant du FC Metz, de l'AS Nancy-Lorraine, de l'Olympique de Marseille, de l'AS Cannes, qui vient de passer une saison en Israël au club d'Haïfa, recherche un club de Division 2.

▲ Philippe Chanlot, de retour à Perpignan après une saison passée à Toulouse, est apparu très affûté lors des premiers entraînements. Il est vrai que l'ex-Messin venait de passer plusieurs jours dans un centre de thalassothérapie de la côte catalane, histoire de perdre un peu de poids superflu.

▲ Un seul joueur de l'effectif manquait à l'appel, lors de la reprise de l'entraînement, à Perpignan, Jean-Claude Durand était en effet en rééducation chez Serge Blanco, à Biarritz. Dimanche, il a rejoint ses coéquipiers pour le départ en stage, à Matemale, dans les Pyrénées catalanes.

▲ Niort a très vite pallié la défection de Frédéric Guéguen qui a choisi Châteauroux. Les Chamois ont fait appel au Montpelliérain Jérôme Sykora (vingt-cinq ans) qui a fait l'objet d'un prêt à Gueugnon pendant une saison et demie. Sykora, qui retrouve son ancien colocataire, Laurent Djaffo, a donné son accord pour deux saisons. A Niort, il sera en concurrence avec Grégory Malicki.

▲ Reprise en douceur pour les Chamois niortais qui ont commencé par des galops sur le parcours de golf voisin du stade René-Gaillard. Albert Rust était curieux de voir si les programmes d'entraînement individuel avaient été suivis. Les premiers tests ont été probants : « Nous allons calqué la préparation foncière sur celle de l'an dernier qui nous avait permis d'être bien physiquement jusqu'au bout », commente Albert Rust.

▲ Emmanuel Clément, appuyé sur ses béquilles, est venu saluer ses coéquipiers lors de la reprise. Opéré d'un genou, le milieu de terrain niortais qui doit retourner en Alsace se faire enlever des broches va maintenant passer trois semaines en rééducation à Saint-Jean-de-Monts.

▲ Hospitalisé pour un calcul au rein gauche, Stéphane Grosselin n'a pu reprendre l'entraînement mardi dernier avec ses camarades. Le milieu de terrain de Charleville ne devrait réintégrer le groupe que le 15 juillet pour le stage à Clairefontaine.

▲ Sept, c'est le nombre des nouvelles recrues carolos, toutes présentes lors de la reprise sous la direction de Moussa Bezaz. Et ce n'est pas fini puisque le président, Lucien Pinel, espère pour bientôt la venue d'un attaquant : « Une pointure ! », souligne-t-il.

Afflelou à Créteil !

Alain Afflelou, l'ancien président des Girondins de Bordeaux, n'a jamais caché son envie de reprendre un club de la région parisienne. Après avoir pris des contacts avec le Racing CF 92 (N 2), il a finalement opté pour Créteil (N 1). Avec, en point de mire, une montée en Deuxième Division dès la fin de saison.
Un challenge intéressant que sont prêts à relever Barrabé (ex-Montpellier), Blondeau (ex-Red Star), Sénac (ex-Toulouse), Karchaoui (ex-Aubervilliers), Lollia (ex-Tours), Suywens (ex-Niort), dont les signatures devraient intervenir aujourd'hui.
On parle également de Lobé (Laval), Aubame (Toulouse) et Tiéhi (Martigues). Créteil devrait avoir un budget de 20 millions de francs et, à court terme, le souhait du président serait de devenir le club résident du Grand Stade. On retrouve également à la tête du club, en tant que manager général, Patrick Glanz, ex-journaliste à *L'Equipe*.

▲ Après Jean-Marc Houzé (En Avant Guingamp), le CS Louhans-Cuiseaux 71 a enregistré la signature pour deux ans du Franco-Ivoirien issu de l'AJ Auxerre, Didier Otokoré, vingt-sept ans, ainsi que du jeune défenseur international croate d'Istra, Mauro Piutti, vingt-quatre ans, lequel sera bressan pour trois ans.

▲ Quatre départs au cours de la dernière semaine à Louhans-Cuiseaux 71, ceux de Stéphane Laquait à Troyes, nouveau promu en Division 2, de Thierry Kruajitch pour Châtellerault (CN 1), de Francky Chow Yuen, prêté pour un an à l'US Littoral Dunkerque, et du jeune gardien Hervé Auguste qui émigre à Quimper, un autre club de CN 1.

▲ Coup dur pour le CS Louhans-Cuiseaux 71. Koffy Fiawoo, le talentueux leader d'attaque franco-togolais qui avait inscrit seize buts lors de la dernière saison, sera indisponible pour un minimum d'un mois. Il souffre des vertèbres lombaires, ce qui impliquera des soins très vigilants.

▲ Amiens a recruté un ancien vainqueur d'une Coupe d'Europe, Geert Deferm. Celui-ci a joué durant dix ans à Malines avec qui il a remporté une Coupe d'Europe contre l'Ajax sur le terrain de Strasbourg voici quelques années. S'il a signé à Amiens, c'est par l'intermédiaire de l'ancien international belge, Benoît Thans, qui joua à Lens voici quelques années à l'époque où Arnaud Dos Santos était l'entraîneur.

▲ En vacances dans la région perpignanaise, le Marocain Larbi Hazam, ancien milieu de terrain offensif de Perpignan, a assisté au premier entraînement du club sang et or cette saison. L'occasion pour lui de saluer ses anciens coéquipiers, François Rodriguez et Daniel Deledicq, qui appartiennent maintenant au staff technique du club.

▲ Le Sporting Club Toulon, promu en Deuxième Division, a signé un accord de partenariat de trois ans avec l'équipementier danois Hummel. Toulon devient le premier club français équipé par la société danoise qui a notamment sous contrat le Real Madrid, le Benfica Lisbonne et la sélection nationale danoise.

▲ Vingt-deux Amiénois participent actuellement au stage de Vittel et seul Raymond Lokuli est ménagé puisqu'il était fiévreux ces derniers jours.

▲ Amiens s'entraîne trois fois par jour actuellement à Vittel avec deux séances le matin, dont une de musculation, et une troisième l'après-midi après la sieste.

▲ Promu au rang d'entraîneur adjoint de Bezaz, Miguel Andry continue toutefois de suivre la préparation du groupe carolo. Le coach souhaite encore éventuellement pouvoir faire appel à son ancien capitaine.

▲ Samir Zamfir, le Roumain du FC Martigues, est allé faire un essai au Nîmes Olympique dans le courant de la semaine.

▲ Pierre Deblock, milieu de terrain qui a joué durant deux ans à Amiens une soixantaine de rencontres de Division 2, est toujours à la recherche d'un club. On peut le contacter au 21-39-36-26.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AMIENS Entr. : Dos Santos	**Deblock, Bakari (Le Mans), Taine (Paris FC), Di Rocco (Troyes), Eiot, Elzéard, Gerez,** Viseux, Rosset, Demoulin, Wantz, Costa.	**Clément (Metz), Jasica (Lens), Lachuer (Valenciennes), Hoy (Saint-Quentin), Hamed (Istres), Lecocq (Bruay), Deferm (Malines).**	Stage du 30-6 au 13-7 à Vittel. Matches amicaux : 13-7 c. Charleville à Rethel ; 20-7 c. UNFP à Péronne ; 24-7 c. Rouen à Abbeville ; 27-7 c. Lens à Boulogne ; 31-7 à déterminer ; 3-8 à déterminer.
BEAUVAIS Entr. : Rémy	**Garcia (Lille), Santos (Toulon) Nouma (L'Ile Rousse),** Rhinan, Mbvoumin, Vrielynck, Go (Sedan).	**Camara (r.p. Troyes), Poitrinal (Paris FC), Engel (Epinal),** Gros (Nîmes).	Stage du 7 au 14-7 au Touquet. Matches amicaux : 13-7 c. Saint-Quentin au Touquet ; 20-7 c. Sedan à Sedan ; 24-7 c. Fécamp à Neufchâtel-en-Bray ; 27-7 c. Charleville à Péronne ; 31-7 c. Troyes à Troyes ; 3-8 c. Créteil à Beauvais.
CHARLEVILLE (1) Entr. : Bezaz	**Gabzdyl (Red Star), Oudjani (Epinal), Wolff** (Saint-Leu-Saint-Denis), **Maurice (Troyes), Fouzari (Sedan), Soliveres (Saint-Brieuc), Lebon, Miclot, Blamart.**	**Revillet (Marseille), Chevalme (Angers), Dias (p. Lens), Scrimenti (Valenciennes), Debert (Le Havre),** P. N'Diefi (p. Lens), **Hellon (p. Sochaux), Dailly (p. Sochaux).**	Le 2-7. Stage à Clairefontaine du 15 au 20-7. Matches amicaux : 10-7 c. Le Tilleur (Belgique) à Houffalize ; 13-7 Amiens à Rethel ; 20-7 c. Créteil à Créteil ; 24-7 c. Sedan à Sedan ; 27-7 c. Beauvais à Péronne ; 3-8 c. Dunkerque à Bogny-sur-Meuse.
CHÂTEAUROUX Entr. : Zvunka	**Triki (Lausanne), Calenda (r.p. PSG), Murati (r.p. PSG), Roux (Red Star), Guillou (Red Star), Bossis (Niort), L'Helgouaic'h, Martel (Valence), V. Fernandez (PSG), Algerino (PSG),** Maharzi (Toulouse), Sékana.	**Dufresne (Valenciennes), Chavrondier (Lyon), El Khébir (Valenciennes), Debrosse (Dunkerque), Le Crom (Auxerre), King (Benfica Lisbonne), Paulo Vidha (Avès, Portugal), Moulin et Baudouin (Alès), Coly (Poitiers),** Lachuer (Auxerre).	Stage à Châteauroux. Matches amicaux : 14-7 c. Châtellerault à Velles ; 19-7 c. Paris-SG à La Châtre ; 24-7 c. Red Star, à Levroux ; 27-7 c. Laval à Laval ; 31-7 c. Niort à Buzançais ; 3-8 c. Gueugnon aux Aix-d'Anguillon.
ÉPINAL Entr. : Maurice	**Tissot (r.p. Nancy), Esposito, Luc, Ferry (Paris FC), Engel (Beauvais),** Da Silva.	**Cottet (Dijon), Oudjani (Charleville).**	Le 8-7. Stage du 15-7 au 20-7 dans un lieu à fixer. Matches amicaux : 20-7 c. Sélection régionale à Cornimont ; 24-7 c. UNFP, lieu à fixer ; 28-7 c. à définir, à Marlenheim ; 31-7 c. La Louvière (Belgique) à Vittel ; 3-7 c. Besançon à Epinal.
GUEUGNON Entr. : Gransart	**C. Garcia (Shanghai), Brunel (r.p. Lens), Traoré (Metz), Ciechelski (r.p. Auxerre), Bupto** (Poitiers), **Sikora (r.p. Montpellier), Fanzel (Nancy), Eyraud (Perpignan),** Lashaf (Belgique), Dican (Autriche).	**J.-L. Fernandez (Saint-Priest), Rivenet (p. Lyon), P. Marquet (Cannes).**	Stage à Samoëns du 8 au 18-7. Matches amicaux : 10-7 c. adversaire à désigner ; 13-7 c. Thonon à Thonon ; 16-7 c. Bastia à Sallanches ; 20-7 c. Saint-Etienne à Pouilly-sous-Charlieu ; 27-7 c. Valence à Digoin ; 30-7 c. Metz, lieu à fixer ; 3-8 c. Châteauroux aux Aix-d'Anguillon.
LAVAL Entr. : Troch	**Perez (r.p. Bordeaux), Leroy (r.p. PSG), Lobé (Créteil, Strzelczak, Souvigné (Istres),** Geffroy.	**Gardié (Perpignan), Pagis (r.p. Châtellerault), Vandevoorde (Martigues),** Lafon (Poissy).	le 3-7. Stage à Clairefontaine du 6 au 12-7. Matches amicaux : 17-7 c. UNFP, à Gorron ; 20-7 c. Red Star à Alençon ; 27-7 c. Châteauroux à Évron ; 3-8 c. Poitiers, à Château-Gontier.
LE MANS Entr. : Froger	**Garcin (Toulouse), Dziubinski (r.p. Bruges FC), Acard (arrêt), El Ouali** (Poitiers, Belgique), **Gautier (Mulhouse).**	**Peyrelade (p. Nantes), Le Paih (p. Nantes), Guéret, Bakari (Amiens), Dablemont (p. Lens), Hutteau (Cannes).**	Le 8-7. Stage au Mans. Matches amicaux : 20-7 c. Bourges à Besse-sur-Braye ; 24-7 c. Créteil à Loué ; 27-7 c. Caen au Mans ; 31-7 c. Saint-Brieuc à Rostrenen ; 3-8 c. Niort à Beaumont.
LORIENT Entr. : Gourcuff	**Le Roux (Nantes), Guyot (r.p. Nantes), Serreau (r.p. Toulouse).**	**Prat (Sochaux).**	Stage à Vittel du 1 au 6-7. Matches amicaux : 10-7 c. Guingamp à Gourin ; 13-7 c. Paris-FC, à Clégurec ; 20-7 c. Quimper à Plouhinec (29) ; 24-7 c. Saint-Brieuc à Morlaix ; 27-7 c. GSI Pontivy à Sarzeau ; 30-7 c. Brest à Sizun ; 3-8 c. Angers, à Rientec.
LOUHANS-CUISEAUX Entr. : Michel	**Laquait (r.p. Nancy), Robert (Nancy), Kruajitch (Châtellerault), Chow'Yeun (p. Dunkerque).**	**Houzé (Guingamp), Otokoré (Auxerre), Piutti (Istra, Croatie).**	Stage à Aime (Savoie) du 8 au 13-7. Matches amicaux : 13-7 c. Grenoble à Aime ; 16-7 c. Nancy à Nancy ; 19-7 c. Bastia à Aime ; 31-7 c. Auxerre B à Louhans.
MARTIGUES Entr. : Parizon	**Exbrayat (Le Havre), Flachez (Lyon), Ichoua (Sochaux), Mazzoncini (Le Havre), Vandevoorde (Laval), Romano, Fréchingues, Tiéhi** (p. Nice, Toulouse, Créteil, Japon), Génésio, Sow (Portugal), Zamfir (Nîmes), Bouisset, Sylla (Rayo Vallecano, Celta Vigo).	**Priou (Caen), Rémy (Valenciennes), Di Cano (Marignane), Bochu (Nîmes), Ferez (Valence), Braniard (Poitiers), Forge (Troyes), Harchèche (Saint-Etienne), Belmadi (p. Paris-SG).**	Stage à Font-Romeu du 3 au 17-7. Matches amicaux : 17-7 c. Perpignan à Perpignan ; 20-7 c. Sète à Sète ; 23-7 c. Istres à Istres ; 26-7 c. Cannes à Sainte-Maxime ; 31-7 c. Bastia à Martigues ; 3-8 c. Perpignan à Port-de-Bou.
MULHOUSE Entr. : Sarramagna	**Garny (Sochaux), O. Baudry (Harelbeke, Belg.), Taborda (Toulouse), Granon** (Nice, Cannes), **Jean-Alphonse, Horace, Meyer.**	**Rinçon (Dunkerque), C. Gauthier (Dunkerque), Cuca (r.p. Saint-Etienne), J.-L. Gautier (Le Mans), Lemarchand (Caen), Fraboulet (Nantes).**	Le 3-7. Stage du 4 au 12-7 à Soultzmatt. Matches amicaux : 8-7 c. Sélection régionale à Wintzfelden ; 12-7 c. Sochaux à Mommenheim ; 17-7 c. Metz à Rohrbach-lès-Bitche ; 20-7 c. Sélection régionale à Strasbourg ; 24-7 c. Sélection régionale à Marienthal ; 27-7 c. Harelbeke (Belgique) à Mulhouse ; 31-7 c. Besançon à Besançon ; 3-8 c. Nancy à Vandœuvre
NIORT Entr. : Ruer	**Brouard (Red Star), Debenest (Red Star), Hantz, Suywens (Créteil), W. Loko (Wasquehal), Lestrade (Fréjus)** Lhuillier.	**Bossis (Châteauroux), Sykora (Montpellier),** Maihado (p. Lille).	Le 2-7. Stage à Niort. Matches amicaux : 14-7 c. Poitiers à L'Asbie ; 19-7 c. Bordeaux à La Teste ; 27-7 c. Thouars à Louzy ; 31-7 c. Châteauroux à Buzançais ; 3-8 c. Le Mans à Beaumont-Saint-Cyr.
PERPIGNAN Entr. : Carayon	**Duplan (Ajaccio), Djurdjevic, Peuget, Castro, David (Saint-Brieuc), Gardié (Laval), Rauturier, Camadini (r.p. Bastia), Djurjevic.**	**Despeyroux (Saint-Étienne), Alexandre (Brive), Chanlot (Toulouse), Rodriguez (Ajaccio), Eyraud (Gueugnon), Combès (Nancy), Marraud (Nantes).**	Stage à Malemale du 7 au 15-7 et du 22 au 24-7. Matches amicaux : 14-7 c. Valence à Malemale ; 17-7 c. Martigues à Perpignan ; 20-7 c. Toulouse à Revel ; 23-7 c. Monaco à Font-Romeu ; 27-7 c. Nîmes, au Grau-du-Roi ; 31-7 c. Istres à Perpignan ; 3-8 c. Martigues à Port-de-Bouc.
RED STAR Entr. : Repellini	**Marlet (Auxerre), Domoraud (Bordeaux), Blondeau (Créteil), Guimard, Forêt, Schneider.**	**Brouard (Niort), Debenest (Niort), Guillou (Châteauroux), Roux (Châteauroux), Gabzdyl (Charleville), Belissaoui (Poissy), Keller (Ferencvaros),** Djaadaoui (entr. Le Havre, réserve).	Le 3-7. Stage du 3 au 13-7 à Pierrefitte. Matches amicaux : 13-7 c. Créteil à Pierrefitte ; 16-7 c. UNFP à Vaires-sur-Marne ; 20-7 c. Laval à Alençon ; 24-7 c. Châteauroux, à Levroux ; 27-7 c. Saint-Maur Lusitanos à Saint-Ouen ; 3-8 à déterminer.
SAINT-BRIEUC Entr. : Collat	**Monczuk** (Angers, Saint-Denis - Saint-Leu FC), **Carnec (Brest), Braud, Hervé (Pont-l'Abbé), Burnier, Dasovic (Canada), Guyon (Fréjus), Bray (Shanghai), Khirat, Rollain, Rio,** Eouzan.	**David (Perpignan), Maim (Fécamp), Pinho (Troyes), Courtet (Sedan), Le Grix (Troyes), Lalisse (Valenciennes), Murati (p. Paris-SG), Soliveres (Charleville), Murati (p. Paris-SG)** Le Garrec (Rennes), Malé (Brest).	Le 3-7. Stage à Soulac du 5 au 12-7. Matches amicaux : 13-7 c. Quimper, à Bénodet ; 20 et 21-7 tournoi de Saint-Quay-Portrieux (avec Le Havre, Caen et Nancy) ; 24-7 c. Lorient à Morlaix ; 27-7 c. UNFP à Erquy ; 31-7 c. Le Mans à Rostrenen ; 3-8 c. Brest à Guiclan.
SAINT-ÉTIENNE (2) Entr. : Mankowski	**Baup (entr.), Bathenay (entr.), Moreau (Bastia), Perez (Bastia), Moravcik (Bastia), Harchèche (Martigues), Séchet (Nancy), Sandjak (Neuchâtel Xamax).**	**Lagrange (Le Havre), Wallon (FC Sion), Fichaux (Le Havre), Fréchet (Valence)** Adjovi-Boco (Lens), Moureaux (Auxerre).	Stage à Gordes (Vaucluse) du 3 au 9-7, puis stage à Albertville du 23 au 28-7. Matches amicaux : 9-7 c. Tunisie Olympique à Saint-Chamond ; 13-7 c. Montpellier à Chasselay ; 17-7 c. Legia Varsovie à Chasselay ; 20-7 c. Gueugnon à Pouilly-sous-Charlieu ; 30-7 c. Sélection du Maroc à Bas-en-Basset ; 2-8 c. Marseille à Carpentras.
SOCHAUX Entr. : Hadzibegic	**Notheaux (entr., Saint-Denis - Saint-Leu FC), Cassard** (p. Cannes), **Cuervo** (Cannes), **Piton, Prat (Lorient), Mendy (Caen), Crocé, Szweczyk (Casino Salzbourg), De La Quintinie (p. Troyes), Helion (p. Charleville), Dailly (p. Charleville),** O. Baudry (Nice).	**Hadzibegic (entr.), Garny (Mulhouse), Reuzeau (Montpellier), Flachez (Lyon), Manac'h (Toulouse), Ichoua (Martigues), Paulo Gomes (Belenenses, Portugal), Gnako (r.p. Nice), Pamic (Osijek, Centre).**	6. Stage à Vittel du 8 au 20-7. Matches amicaux : 6-7 c. Sélection régionale à Luchon ; 14-7. c. Lyon à Font-Romen ; 20-7 c. Perpignan à Revel ; 27-7 c. Trelissac à Cahors ; 31-7 c. Albi à Albi ; 3-8 c. Osasuna à Pau ; 6-7 c. Sélection régionale à Pontarlier ; 12-7 c. Mulhouse à Mommenheim ; 16-7 c. Troyes à Vittel ; 20-7 c. Sparta Prague à Sochaux ; 27-7 c. Fribourg (Allemagne) à Sélestat ; 3-8 c. adversaire à déterminer.
TOULON Entr. : Alfano	**Zanotti (Bordeaux), Ferrer (La Garde), Sigaud (Hyères).**	**Levasseur (Fréjus), Angibeaud (Istres), Moreau (Marseille), Ambrosi (Istres), Ferreri (Marseille), Santos (Beauvais).**	Le 3-7. Stage à Aix-les-Bains du 6 au 12-7. Matches amicaux : 13-7 c. Marseille à Vidauban ; 17-7 c. Cannes à Toulon ; 24-7 c. Fréjus à Fréjus ; 27-7 c. Monaco à Toulon ; 30-7 c. Ajaccio à Ajaccio ; 2-8 c. Istres à Toulon.
TOULOUSE (2) Entr. : Giresse	**Chanlot (Perpignan), Manac'h (Sochaux), Obafemi (Manchester City), Sebwé, Valery (r.p. Monaco), Gouaméné, Moreau, Paillard, Sénac (Créteil), Henry, Sachy, Salaün, Reynaud.**	**Garcin (Le Mans), Loret (r.p. Bastia), Frapolli (r.p. Poitiers), Pardeilhan (p. Paris-SG), Taborda (Mulhouse),** Maharzi (Châteauroux), Tiéhi (p. Martigues), Armand (Muret).	Stage à Luchon du 1er au 9-7. Matches amicaux : 14-7 c. Lyon à Font-Romeu ; 20-7 c. Perpignan à Revel ; 27-7 c. Trélissac à Cahors ; 31-7 c. Albi à Albi ; 3-8 c. Osasuna à Pau.
TROYES Entr. : Perrin	**Pinho (Saint-Brieuc), Camara (Beauvais), Le Grix (Saint-Brieuc), Forge (Martigues), Bouchemia (Châtellerault), Cuvier (Istres),** Henray.	**Tingry (p. Metz), Lion (Nancy), De La Quintinie (p. Sochaux), Di Rocco (Amiens), Boisseau (Quimper), Molinier (p. Guingamp), Monier (Valenciennes), Maurice (Charleville), Maufroy (Dunkerque), Laquait (Nancy).**	Le 8-7. Stage à Clairefontaine du 22 au 27-7. Matches amicaux : 16-7 c. Sochaux à Vittel ; 20-7 c. Auxerre à Froncles ; 27-7 c. Créteil à Créteil ; 31-7 c. Beauvais à Troyes ; 3-8 c. Paris-FC à Moissy-Cramayel.
VALENCE Entr. : Lavagne	**Faye, Decruz (Montélimar), Weiss (Annonay), Di Fraya (Nîmes), P. N'Diefi (r.p. Lens), Leclerc, Ferez (Martigues), Fréchet** (Saint-Etienne).	**Viard (FC Dijon), Tchalo (Caen), Martel (Châteauroux), Delamontagne (Angers),** Cintas (Alès), Tomczyk (Monaco), Pujade (Metz).	Stage à Font-Romeu du 6 au 14-7. Matches amicaux : 14-7 c. Perpignan à Malemale ; 17-7 c. Nice à Aubenas ; 20-7 c. Cannes à Beaumont-lès-Valence ; 23-7 c. Grenoble à Saint-Martin-d'Hères ; 27-7 c. Gueugnon à Digoin ; 30-7 c. Saint-Priest, lieu à fixer ; 3-8 c. UNFP au Pouzin.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

(1) Par décision de la commission d'appel de la DNCG, Charleville est maintenu en D2.
(2) Saint-Étienne et Toulouse ont été placés sous recrutement contrôlé et interdiction de recruter à titre onéreux par la DNCG.

Bonnissel et Makelele,

Atlanta, ce n'est plus un rêve pour l'équipe Olympiques. Elle s'est envolée dimanche dernier pour les Etats-Unis, où elle est décidée à écrire la plus belle page d'une histoire déjà longue en rebondissements et en péripéties. A sa tête, ils sont deux leaders, Jérôme Bonnissel et Claude Makelele, qui ont bonne mémoire. Résumé des chapitres précédents avec deux conteurs hors pair.

FESTIVAL international Espoirs de Toulon, à la fin de mai 1994. « Claude Makelele était reparti pour cause de blessure dès le début de ce tournoi, se souvient Jérôme Bonnissel. Nous étions logés dans un superbe hôtel à Bandol, avec accès direct à la plage. En revanche, pour dormir, on était les uns sur les autres par manque de place. Et on râlait en regardant les Ecossais se baigner et s'envoyer des canettes de bière pendant qu'on était consignés. »

C'est dans cet atelier de football de niveau international que Domenech a dessiné l'ossature de son groupe. Sur une cinquantaine de postulants, dont beaucoup de joueurs talentueux, forcément, le sélectionneur a pu choisir sur des critères « physiques, mais surtout, sur l'enthousiasme ». Autour de deux jeunes survivants de l'ancienne génération, Jérôme et Claude, devenus les vrais piliers de cette nouvelle bande, les Pires, Vairelles, Djétou, etc. perdaient en demi-finale de ce tournoi face aux Ecossais. Deux mois plus tard, les Bleus ressuscitaient face à la République tchèque. C'était le début des éliminatoires du Championnat d'Europe des moins de vingt et un ans, qualificatif pour les Jeux Olympiques.

Virées en ville

La campagne allait être difficile, mais flamboyante. Certains combattants sont même restés sur le bord du chemin. « Avec un match tous les mois, c'est vrai que l'automne et, surtout, l'hiver, furent longs. Il y a eu de nouveaux appelés, des frères de couleur, se marre Claude. Vik (Dhorasoo), Olive (Dacourt) et Pat Vieira. N'empêche, après le nul contre la Roumanie en octobre 1994 (0-0), on a gagné contre la Pologne (4-0), l'Azerbaïdjan (5-0) et les Pays-Bas en amical (2 à 1) ». Et les deux capitaines, Kéké et Boni, dit « le Chinois », de se rappeler : « A Heerenveen, on a fait notre meilleur match. Dans un stade plein à craquer avec un public pas vraiment pour nous, Flo leur en a planté un et Caraï aussi *(Maurice et Pires)*. Après, quand on a été « lâchés » dans la ville d'Amsterdam, ç'a été le carnage ! Les virées en ville après une victoire, ça fait partie des bons moments », déclare pas vraiment nostalgique Jérôme. « Et à Trabzon, lance Kéké, tu te souviens ? Juste avant les Pays-bas (le 13-12-1994). J'étais le seul à avoir un téléphone portable dans ma chambre. En fait, un vieux combiné sans fil... » « Oui, et Hervé, le kiné, comptait les cafards pour s'endormir, au lieu des moutons ! »

Mais, pour l'encadrement de ce groupe, le souvenir le plus marquant de Trabzon reste la disparition de la malle contenant les maillots. Jacky Thiébaut, adjoint de Raymond et CTR de la région Champagne-Ardenne, n'oubliera pas sa surprise en découvrant à la place des pâtes et de la sauce tomate ! « Hervé s'est abîmé les doigts à strapper des numéros sur des maillots d'entraînement. On a prié toute la nuit pour qu'il ne pleuve pas. Peine perdue, il pleuvait le lendemain. Mais nos maillots de fortune ont tenu et personne n'a rien vu. C'est aussi la seule fois où on a marqué plus de buts qu'il y avait de spectateurs payants ! » Victoire tricolore, 5 à 0.

La découverte de Jérusalem

Israël-France à Ashod (le 28-3-1995, 1-1), reste pour Jérôme « le plus beau déplacement qu'on ait fait, avec la visite de Jérusalem. Sur le match, je me suis fait engueuler sur une action où je centre. Et pendant qu'on en discute, Histi (Histilloles) égalise. Je n'ai pas vu le but » !

Des anecdotes et des souvenirs, il y en aura de moins drôles. Le pire, « pour nous tous, rappelle Claude, c'est la défaite contre la Slovaquie à Rennes, le 26 avril. Sur ce match, on perd Flo et on se fait allumer par la presse... ». L'absence d'un de leurs buteurs n'handicapera pas trop le collectif des Espoirs qui reprendra le chemin des victoires, dès le 16 août au Touquet. La France « atomise » les Polonais 4 à 1. « On était hyper-motivés, raconte Kéké. Boni n'était pas là, mais on voulait prouver notre valeur. » Puis, le 6 septembre, ils battent l'Azerbaïdjan 5 à 0.

Jérôme reprend : « Contre la Roumanie ensuite, ce ne fut pas une partie de plaisir. Le coach, — alias le Gaulois —, craignait que l'on ne sache pas bien réagir sur le terrain. Ses consignes étaient de ramener un nul à tout prix. Avec un public hostile et des adversaires truqueurs, c'était dur. Lionel et Toon (Tony Vairelles) s'en souviennent, ils n'ont pas arrêté de se prendre des baffes et des coups de coude. Mais on est revenus avec le nul. Mission accomplie ! »

Sur le banc tricolore, l'encadrement n'en menait pas large non plus. Hervé et le Doc : « L'ambiance était très tendue. A un moment de la rencontre, on a vraiment eu peur. Martin se prend un vilain coup au genou, on avait personne pour le remplacer. Il s'est approché du banc et, là, avant qu'on ait eu le temps de bouger, Raymond jaillit de sa place et dit à Martin : "C'est rien, tiens le coup. C'est pas grave..." Sur le coup, ça a détendu l'atmosphère, exercice illégal de la médecine pour le coach *(ils se marrent)*. On a ausculté Djetou et, effectivement, ce n'était rien.

Capable de prendre à son compte le déroulement d'une rencontre, la bande à Raymond est revenue de Bucarest plus soudée. Claude, dont le sourire s'élargit un peu plus, poursuit. « Contre Israël, à Rouen le 15 novembre, j'ai marqué mon premier but. Même à Nantes, je n'ai pas marqué ! Les copains me charrient souvent, certains journalistes ne s'en privent pas non plus, parce que je ne suis pas très finisseur. Là, je marque et, en plus, j'ouvre le score. On a gagné 3 à 0. Après, il y a eu le match amical contre le Maroc et le retour gagnant de Tintin. « Hé, t'étais où Mimi ? » « J'étais blessé », répond laconiquement le capitaine qui n'apprécie que très modérément ce surnom hérité de ses copains blacks quand ils le chambrent sur sa coupe de cheveux.

Entre chaque rassemblement à Clairefontaine, les Espoirs ne ratent jamais l'occasion de se parler, que ce soit à la sortie des matches de Championnat « où notre adversité ne dure que quatre-vingt-dix minutes », profitant de l'occasion pour s'échanger des

tuyaux sur leurs coaches respectifs, ou par portable interposé. L'ex-Havrais, Ibrahim Ba, surnommé Hibou (ou Ibou), est souvent le premier à faire sonner les portables quand ses copains gagnent. Ou Antoine Sibierski, le nouvel Auxerrois, écarté à l'instant du groupe « pour cause de concurrence, et uniquement pour cette raison », qui est souvent appelé par Flo Maurice. Domenech, qui n'est pas un adepte du téléphone portable, a quant à lui, préféré un petit mot pour lui témoigner son attachement et son soutien car, comme il le rappelle souvent, « tous ceux qui sont passés en Espoirs et qui ne m'ont pas déçu, je leur ferai toujours une bonne pub, et c'est le cas d'Antoine ». Et c'est pour ça que je l'ai rappelé du fait de la blessure de Coridon.

L'Allemagne à la trappe

Sur la route qui mène aux JO, le dernier obstacle à franchir est de taille et les Français ne se leurrent pas. « L'équipe allemande d'Hannes Löhr ne nous fera pas de cadeaux », leur précise d'entrée de jeu Raymond Domenech. Du match aller, le 13 mars 1996 à Osnabrück, les deux capitaines se souviennent de l'arrivée de l'attaché de presse. « Il commençait à y avoir des journalistes avec l'approche d'une qualification possible pour Atlanta. Avant, on n'était pas vraiment bousculés. 0 à 0, un terrain gelé, tout restait à faire, mais on était décomplexés... »

Le match retour à Metz apporte à l'équipe son nouveau lot de souvenirs.

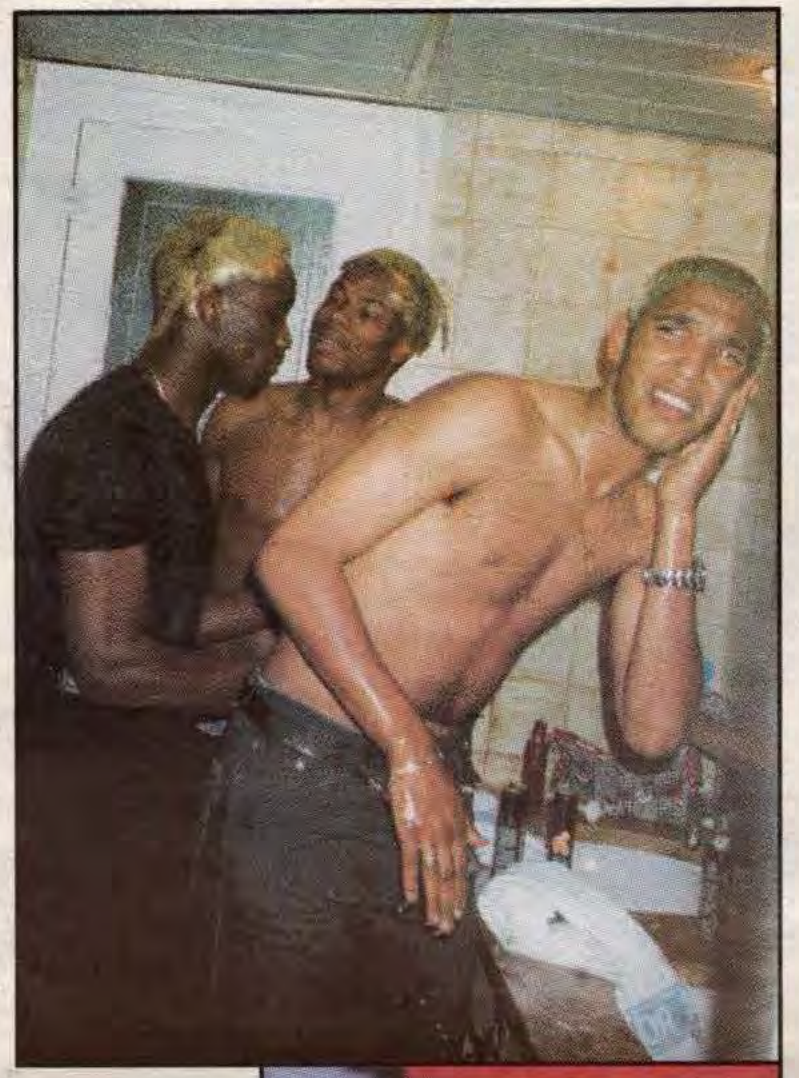
« On a failli perdre la moitié du groupe dans l'ascenseur de l'hôtel ! » Jérôme en rit. « Je n'étais pas dedans, mais il y avait le Doc, Hervé, Lio, les deux Flo (Laville et Maurice), Vik, Nino (Wiltord), Olive et Pat. Ils sont restés bloqués vingt-cinq minutes et Hervé m'a raconté que lorsqu'ils sont sortis il y avait 2 cm de flotte par terre. Ils dépassaient le poids autorisé de 235 kilos, t'imagines ! »

Avant la rencontre, Kéké errait le long du terrain. Blessé, il ne disputait pas le match. « J'étais encore plus tendu qu'eux. En voyant les Allemands, je me suis dit qu'ils étaient vachement grands ! J'avais l'impression que ce n'était pas les mêmes qu'à l'aller. Ou alors, je les avais pas vus ! *(Il est hilare.)* 4 buts à 1, on les a explosés ! Avec un doublé de Flo et de Roberto chez lui. Le premier qui nous a appelés dans le car, juste avant qu'on aille faire la fête, c'était Hibou. »

La baffe de Barcelone

Dernière date avant la traversée de l'Atlantique, billet en poche, la phase finale de ce Championnat d'Europe. Rendez-vous manqué pour les Tricolores, sans doute encore un peu « bleus ». A Barcelone, à la fin de mai, la bande du Lyonnais a concédé sa deuxième défaite en deux ans. Face à l'Italie, en demi-finale, les Français ont pris un but et ont été incapables de revenir au score. Kéké avoue : « On est passé au travers. C'est pas qu'on a mal joué, en fait, on n'a carrément pas joué, on s'est planté collectivement. » Malgré la rentrée de « Kérosène » Vairelles, Tony-truante, Jérôme concède : « On avait un temps de retard sur tout, comme si on était aux abonnés absents. On s'est pris une baffe. Surtout après... Quand on a appris que le coach avait parlé aux journalistes de la possibilité d'appeler trois joueurs de plus de vingt-trois ans pour les JO. »

Bien qu'ils s'en défendent, les gamins de Raymond se sont sentis trahis par ces propos. « Un peu parce que l'on avait le sentiment d'être jugés sur un seul match. Sur le coup, on n'a pas réalisé que c'était pour nous faire réagir. Certains ont mal dormi, ou pas du tout. Y en a qui se sont vus partir en vacances plus longtemps », confie Claude.



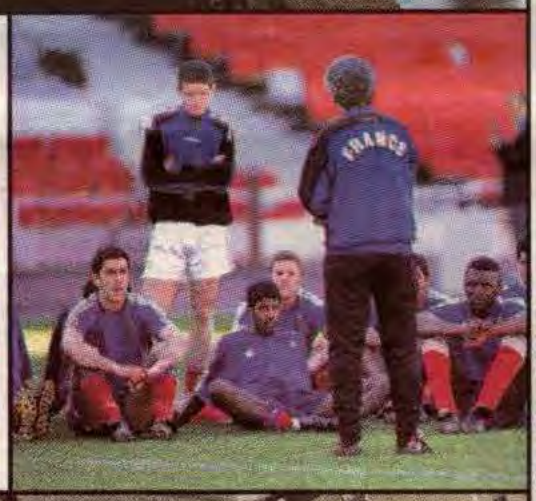


Photo Didier FÈVRE

Les Olympiques — page de gauche, Makelele et Bonnissel —, une bande de copains qui savent rire quand il faut, en se teignant les cheveux comme Makelele, Wiltord et Dacourt, et se montrer attentifs lorsque Raymond Domenech donne ses directives à l'entraînement.

Photos DR

Domenech reconnaît « en avoir rajouté un peu après la défaite. Ils avaient la tête dans le sac et je voulais voir comment réagissait le groupe. Savoir s'ils étaient capables de faire corps. Ç'aurait pu être l'explosion, et je préférais qu'elle ait lieu en Espagne... Je ne veux pas d'assistés dans ce groupe, et cette défaite, tout le monde devait l'assumer, moi aussi, mais je n'avais pas à la prendre en charge ! Je leur ai expliqué que c'était à eux de m'apporter la réponse à cette interrogation. Est-ce que je garde l'option 1 qui est d'emmener tout ce groupe aux JO (et, avec 18 joueurs, j'en laisse forcément sur le carreau) ? Ou est-ce qu'ils sont incapables de se remotiver et je change d'option ? Leur réponse, je l'attendais contre l'Ecosse et je l'ai eue. Ils auraient pu perdre, mais si ç'avait été avec panache, en pratiquant leur jeu, c'est que la leçon aurait porté ses fruits. »

Il est facile de se motiver au soleil ibérique, et Barcelone la catalane est une ville qui bouge... sauf quand on s'auto-interdit de bouger de l'hôtel ! « On voyait les Espagnols et les Italiens sortir, nous on restait à jouer aux cartes ou à regarder la télé, confie Claude. Personne n'avait pensé à demander... » Aucun joueur, en fait, n'avait osé. Raymond en sourit. « Au bout de trois jours, ils ont envoyé Pat, suspendu pour l'Ecosse. Ils ont dû penser que c'était bon ! Comme s'ils avaient besoin de mon avis ou de mon autorisation ! Quand Pat me parlait, je voyais les autres, planqués derrière une colonne dans le fond de la salle. » Ses gamins, Raymond les aime bien, mais il ne déteste pas les piquer au vif par moments. Pour se changer les idées, les Espoirs ont eu droit à deux sorties. Une au Camp Nou. Bien que déçus parce que la pelouse avait été enlevée pour cause de travaux, ils ont été emballés par la chapelle et par le nombre de chaussures dans les vestiaires du Barça. L'autre sortie les a conduits au musée Picasso. Pour Jérôme et quelques-uns, pas trop rebutés par l'artiste « c'était vraiment super. Même s'il n'y a pas *Guernica* et pas trop de tableaux sur la tauromachie... » Pour d'autres, en revanche, chercher la sortie sans trop se faire remarquer ressemblait à une illustration par le vécu de l'art de l'esquive.

Contre l'Ecosse, les Olympiques français ont heureusement prouvé qu'ils savaient réagir et que la leçon avait été retenue (1-0). « Une médaille de bronze, c'est pas mal. Seul hic, l'expulsion de Flo Laville. Traverser tout le terrain pour défendre Maurice ! Il a joué son billet pour les JO sur cette connerie ! Il n'était pas loin de rester en France lui (1)... », conclut Domenech. En quittant Barcelone, les gamins pensaient aux vacances, mais en voyant les Italiens, qu'ils risquent de retrouver sur leur passage aux JO, certains chantaient « Vous les copains, je n'vous oublierai jamais... ».

Alors, arrivés à maturité ces Bleus ? La campagne qui les a conduits aux JO était haute en couleur, mais il leur reste encore un test avant de suivre les pas de Martin Luther King à Atlanta. — « We cannot walk alone, Black and White (...), we shall always march ahead » (2). Ou plutôt deux, car s'ils se préparent à rencontrer l'Australie, l'Espagne et l'Arabie Saoudite (3) avant d'accéder au village olympique, ce ne sera pas *37°2*, mais bien *Canicule* qui sera à l'affiche cet été.

Christine SALLÈS et Véronique HOUTH

(1) Florent Laville n'a heureusement écopé que de deux matches de suspension après son carton rouge.
(2) Extrait du discours de Martin Luther King, « March in Washington, August 1963».
(3) Les 20, 22 et 24 juillet prochain.

les Jeux sont ouverts

témoignage

Photo Alain de MARTIGNAC

Les supporters grognent après l'Euro

La France n'est pas le pays le plus organisé au niveau de ses supporters. En Angleterre, les Bleus n'ont pas bénéficié de tout le soutien qu'ils pouvaient espérer, notamment contre les Pays-Bas à Liverpool.

MAIS « i » sont où ? Mais « i » sont où les supporters ? Le refrain s'est imposé le 22 juin dernier. Ce samedi, les Bleus éliminaient les Pays-Bas aux tirs au but dans un stade d'Anfield repeint en orange. Les couleurs néerlandaises s'étaient diluées dans tout Liverpool, ne laissant que quelques pointillés bleutés. Les coéquipiers de Bergkamp jouaient à la maison, les supporters français étaient restés dans la leur.

Pour une telle affiche, un quart de finale d'une grande compétition internationale disputée dans un pays voisin, on pouvait s'attendre à plus d'équilibre. Dix ans que l'équipe nationale n'avait pas atteint un tel niveau. Mais, ce samedi-là, un seul avion de spectateurs, pas même rempli, a décollé du territoire français. Un avion où une quarantaine de supporters se noyaient parmi les membres de la Fédération française et leurs invités.

La débandade. « On attendait près de 200 personnes, reconnaît Alain Decoene, responsable de l'opération pour l'agence Wagonlit sports, la seule à avoir proposé un forfait voyage-match dans la journée, mais ça n'a pas suivi. » Le tarif proposé par l'agence a fini par rebuter les hésitants : 4 450 F pour un aller-retour Paris-Liverpool dans la journée avec France-Pays-Bas en plat de résistance ! « C'est vrai qu'à ce prix-là on peut envoyer quelqu'un une semaine en Thaïlande », avoue Alain Decoene.

Malgré la victoire, les supporters saignés ont grogné au retour. « Je trouve désolant qu'on soit partis si peu là-bas. On a passé trois heures sur place et vu les deux rues les plus pourries de Liverpool », ne décolère pas Catherine Orsenne, une amoureuse des Bleus depuis près de vingt ans. « Je me suis plainte de l'organisation et des tarifs, et tout ce qu'on m'a répondu, c'est que la Fédération n'est pas une agence de voyages. Mon sentiment, c'est qu'ils se foutent complètement des supporters. Rien n'est créé autour de l'équipe de France. »

Une Fédération prudente

La parole est à la défense. Du côté de la Fédération, on déclare n'avoir rien à se reprocher. « On s'est contentés d'acheter des billets, 25 000 pour l'ensemble de la compétition. Pour le reste, nous avons organisé un déplacement pour nous et nos partenaires pour chaque match de l'équipe de France, précise Jean-Yves Lehédé. Et nous avons laissé le soin aux agences de se charger des supporters. Elles ne se sont pas manifestées à l'exception de Wagonlit *(NDLR : agence officielle de la FFF depuis trente ans)*. Mais, en aucun cas, il n'y avait d'exclusivité. Conclusion : On n'a pu que constater a posteriori un manque d'adaptabilité des agences de voyages et des compagnies de transport pour ce type de produit. »

Le sourire de ces supporters de l'équipe de France cache souvent une amertume. Ils doivent payer au prix fort leur passion, et ils attendent toujours la mise en place d'une véritable animation autour des Bleus.

En résumé : si c'est cher, on n'y est pour rien. Et on passe en retrait aux voyagistes. À Wagonlit, on a la conscience tranquille. « Notre prix est simple à établir, explique Alain Decoene. J'achète un avion, des cars, des accompagnateurs, etc. Je fais mon total et j'ajoute une marge bénéficiaire. Puis, je divise par le nombre de clients. En gros 2 000 F pour le billet d'avion, 1 000 pour la place, 200 pour le car, 250 pour l'accompagnateur, assurance, badges, assistance aéroport, etc. »

Et de poursuivre : « Le prix élevé s'explique par le mauvais coefficient de remplissage de l'avion. Les places vides, on les paye. Et puis, allez affréter un avion et le remplir en trois jours, le temps qu'on a disposé entre la qualification pour les quarts de finale et la rencontre à Liverpool... c'est pratiquement impossible. On avait proposé au public de prendre des options sur les quarts en envoyant un chèque qu'on n'encaissait qu'en cas de qualification, mais ça n'a pas suivi. A mon avis, les gens se réservaient pour la finale. »

Entre une Fédération qui n'est pas une agence de voyages et une société Wagonlit qui propose un produit haut de gamme, tout au moins dans l'échelle des prix, c'est le néant. Un vide que regrettent toutes les parties. De Jean-Yves Lehédé : « On va en tirer des conclusions et organiser une consultation avec les organismes concernés à la rentrée », à Alain Decoene : « La solution serait de créer une sorte de club France. De la vingtaine de supporters qui suivent tous les déplacements de l'équipe de France aux 3 000 Néerlandais au minimum qui se déplacent systématiquement, il y a une marge. Il faut arriver à une puissance de masse qui ferait que les transporteurs nous regarderaient différemment. »

Modèle néerlandais

La Fédération batave n'est pas non plus une agence de voyages, mais elle travaille en étroite collaboration avec l'association nationale des supporters, qui fonctionne sur le modèle de tout club de supporters. Avec sa carte de membre, chacun a droit à des avantages : premiers choix sur les billets, réductions y compris sur les transports, etc. Une puissance et une logistique d'autant plus efficaces qu'elles bénéficient de ses propres sponsors.

Des cars ont ainsi été réservés pour faire la traversée par ferry (450 F aller-retour dans la journée plus le prix du billet). Autre particularité, l'investissement du monde économique. Une pratique qui n'est pas dans la tradition française, comme le regrette Jean-Yves Lehédé à la FFF : « Beaucoup d'entreprises ont acheté des billets pour leurs clients, voire leurs salariés, et proposaient des packages à des prix défiant toute concurrence. Les entreprises françaises n'ont pas eu cette réaction. »

Il est vrai que l'équipe nationale des Pays-Bas provoque une ferveur qu'on est loin de connaître chez nous. « C'est presque un public professionnel, témoigne Antonio Florencio, journaliste à Amsterdam. Pour le match de barrage à Liverpool, il y avait 22 000 supporters orange pour autant d'Irlandais. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient remporté le prix des meilleurs supporters lors de l'Euro. Et puis le Néerlandais se fiche du confort. Il se déplace pour le match, pas pour descendre dans un hôtel ou les bons restaurants de la ville. »

A l'approche de la Coupe du monde 1998, la FFF et la Ligue se penchent sur le montage d'un club France. Espérons que la réflexion ne se limitera pas au développement du merchandising « bleu ».

Patrick SNOWDEN

Pourquoi un club résident ?

Saint-Denis-Saint Leu FC ? Et pourquoi pas AS Saint-Denis-Saint Leu-Val-d'Oise 95 Football Club ? Quand j'ai appris, il y a quelques semaines, que le Stade de France, une sorte de Wembley français, en plus moderne, se devait de trouver un club résident pour fonctionner, et par la même occasion pour devenir rentable, l'idée m'avait désagréablement surpris. Y a-t-il un club résident à Wembley ? Non ! Faut-il un club résident pour le Stade de France ? Pourquoi ?

N'éprouvant aucune animosité pour l'équipe de Saint-Leu, je trouve toutefois scandaleux que des efforts demandés auprès de l'Etat et des collectivités locales soient entrepris afin d'atteindre un objectif qui n'est pas de mettre en place un deuxième club à Paris, mais plutôt de ramasser plus d'argent que Wembley.

Jules BENJAMIN
80450 Camon

Où va Nantes ?

Après la lecture de votre interview de Robert Budzinski, je souhaiterais être supporter d'une autre équipe que le FC Nantes. Quel bonheur que de soutenir le Paris-SG ou l'OM quand on lit les déclarations de Budzinski. Aucune ambition pour le club, sauf celle de former des joueurs pour d'autres écuries. C'en est humiliant pour un club, des supporters, une ville qui prétendent occuper une des cinq premières places du Championnat.

François FOUQUIER
44000 Nantes

Mieux vaut en sourire

Suite au courrier de certains de vos lecteurs, aux propos entendus de la bouche même du — compétent — Guy Roux et bien que n'étant pas fan du foot anglais, je souris à ceux qui le dénigrent. Arsenal e finale contre Saragosse en C 2, l'an dernier, c'est sûrement de la chance (après avoir gagné contre Parme l'année précédente). Et que dire de la nullité de Nottingham Forest, que Lyon et Auxerre aurait dû éliminer sans une extrême malchance ?

Eric DUQUESNOY
14200 Hérouville-Saint-Clair

On connaît mal les Anglais

Je désire réagir à la lettre de M. Renaud, parue dans le Compartiment Lecteurs de *France Fotball*, intitulé : « Cantona n'est le King que de Manchester ».

N'est-il pas venu à l'esprit de ce lecteur que Cantona aurait dû reconquérir sa place dans notre équipe nationale si M. Jacquet avait au moins tenté de le faire évoluer dans les matches amicaux.

Je pense que M. Renaud connaît mal le Championnat d'Angleterre. Car les Anglais ne déméritent pas face aux autres nations européennes, comme ils ont pu le prouver dans leur match contre les Pays-Bas (4-1, le 18 juin).

De plus, depuis combien d'années les clubs français n'ont-ils pas réussi à gagner contre des équipes anglaises ?

Nathalie BONNEMAINS
50200 Flamanville

Où est le beau jeu ?

Lamentable, l'équipe de France ne fait plus rêver. Où est le temps de notre équipe de 1982 qui nous faisait rêver et pleurer ?. Où est le beau jeu d'attaque, où sont les buts ?

Où sont nos stars ? Loko ou Dugarry, Guérin ou Madar, laissez-nous rire. Jacquet bétonne et bétonne.

Serge BIENABE
75015 Paris

Asphyxie

L'équipe de France vient d'être éliminée au terme d'une progressive asphyxie, incapable de marquer un but au cours des quatre ultimes heures de sa prestation, alors que des joueurs de qualité attendaient vainement sur le banc que l'on fasse appel à eux....

Si l'on persiste dans la voie actuelle, inutile de se faire des illusions jusqu'en 1998. Comme dirait le Premier ministre, « on va dans le mur ».

Armel DURAND
92190 Meudon

Ras le bol

J'ai beaucoup hésité avant de vous écrire.... après la défaite de l'équipe de France devant la République tchèque. Il est tellement facile, en effet, de manifester son mécontentement dans ce cas là...

Et puis il y a eu tout de même des résultats à cet Euro, de beaux matches. Et Aimé Jacquet est sans doute un honnête homme, qui fait consciencieusement son travail. Mais la Coupe est pleine. Ras le bol !

Ras le bol de ce football défensif qui n'autorise qu'un seul attaquant, livré à lui-même au milieu de la tranchée adverse (pauvres Dugarry ou Loko) !

Ras le bol de ce foot physique, des « blocs », qui s'épuisent petit à petit sans créer (merci tout de même à Youri pour ses deux ou trois éclairs de génie) !. Ras le bol de ces « groupes » qu'on ne change pas, même si des joueurs sont fatigués ou hors de forme (Zidane) ! Je voudrais bien qu'on m'explique pourquoi on en sélectionne 22.

Ras le bol de ces petits scores, de ces « qualifs » à l'arraché !

Ras le bol de ce foot SANS PANACHE !

Jean-Charles GIRAUD
83170 Brignoles

Au moins une erreur

Le verdict est tombé, la France termine demi-finaliste de l'Euro 96, performance honorable au demeurant. Il n'empêche, si on analyse statistiquement son parcours, deux points nous interpellent :

— en cinq matches, une seule victoire pour quatre matches nuls ;

— cinq buts marqués en cinq rencontres.

De nombreux amateurs de football pensent aujourd'hui que composer une liste de 22 joueurs avec trois attaquants uniquément (Dugarry, Loko, Madar) était sans doute une erreur.

Le manque d'efficacité offensive de l'équipe de France lors de l'Euro 96 le démontre, et l'esseulement de Loko à la pointe de l'attaque, lors de la demi-finale (notamment lors des centres), nous le confirme encore.

Stéphane MALATTRAIT
21200 Beaune

Jacquet est-il aveugle ?

Aimé Jacquet est-il aveugle ? Tout le monde a vu, lors de la demi-finale, que de nombreux joueurs — Zidane, Guérin, Lizarazu — étaient véritablement au bout du rouleau (vingt clubs, Coupes d'Europe, Coupe de France, Coupe de la Ligue, Coupe Intertoto, merci Monsieur Le Graët) et pourtant l'entraîneur les a laissés sur le terrain. Pourquoi ? Parce qu'il pensait aux penalties et voulait conserver son « quintette » des quarts. Raisonnement stupide. Il emmène vingt deux joueurs, mais Martins et Madar font tapisserie. Jacquet a bâti une équipe ultra-défensive et n'a pas su trouver un équilibre qui aurait certainement permis à la France de passer en finale.

Fabien LAVAL
69001 Lyon

On comprend mal

Vraiment, la France ne la méritait pas, la finale ! Fini le beau jeu. Le règne de la défense a pris le dessus et c'est tout à fait normal qu'elle soit éliminée. Trop de déchet dans son jeu, pas assez d'agressivité de la part de certains joueurs (Zidane, Pedros). On comprend mal pourquoi le sélectionneur s'est privé de Cantona. De plus, certains de ses choix pendant les matches ont été contestables (Martins n'a pas joué un seul match).

F. LEGROS
76 Rouen

Merci de Sofia

Merci, Monsieur Jacquet, pour avoir persisté dans vos idées, dans vos choix et d'avoir résisté à la pression quant à la sélection de tel ou tel joueur. Merci à la sélection française pour ses trois premiers matches, sérieux, avec un supplément pour le fameux France-Bulgarie. Merci à Patrice Loko d'avoir joué les « Kostadinov français ». Et surtout, merci à tous, car, pour nous, Français de Bulgarie, cette victoire est une énorme bouffée d'oxygène. Quel pied !

Brice CADOU
Ambassade de France — Sofia

Avant de publier prochainement les calendriers des Championnats de National 1, 2 et 3 qui débuteront le 10 août prochain. Voici la composition des groupes.

NATIONAL 1

GROUPE A : Angers, Avranches, Besançon, Bourges, Brest, Châtellerault, Cherbourg, Créteil, Dijon, Dunkerque, Fécamp, Paris FC, Quimper, Sedan, Saint-Denis-Saint-Leu, Saint-Maur Lusitanos, Thouars, Wasquehal.

GROUPE B : Ajaccio, Alès, Angoulême, Aubervilliers, Évry, Fréjus, Grenoble, L'Ile-Rousse, Istres, Mont-de-Marsan, Nîmes, Noisy-le-Sec, Poitiers, Rodez, Saint-Priest, Sète, Trélissac, Vitrolles.

NATIONAL 2

GROUPE A : Béthune, Boulogne, Calais, Dijon, Forbach, Haguenau, Lens, Lille, Maubeuge, Metz, Nancy, Raon-L'Étape, Saint-Omer, Saint-Quentin, Schiltigheim, Strasbourg, Le Touquet, Valenciennes.

GROUPE B : Ajaccio AC, Bastia, Beaucaire, Blagnac, Cannes, Grenoble Norcap, Marseille, Monaco, Montauban, Montpellier, Muret, Nice, Saint-Raphaël, Thonon-les-Bains, Toulouse-Fontaines, Vallauris (1), Vaulx-en-Velin, Villefranche.

GROUPE C : Aurillac, Bergerac, Bordeaux, Brive, Clermont, La Flèche, Joué-lès-Tours, Libourne, Limoges, Lyon, Montluçon, Nantes, Pau, La Roche-sur-Yon, Saint-Etienne, Segré (1), Toulouse, Tours.

GROUPE D : Auxerre, Caen, Fontainebleau (1), Guingamp, Le Havre, Levallois, Pacy-sur-Eure, Paris-SG, Poissy, Pontivy, Racing 92, Rennes, Rouen, Saint-Lô, Saint-Malo, Vannes, Viry-Châtillon, Vitré.

● *(1) Clubs repêchés suite à la disparition de Roubaix et de Lyon-la-Duchère, et à la rétrogradation de Château-Thierry.*

NATIONAL 3

GROUPE A : Abbeville, Amiens, Armentières, Bruay-la-Buissière, Cambrai, Château-Thierry, Dunkerque, Friville, Gravelines, Les Lilas, Red Star 93, Reims Sainte-Anne, Stade de Reims, Tourcoing.

GROUPE B : Argentan, Beauvais, Coulaines, Coutances, Dieppe, Évreux, Granville, Lucé, Le Mans, Moissy-Cramayel, Mondeville, Paris-SG, Senlis, Versailles.

GROUPE C : Bischeim, Blénod, Charleville, Chaumont, Florange, L'Hôpital, Mulhouse, Reipertswiller, Saint-Dizier, Sarrebourg, Sedan, Thionville, Troyes, Wittelsheim.

GROUPE D : Ancenis, Intrépide Angers, SCO Angers, Carquefou, Châteaubriant, Cholet, Lamballe, Laval FA, La Montagnarde, Nantes, Plabennec, Rennes, Stade Laval, et un club à désigner.

GROUPE E : Châteauroux, Cognac, Cournon, Fontenay, Guéret, Issoudun, Langon-Castets, Luçon, Mérignac, Niort, Saint-Georges-lès-Ancizes, Saint-Médard-en-Jalles, Villenave.

GROUPE F : Auxerre, Baume-les-Dames, Dole, Gien, Gueugnon, Jura Sud Foot, Lons-le-Saunier, Louhans-Cuiseaux, Orléans, Romorantin, Saibris, Sens, Sochaux, Vesoul.

GROUPE G : Agde, Albi, Arles, Bagnols-sur-Cèze, Béziers, Borgo, Calvi, Carcassonne, Entente Nord Lozère, Le Grau-du-Roi, Montélimar, Nîmes, Pont-Saint-Esprit, Tarbes.

GROUPE H : SCO Ajaccio, Andrézieux, Bourg-Péronnas, Cannes, Charnay, Cluses-Scionzier, Draguignan, Hyères, Istres, Marseille Endoume, Martigues, Porto-Vecchio, Rumilly, Valence.

Pêle-mêle

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DEMANDE

Entr. ou entr.-joueur, milieu n° 8 ou 10, niveau nat. et ligue, 10 ans exp. cherche club ttes régions. BE1 complet. Tél. : 51-57-19-40 ou 99-36-29-61

Joueur niveau N1 att. mil. off cherche club N1 à DH, 26 ans, avec emploi étudie toutes propositions. Tél. : 16 (1) 34-71-21-09

Entraîneur diplômé recherche pour sa saison 96-97, club Paris, région Paris. Tél. : 39-16-34-38 (10-12 h) 30-71-29-85 (ap. 21 h)

Cherche club N 1, N 2, N 3. Milieu et attaquant non muté, ex-PFC, étudie toutes propositions. Tél. : 47-91-16-95

Joueur ex-stag. pro, 26 ans, libero, gaucher, exp. 6 saisons, niv. nat. recherche club N 1 à N3 + emploi. Tél. : 23-69-23-44

Joueur polyvalent, défensif, niveau N 2 cherche club de N 2 à DH, ambitieux. Tél. : 06-58-33-15 ou 95-76-11-60

Entraîneur diplômé DEF, ex-pro cherche club, étudie toutes propositions. Tél. : 21-53-36-34

Ex-pro D 1 n° 10 ch club, étranger DOM TOM, étudie ttes propositions. Tél. : (1) 69-10-98-48

OFFRES

Club 92, D 1, cherche attaquant, avec BE1, pour encadrement benjamins, niv. DH, DHR. Tél. : 45-06-37-15.

Club OSR Atlantique cherche attaquants, niveau N 3. Possibilité emploi. Tél. : 41-67-45-85 (HR).

AS Maurepas Football recherche joueurs expérimentés. Possibilité d'emploi. Contacter : R. Pignon au 30-62-79-13.

Club DH Ligue Atlantique, cherche 9 ou 11 maximum 24 ans. Niveau N 3. Emploi garanti. Écrire sous réf. : 1111 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club DT (37) cherche joueur niv. N 3, DH. Poss. emploi. Dipl. requis CAP, BAC F1, BTS mécan. générale. Tél. : 47-57-25-45 (14 h-18 h).

Club PH ambitieux Finistère rech. entr.-joueur et joueurs. Emplois commerciaux sérieux proposés. Tél. : 98-59-02-88 ou 98-59-00-65.

Club (33) cherche joueur N 1, N 2. Chauffeur PL nuit. Écrire sous réf. : 1112 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club N 2, Centre-Ouest, cherche attaquant niv. N 1. Emploi profil commercial. Tél. : 55-24-19-51 ou 55-87-12-57.

Club DH Auvergne recherche joueur-éduc. (BE1), place employé municipal. Tél. : 73-63-60-56.

Étoile Sport Vaux, DHR, Côtes Charentes, cherche n°s 5-8-9-11, moins de 26 ans. Contrat emploi-formation PAO ; infirmier DE ; commerciaux ; OHQ bât. CV + lettre : Moins de 20 ans Espoirs Ligue ES Vaux 104, F.- Garnier 17640 Vaux-sur-Mer.

DIVERS

Association recherche pour championnat le dimanche matin saison prochaine équipes. S'adresser à M. Douay, tél. : 46-72-55-27.

Vds *France Football* de 1951 à 1979 année complète ou au numéro, tél. (14 h-21 h) (16-1) 42-26-05-72.

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement Tennis
. 6ème à la terminale	. à partir de 18 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IIECS INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

Deux Coupes du monde pour 11,5 milliards

La holding suisse, Sporis, contrôlée par Adidas, et le géant allemand de l'audiovisuel, Kirch, ont enlevé l'exploitation des droits TV des Mondiaux 2002 et 2006. Par rapport aux trois Coupes du monde précédentes, le montant du contrat par compétition est multiplié par dix !

LA somme peut paraître folle : 11,5 milliards de francs ! C'est le montant fabuleux que va débourser le tandem helvético-allemand Sporis-Kirch pour acquérir l'exploitation des droits télé (sauf pour les Etats-Unis) des Coupes du monde 2002 et 2006. Mais qui sont donc ces heureux élus ? Contrôlée à 90 % par Adidas, la holding suisse Sporis possède notamment 51 % d'ISL, le partenaire marketing de la FIFA. Quant au groupe audiovisuel de Leo Kirch, basé à Munich, il réalise un chiffre d'affaires annuel de 17,5 milliards de francs et s'apprête à lancer en Allemagne une nouvelle chaîne numérique, DF 1 (Digital Fernsehen 1), pour laquelle l'allié germanique de Silvio Berlusconi vient d'investir pas moins de 8 milliards de nos francs !

A l'issue du comité exécutif (très animé, paraît-il...) qui a tranché, le secrétaire général de la FIFA, Joseph Blatter, lance cette remarque, nullement innocente : « Une partie de la presse affirmait pourtant que la FIFA était incapable de bien vendre l'exploitation de ses droits TV... »

Photo PRESSE SPORTS

C'est Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, qui le dit : « L'avenir économique de la FIFA est assuré jusqu'en 2010... »

Il fait ici allusion aux critiques nées du contrat précédent, signé en 1987 avec le consortium de télés européennes UER. Beaucoup moins lucratif, il atteignait à peine 1,5 milliard pour trois Coupes du monde, celle de 1990 et les deux suivantes. C'est pourquoi les droits du Mondial 1998, pourtant réévalués à cause du passage à 32 équipes, n'atteignent pas le milliard de francs, même en incluant l'exclusivité pour les Etats-Unis, vendue à ABC.

De quoi nourrir quelque amertume du côté des organisateurs français (même si le bon Sepp Blatter promet de « faire un geste »), puisque Sporis et Kirch s'engagent donc, eux, à verser pour 2002 un minimum de 5,3 milliards de francs. Et 6,2 milliards quatre ans plus tard avec, de surcroît, révision possible à la hausse au moment de la compétition...

« Le marché a beaucoup changé, explique Sepp Blatter. Il n'y avait pratiquement pas de télé privées et peu de publicité en 1987... »

La FIFA avait fait l'erreur de ne pas prévoir qu'une révolution allait bouleverser le monde de l'audiovisuel. Elle l'a payée très cher.

Pour les deux premiers Mondiaux du prochain millénaire, sept sociétés candidates s'étaient présentées sur la ligne de départ. Mais après auditions, la commission des finances de la FIFA en avait déjà éliminé trois : ABC Television, l'agence Team (qui gère les droits de la Ligue des champions) et le groupe CSI.

Lors de sa réunion du 3 juillet à Zurich, le comité exécutif de la Fédération internationale en écarte trois autres : les Suisses de CWL Telesport, le consortium coordonné par l'UER et l'agence IMG du groupe McCormack. Elle retient donc « la proposition la plus valable et la mieux présentée », comme le soutiendra le président Joao Havelange.

Cette décision est assortie de deux mesures chargées évidemment d'enjoliver le tableau :

— Les droits seront revendus par Sporis-Kirch (sous contrôle de la FIFA qui en demeure propriétaire puisqu'elle n'en concède que l'exploitation) en excluant le « pay per view » ou paiement à la séance. Sepp Blatter : « Pas question de réserver le football à une élite câblée qui a les moyens de payer ! »

— Les droits seront gratuits pour tous les pays africains, excepté l'Afrique du Sud.

En tout cas, avec ce contrat mirifique, les dirigeants du football mondial peuvent pavoiser. Comme le note Sepp Blatter, véritable « Guy Roux » de la Fédération internationale, « l'avenir économique de la FIFA est assuré jusqu'en 2010, car les effets se prolongent quatre ans après la Coupe du monde. »

Dominique COURDIER, à Zurich

50e CONGRÈS DE LA FIFA

La famille du football s'agrandit

LORS de sa création à Paris en 1904, la FIFA ne comptait que sept membres. La semaine dernière à Zurich, à l'occasion du congrès de son « jubilé d'or », c'est-à-dire le cinquantième (le dernier avant celui de Paris au printemps 1998), la Fédération internationale a admis en son sein six nouvelles associations, ce qui porte le nombre à 200 environ. Les petits nouveaux sont la Bosnie-Herzégovine et Andorre en Europe, Guam en Asie ainsi que trois États minuscules des Antilles : Anguilla, les îles Vierges britanniques et Montserrat.

■ Malgré l'opposition de l'Australie, l'Océanie a abandonné son statut de « groupement géographique indépendant » pour devenir la sixième Confédération mondiale.

■ Beaucoup plus discutée, la réforme de la composition du comité exécutif qui passe de 21 à 24 membres : l'Europe perd la vice-présidence longtemps réservée à l'URSS, mais gagne un siège en échange. Quant aux trois postes supplémentaires, ils sont offerts à l'Océanie, à l'Afrique et à l'Asie. Plusieurs représentants de la CONCACAF ou d'Amérique du Sud montèrent à la tribune pour s'insurger contre cette nouvelle donne qui les ignore. Mais grâce à une courte voix de majorité, le texte a été adopté.

■ Deux remplacements furent entérinés au sein du comité exécutif : Mohammed bin Hammam du Qatar remplace Henry Y.T. Fok de Hongkong, et le Turc Senes Erzik prend le fauteuil du Danois Poul Hyldgaard.

■ La FIFA offre son label à la Coupe des Confédérations. Programmée du 12 au 21 décembre 1997 en Arabie Saoudite, cette compétition réunira huit équipes : l'Allemagne (champion d'Europe), l'Uruguay (champion d'Amérique du Sud 1995), le Mexique (vainqueur de la Coupe de la CONCACAF), l'Afrique du Sud (vainqueur de la Coupe d'Afrique), le vainqueur de la Coupe d'Asie, qui se disputera en décembre dans les Emirats, le vainqueur de la Coupe Océanienne (Tahiti affrontera l'Australie en finale) ainsi que l'Arabie Saoudite, pays organisateur, et le Brésil, champion du monde.

■ Organisatrice de la prochaine Coupe du monde, la France ne pouvait pas être absente de Zurich. Aussi, les organisateurs du Mondial 1998, qui avaient dressé un stand dans le palais des congrès zurichois, ont-ils offert un apéritif à tous les délégués avant de diffuser, en clôture du congrès, un petit film très rythmé et fort apprécié sur ce que sera la XVIe Coupe du monde.

■ Parmi les neuf personnalités décorées de l'ordre du mérite de la FIFA, l'ancien vice-président de la Fédération française, Maurice Burlaz, et « un monument du football africain », Salif Keita. Mais l'instant le plus émouvant fut celui où la veuve de Bobby Moore alla chercher la décoration remise à titre posthume à l'ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, décédé d'une maladie incurable en 1993.

D. Co.

COMITÉ EXÉCUTIF DE L'UEFA

L'UEFA empêtrée dans sa réforme de la C 1

Le baptême est reporté ! La nouvelle Ligue des champions devait voir le jour dimanche. Mais les Fédérations renâclent. On se reverra en août.

COINCÉE entre les grands clubs qui réclament des compétitions internationales avec davantage de matches pour récolter davantage d'argent et des Fédérations qui songent d'abord à préserver l'intérêt de leurs Championnats nationaux, l'UEFA n'est pas parvenue à trancher. Réuni dimanche à Genève, le comité exécutif a donc décidé de réétudier en août le dossier de la nouvelle Ligue des champions, en compagnie de représentants des huit pays qualifiés d'office pour cette compétition (Italie, France, Espagne, Allemagne, Pays-Bas, Portugal, Angleterre et Belgique). Ce symposium pourrait avoir lieu à Amsterdam le 14 août, à l'occasion de l'inauguration de l'Arena, le nouveau stade de l'Ajax (avec un appétissant Ajax-Milan AC en guise de dessert). On connaît les grandes lignes de la C 1 relookée, « le résultat d'un an de travail », comme le souligne Gerhard Aigner, secrétaire général de la Confédération européenne : deux tours préliminaires en juillet et en août pour laisser les « petits » champions en découdre, les battus de l'été recyclés en C 3, un second représentant pour les premiers de la classe (ou pour les quart-finalistes de la saison précédente), une formule Championnat avec quatre poules de six équipes (au lieu de quatre groupes de quatre actuellement), puis deux qualifiés par groupe pour des quarts de finale disputés sur un seul match, demi-finales en aller et retour et finale.

« Le problème crucial, explique Gerhard Aigner, concerne les dates supplémentaires à dégager. Sans elles, il est impossible de faire participer tous les vainqueurs des Championnats européens ! »

Or de nombreuses Fédérations, dont la FFF, dénoncent « la surcharge du calendrier international » à laquelle conduit cette nouvelle formule, même si deux dates sont déjà toutes trouvées grâce aux quarts de finale de C 1, tout comme la finale de la C 3, disputés sur un seul match ! Restent à dénicher deux dates à l'automne... Dur !

En tout cas, le blocage actuel risque de retarder la mise en service de cette compétition redessinée, prévue en 1997-98. « Si on ne parvient pas à un accord, il faudra attendre trois ans au moins avant d'envisager une nouvelle réforme », souligne le secrétaire général.

L'autre sujet à l'ordre du jour concernait les relations UEFA-FIFA. Dans un communiqué, la Confédération européenne a déploré que la FIFA ait, d'ores et déjà, vendu les droits TV de la Coupe du monde 2006 en même temps que ceux du Mondial 2002. Traduite dans le parfait langage diplomatique de Gerhard Aigner, la colère de Johansson et de sa garde rapprochée s'exprime ainsi : « Lier le football pour dix ans a provoqué le mécontentement des représentants européens. » L'UEFA souligne, en outre, que les bonnes décisions de la FIFA sont en fait issues de ses projets Vision I et II, et ne comprend pas, par ailleurs, que la FIFA ne copie pas la formule utilisée en Ligue des champions avec la société Team, payée au pourcentage. Autant dire qu'entre les deux grandes instances internationales, c'est l'amour...

Dominique COURDIER, à Genève

En quelques jours, l'Italie s'est vu dépouiller de deux de ses joueurs les plus représentatifs : Roberto Di Matteo, qui rejoint Vialli et Lebœuf à Chelsea, et Fabrizio Ravanelli, engagé par Middlesbrough. La Premier League va-t-elle supplanter la Série A ?

Photo RICHIARDI/TEMPSPORT

Photo PRESSE SPORTS

De Chinaglia à Ravanelli

Traditionnelle terre d'accueil des talents étrangers, le Calcio n'a vu que très rarement ses propres « enfants » le quitter pour tenter l'aventure sous d'autres cieux. Presque inexistant jusqu'au milieu des années 70, le phénomène d'émigration des joueurs italiens s'est très lentement développé lors de ces deux dernières décennies. Depuis 1975, ils sont exactement 34 (et peut-être 35 avec Rizzitelli) à avoir délaissé la Serie A ou la Serie B. Le premier de la liste aura été Giorgio Chinaglia. Comme pour Roberto Di Matteo, son transfert au New York Cosmos avait provoqué une vive émotion : à vingt-huit ans, l'attaquant de la Lazio était alors « dans la fleur de l'âge » et venait de remporter un Scudetto, doublé d'un titre de meilleur buteur. Par la suite, on a surtout assisté au départ de joueurs en fin de carrière, tels les champions du monde Antognoni (Lausanne) et Tardelli (Saint-Gall) en 1986, ou bien encore le Milanais Massaro (Shimizu S-Pulse) en 1995. Sans oublier un Roberto Donadoni (New York MetroStars), capable de disputer un excellent Euro à trente-trois ans.

R. N.

Menace sur le Calcio

« DIEU nous sauve de la reine ! », proclame *La Gazzetta dello Sport* dans son édition de vendredi. En reprenant à son compte, et à sa façon, l'hymne britannique, le prestigieux quotidien milanais n'a pas un instant cherché à manquer de respect au personnage le plus important du Royaume-Uni, ni à provoquer un quelconque incident diplomatique avec la Grande-Bretagne. Non, il a plus simplement voulu marquer avec un brin d'humour le double événement qui a secoué le Calcio, la semaine dernière. Deux coups de semonce en l'espace de quarante-huit heures qui ont relégué au second plan les polémiques sur le maintien d'Arrigo Sacchi à la tête de la Squadra Azzurra.

Mardi, Sergio Cragnotti, le propriétaire de la Lazio, rencontre un émissaire de Chelsea au siège du club romain. Au bout de l'entretien, le transfert de Roberto Di Matteo pour le club londonien en échange de 14 milliards de lires (plus de 45 millions de francs). Le milieu défensif titulaire de la Nazionale a signé un contrat de quatre saisons au tarif annuel de 1,2 milliard de lires (environ 4 millions de francs). Cragnotti prétend « n'avoir fait que respecter la volonté du joueur qui quitte la Lazio pour des raisons personnelles ». En fait, tout comme Boksic, parti à la Juve, Roberto ne vivait pas le parfait amour avec son entraîneur, Zdenek Zeman, et Beppe Signori, capitaine buteur de la Lazio. Ni d'ailleurs avec les tifosi qui l'ont insulté au moment de son départ. Quant à Cragnotti, il lui a plus d'une fois reproché de « jouer mieux en sélection qu'avec son club »... Auparavant courtisé par Manchester United et le Borussia Dortmund, Di Matteo n'a pas hésité bien longtemps après s'être entretenu au téléphone avec Ruud Gullit, le nouveau manager de Chelsea. Même s'il doit s'éloigner d'Italie. Lui qui, né en Suisse, avait refusé les avances du sélectionneur, Roy Hodgson, pour réaliser son rêve : revenir dans le pays de ses parents, s'imposer en Série A et porter le maillot de l'équipe d'Italie.

Les Italiens sont abasourdis. Un titulaire de la sélection qui fait ses valises pour l'étranger alors qu'il n'a que vingt-six ans et encore deux ans de contrat, c'est une première ! Oui, c'est vrai, il y a un mois et demi Gianluca Vialli avait, lui aussi, signé à Chelsea. Mais dans un contexte différent pour l'attaquant de la Juve, tant par l'âge (trente-deux ans) que par la situation contractuelle (le contrat de Vialli expirait le 30 juin dernier). Alors que Di Matteo...

A peine le temps de s'interroger que, jeudi, un nouvel éclair déchire le ciel italien. A Milan, le manager de Middlesbrough, Bryan Robson, obtient la signature de Fabrizio Ravanelli pour quatre saisons, avec option sur la cinquième. L'attaquant bianconero s'est vu offrir 2 milliards de lires par an. Comment refuser, alors qu'à Turin il ne dépassait pas les 800 millions ? Ravanelli a évidement sauté sur l'occasion. Même si la tournure prise par les événements l'a un peu contrarié. « C'est la Juve qui m'a poussé vers la sortie. Moi, depuis gamin, j'ai ce club dans le sang. Je comptais même y finir ma carrière... Mais tout le monde ne souhaitait pas que je reste... (1) Et dire qu'après le départ de Vialli je pensais hériter du brassard de capitaine ! » La Juve, elle, a préféré penser aux 18 milliards de lires apportés sur un plateau par Robson (en 1992, les Turinois avaient engagé Ravanelli pour six fois moins). « Nous ne pouvions résister à une telle offre », a déclaré Roberto Bettega, le vice-président de la Vieille Dame, également sollicité par les Glasgow Rangers. De son côté, Robson jubile : « Depuis quatre mois, nous faisions la cour à la Juve. Cela en valait la peine : nous venons d'engager l'un des meilleurs attaquants du monde ! »

« Dieu nous sauve de la reine ! » Et voilà l'Italie qui découvre avec stupeur qu'elle n'est plus l'eldorado du football. Ou du moins, plus le seul. Que si les Anglais étaient dans un premier temps capables de faire des ponts d'or à des joueurs refoulés par le Calcio (Bergkamp, Asprilla, Gascoigne), ils pouvaient désormais lutter d'égal à égal avec les ténors de la péninsule italienne. Soit en profitant des effets de la sentence Bosman pour s'attacher les services d'une star en fin de contrat (Vialli). Soit en inondant les clubs transalpins de devises anglaises pour attirer ses meilleurs éléments (Di Matteo, Ravanelli).

Les attaquants de la Juve, Vialli (à gauche) et Ravanelli, se séparent, mais se retrouveront adversaires dès le 20 août pour un Chelsea-Middlesbrough qui sent la poudre.

« Bientôt la Série A sera dépassée par la Premier League », lance Roberto Di Matteo lors de sa présentation à la presse anglaise. Pas faux. Depuis deux ou trois ans, le Calcio a sensiblement réduit son train de vie. Cette saison, mis à part quelques coups d'éclat (Zidane à la Juve, Djorkaeff à l'Inter, Crespo à Parme), les Italiens n'ont pas cherché à se ruiner hors de leurs frontières et ont privilégié les mutations internes (Andersson, Boksic, Winter, Montero). En Angleterre, en revanche, on ne se retient plus. Normal, les livres coulent à flot entre des droits TV « intersidéraux » (Murdoch assure 2,8 milliards de francs d'ici à 2001 : 2,5 fois plus que ses homologues italiens), un merchandising du tonnerre (Chelsea a déjà vendu pour 5 millions de francs de maillots portant le nom de Vialli et frappés de son numéro 9) et des stades toujours pleins.

Les transferts de Ravanelli et de Vialli ont donc fait couler beaucoup d'encre en Italie. D'autant qu'ils pourraient être accompagnés d'un autre départ. Celui de Ruggiero Rizzitelli, l'attaquant du Torino, qui devrait signer un contrat de deux ans avec le Bayern de Giovanni Trapattoni. Malgré tout, les Italiens ne songent pas encore à tirer la sonnette d'alarme devant un phénomène qui n'est pas l'apanage exclusif du foot (2). Peut-être parce que les Anglais ne s'en sont pas encore pris à des joyaux comme Del Piero et Chiesa, respectivement liés à la Juve et à Parme jusqu'en l'an 2000... Même si le prochain Championnat de Série A repartira, outre deux pensionnaires de la sélection d'Italie du dernier Euro, sans les deux entraîneurs les plus titrés du Calcio : Trapattoni et Capello (Real Madrid). Cela devrait faire tout drôle aux tifosi de la Juve, le 20 août prochain, de voir Vialli et Ravanelli, l'un face à l'autre, au cours d'un Chelsea-Middlesbrough de la deuxième journée de Premier League. Il y a sept semaines, le duo d'attaquants leur avait offert la Ligue des champions...

Roberto NOTARIANNI

(1) Même si Fabrizio Ravanelli en tait le nom, l'allusion se réfère à son entraîneur, Marcello Lippi.
(2) En basket-ball, on assiste à une situation identique. Non seulement la « Spaghetti League » n'attire plus les meilleurs Américains, mais en plus elle ne parvient plus à retenir les joueurs italiens : en quelques semaines, six d'entre eux ont fait leurs valises pour la Grèce (Attuia à l'AEK, Boni à l'Aris, Coldebella à Panionios, Sconochini au Panathinaïkos), l'Allemagne (Zanus Fortes à Ulm) et la France (Mian à Antibes).

Juve : la piste Ronaldo

Pour compenser le départ de Ravanelli, la Juventus songe à engager l'attaquant du PSV Eindhoven, le Brésilien Ronaldo. Ainsi, elle a chargé son observateur, Omar Sivori, de superviser le joueur lors des Jeux Olympiques d'Atlanta. Oliver Bierhoff semble, en revanche, s'éloigner de Turin : longtemps courtisé par les Bianconeri, le buteur-surprise de la finale de l'Euro devrait renouveler son contrat avec l'Udinese jusqu'à l'an 2000.

Voici les principaux transferts vers les clubs de Série A et B au cours des quatre dernières semaines :

■ J. Persson (Suède), de Malmö à l'Atalanta. ■ Sottil, de la Fiorentina à l'Atalanta. ■ Magallanes (Uruguay), du Penarol Montevideo à l'Atalanta. ■ Flachi, de la Fiorentina à Bari. ■ Malusci, de la Fiorentina à Bari. ■ Di Vaio, de la Lazio à Bari. ■ Garzya, de la Cremonese à Bari. ■ Doll (Allemagne), de l'Eintracht Francfort à Bari. ■ P. Bresciani, de Foggia à Bologne. ■ Binz (Allemagne), de l'Eintracht Francfort à Brescia. ■ R. Vega (Suisse), du Grasshopper Zurich à Cagliari. ■ Pascolo (Suisse), du Servette Genève à Cagliari. ■ Alessandro Bianchi, de l'Inter à Cesena. ■ G. Falcone, du Torino à la Fiorentina. ■ Zamorano (Chili), du Real Madrid à l'Inter. ■ Galante, du Genoa à l'Inter. ■ M. Kallon (Sierra Leone), de Lugano à l'Inter puis à Lecce. ■ Beto (Brésil), de Botafogo à Naples. ■ Caccia, de Piacenza à Naples. ■ Zenga, de la Sampdoria à Padoue. ■ Massara, du Fidelis Andria à Palerme. ■ Amaral (Brésil), de Palmeiras à Parme. ■ Artistico, de Ancône à Pérouse. ■ Gautieri, de Bari à Pérouse. ■ Kocic (Serbie), de Vojvodina à Pérouse. ■ Vierchowod, de la Juventus à Pérouse. ■ Mian Rapaic (Croatie), de l'Hajduk Split à Pérouse. ■ Kreek (Pays-Bas), de Padoue à Pérouse. ■ Di Chiara, de Parme à Pérouse. ■ M. Castellini, de Parme à Pérouse. ■ Matrecano, de Parme à Pérouse. ■ Z. Ban (Croatie), de Boavista à Pescara. ■ Tramezzani, de Cesena à Piacenza. ■ Pin, de Parme à Piacenza. ■ Luiso, de Chievo à Piacenza. ■ Beiersdorfer (Allemagne), du FC Cologne à la Reggiana. ■ Sordo, du Milan AC à la Reggiana. ■ Grun (Belgique), d'Anderlecht à la Reggiana. ■ Tovalieri, de l'Atalanta à la Reggiana. ■ M. Thomas (Angleterre), de Liverpool à la Reggiana. ■ A. Valencia (Colombie), de l'Independiente Santa Fe à la Reggiana. ■ Tommasi, de Vérone à la Roma. ■ M. Ferrier (Pays-Bas), de Volendam à la Salernitana (contrat avec Vérone annulé). ■ Montella, du Genoa à la Sampdoria. ■ Veron (Argentine), de Boca Juniors à la Sampdoria. ■ S. Ipoua (France), de Nice au Torino (prêté par l'Inter). ■ Florjancic (Slovénie), de la Cremonese au Torino. ■ Ferrante, de Parme à Venise. ■ Orlandini, de l'Inter à Vérone. ■ Bacci, du Torino à Vérone. ■ Reinaldo (Brésil), de Palmeiras à Vérone. ■ Beghetto, de Pérouse à Vicence.

D'autre part, les joueurs suivants ont quitté l'Italie depuis l'ouverture du « mercato » :

■ Roberto Carlos (Brésil), de l'Inter au Real Madrid. ■ Vialli, de la Juventus à Chelsea. ■ Donadoni, du Milan AC aux New York MetroStars. ■ Di Canio, du Milan AC au Celtic Glasgow. ■ Fernando Couto (Portugal), de Parme aux Glasgow Rangers. ■ Seedorf (Pays-Bas), de la Sampdoria au Real Madrid. ■ Giannini, de la Roma au Sturm Graz. ■ Gualco, de la Cremonese à Lausanne. ■ Marchioro, de Bologne à Southend (Angleterre). ■ Karic (Croatie), du Torino à Lugano. ■ Futre (Portugal), du Milan AC à West Ham. ■ Simo (Cameroun), du Torino à Lugano. ■ Di Matteo, de la Lazio à Chelsea. ■ Ravanelli, de la Juventus à Middlesbrough.

Allemagne

Köpke sans club !

MUNICH. — Coup de théâtre terrible pour Andreas Köpke, le gardien de but de la sélection, héros de l'Euro en Angleterre. A l'orée de la nouvelle saison, l'ancien gardien de l'Eintracht Francfort se retrouve sans club, alors qu'il devait signer en faveur de Barcelone. Il s'était pourtant rendu mercredi dernier à Barcelone afin d'y passer la visite médicale. Quelques heures plus tard, Köpke a eu la désagréable surprise d'être écarté par Barcelone, qui lui a préféré le Portugais Vitor Baia. Ce dernier a signé un contrat de longue durée (huit ans) avec le club catalan qui, du coup, a renoncé à Köpke. Le lendemain de la visite, le VfB Stuttgart remettait en cause son accord avec le gardien allemand, après avoir annoncé sa venue avant l'Euro.

Pour pouvoir engager Vitor Baia, dont l'arrivée fut longtemps incertaine, Barcelone a utilisé une clause du contrat avec Köpke stipulant que la transaction pouvait être annulée unilatéralement jusqu'au 5 juillet, le jour choisi justement pour annoncer le transfert de Vitor Baia.

En Allemagne, on considère que le Barça n'a jamais été vraiment intéressé par Köpke et que celui-ci aurait été utilisé uniquement pour faire pression sur Baia, sans doute trop « gourmand » sur le plan financier. Une autre version circule en Allemagne : Stuttgart aurait demandé à Barcelone un dédommagement pour la perte de Köpke, profitant comme moyen de pression du fait que le président du VfB, Gerhard Mayer-Vorfelder, est membre du comité exécutif de la FIFA. Comme Barcelone est en procès avec Cruyff, le club aurait renoncé à une querelle supplémentaire qui pouvait lui coûter cher...

En attendant, Köpke se retrouve sans club, même si son agent, Karl Ortegel, assure que Stuttgart — en panne d'un bon gardien — n'aurait pas définitivement fermé la porte. Le président Mayer-Vorfelder a d'ailleurs assuré qu'il prendrait contact sans tarder avec Köpke. « De toute façon, Andreas a des propositions de quatre clubs différents, et il ne sera pas au chômage. » Reste que, plus le temps passe, plus la position de Köpke s'affaiblit. Et la FIFA pourrait bien s'intéresser de très près à Ortegel, un ami de Köpke, entrepreneur dans l'immobilier qui ne possède ni licence fédérale ni licence FIFA...

Correspondance Rainer KALB

Suisse

Tous contre Grasshopper

GENÈVE. — Qui parviendra à détrôner Grasshopper, champion en titre ces deux dernières saisons, et qui affiche déjà de réelles ambitions en Ligue des champions ? Malgré le départ de son défenseur, l'international Ramon Vega, à Cagliari, le club zurichois entend bien maintenir sa domination. Grasshopper s'est assuré les services du buteur roumain Viorel Moldovan, en provenance de Neuchâtel Xamax, qui épaulera l'auteur de l'unique but suisse de l'Euro, Kubilay Türkyilmaz. Au chapitre des départs, hormis Vega, les Zurichois enregistrent ceux du Ghanéen Ali Ibrahim (De Graafshap) et de Tomislav Erceg (Hajduk Split). L'international Marcel Koller a mis un terme à sa carrière pour prendre la fonction d'entraîneur-adjoint.

Son dauphin et vainqueur de la Coupe, le FC Sion, a adopté un nouveau profil, encore plus conquérant, conformément aux vœux du président, Christian Constantin. L'homme fort de Tourbillon s'est une nouvelle fois distingué sur le marché des transferts en se tournant cette fois-ci vers l'Europe de l'Est. Toujours placé sous la houlette de Michel Decastel, qui doit essentiellement son maintien au poste d'entraîneur à la conquête de la Coupe en mai, le FC Sion enregistre le retour de Buhlmann (Saint-Gall), du Brésilien Milton (Saint-Gall), de Chassot (Lausanne), Rey (Bâle) et du Hongrois Otto Vincze (Ferencvaros Budapest). Le club de Tourbillon annonce également les arrivées du Macédonien Darko Pancev (Fortuna Düsseldorf), du Bulgare Illia Najdovski (CSKA Sofia) et du Serbe Vladen Lukic (Etoile Rouge Belgrade). Le président Constantin : « On ne veut pas se casser la tête : si on peut désormais aligner cinq étrangers, pourquoi s'en priver ? Mon principe, c'est qu'il faut tout faire pour se préparer à la victoire et assumer les défaites. »

Le duel Sion-Grasshopper, qui devrait dominer ce Championnat suisse, connaîtra d'ailleurs son premier épisode dès demain, les deux équipes étant confrontées à l'occasion de la première journée !

Correspondance Nadine CRAUSAZ

ÉLIMINATOIRES MONDIAL 98

Zone Amsud

L'Argentine voyage mal

BUENOS AIRES. — Après sa défaite en Équateur (0-2), la sélection de Passarella s'est contentée d'un nul dimanche dernier, cette fois au Pérou (0-0), confirmant ainsi qu'elle n'est guère à l'aise loin de Buenos Aires, et que sa qualification ne sera pas une simple formalité.

La première mi-temps fut entièrement à l'avantage du Pérou, qui domina grâce à un jeu construit à ras de terre, rapide, précis, créatif donc séduisant, notamment avec Palacios et Julinho, son Brésilien du Sporting Cristal, récemment naturalisé, et qui débutait dimanche sous le maillot de son pays d'adoption.

Cette domination s'accentua encore plus après l'expulsion méritée de Balbo pour une faute grossière sur Carranza. Ce dernier aurait mérité aussi un carton rouge quand il tacla Ortega par derrière, mais l'arbitre préféra le jaune. De son côté, l'Argentine n'arrivait pas à ordonner son jeu et perdait rapidement tout ballon récupéré.

Malgré sa supériorité dans le jeu, les Péruviens ne réussissaient pas à se créer d'occasion très nette, et l'Argentine ne s'en créait pas non plus. 0-0 à la pause. Et le même score à la fin du match, grâce à quelques bons arrêts du gardien Burgos, notamment sur une tête à bout portant de Julinho, et au poteau, qui sauva l'équipe de Passarella après un beau tir de Palacios. L'Argentine, qui ne s'était créé qu'une occasion (tir d'Ayala contré près du but), s'en sort donc bien. Le Pérou perd deux points précieux mais, s'il maintient le même niveau de jeu, il peut devenir un outsider intéressant.

A Santiago, devant 75 000 spectateurs enthousiastes malgré le froid et la pluie, le Chili a obtenu contre l'Équateur une première victoire (4-1) qui le rassure après son nul arraché au Venezuela (1-1), match qui avait provoqué l'éloignement de l'entraîneur Xabier Azkargorta. L'équipe que dirige désormais Nelson Acosta piétina pendant une heure. Zamorano avait ouvert la marque de la tête en première mi-temps avant qu'Aguinaga n'égalise d'une superbe volée couchée dans l'angle. Mais Salas, Estay et Zamorano inscrivirent ensuite trois buts en onze minutes, les trois de la tête encore. Le Chili se replace donc dans la course, et l'Équateur, qui avait remporté ses deux premiers matches à domicile contre le Pérou et l'Argentine, retrouve une dimension plus conforme à ses réelles possibilités, à savoir à peine celle d'un outsider de seconde catégorie.

Rafael Santana, l'entraîneur du Venezuela qui venait de tenir le Chili en échec (1-1), prétendait que son équipe était à l'abri des cartons subis dans le passé. L'altitude de La Paz et une sélection bolivienne entreprenante à défaut d'être brillante lui ont prouvé le contraire (6-1). Sandy et Etcheverry ouvrirent le bal en première mi-temps. Baldivieso, Coimbra, Suarez et Paniagua firent de la seconde période un calvaire pour les Vénézuéliens.

Finalement, à Barranquilla, la Colombie a infligé à l'Uruguay une nouvelle défaite cuisante, après celle que la Celeste avait concédée le 2 juin dernier à domicile devant le Paraguay. Les coéquipiers de Valderrama se sont imposés 3-1 grâce à des buts de Faustino Asprilla, Carlos Valderrama (meilleur joueur de la Ligue américaine) et Anthony De Avila. L'Uruguayen Cedres, qui avait gagné avec le River Plate d'Argentine, une semaine plus tôt, la Copa Libertadores face aux Colombiens d'America Cali, ne put cette fois que sauver l'honneur d'une Celeste bien mal en point...

Correspondance Francis HUERTAS

Zone Afrique

Le programme du 2e tour

La FIFA a procédé, mardi 2 juillet à Zurich, au tirage au sort des éliminatoires du deuxième tour de la Zone Afrique du Mondial 1998 en France.

Groupe 1 : Nigeria, Burkina Faso, Guinée, *Kenya. **Groupe 2** : Liberia, Tunisie, Égypte, Namibie. **Groupe 3** : Congo, Zambie, Afrique du Sud, Zaïre. **Groupe 4** : Angola, Zimbabwe, Togo, Cameroun. **Groupe 5** : Gabon, Ghana, Maroc, Burundi. Six dates ont été dégagées pour disputer ce deuxième tour : les 8, 9 et 10 novembre ; les 10, 11 et 12 janvier 1997 ; les 4, 5 et 6 avril 1997 ; les 25, 26 et 27 avril 1997 ; les 6, 7 et 8 juin 1997 ; enfin les 15, 16 et 17 août 1997.

(*) En ce qui concerne le Kenya, l'Algérie a déposé un dossier auprès de la FIFA, suite au match du 14 juin, remporté (1-0). Il apparaît que l'un des Kenyans, Tom Juma, figurant sur la feuille de match mais n'étant pas entré en jeu à Alger, n'a pas présenté de passeport comme stipulé dans le règlement. En conséquence, l'Algérie demanderait que la rencontre soit rejouée. La décision finale appartient désormais à la FIFA...

AUTRICHE. — Un seul promu accèdera à la D 1 la saison prochaine ! Champion de D 2, le FC Linz ne sera accompagné par personne en 1996-97. Son dauphin, le SV Gerarsdorf, qui disputait en effet le barrage décisif face à l'Admira Wacker, s'est incliné 0-6, après avoir pourtant remporté le match aller (4-3). *(Christian FILLITZ)*

REPUBLIQUE TCHÈQUE. — La station balnéaire la plus connue à l'étranger, Karlovy Vary (Carlsbad), comptera un club en D 1 la saison prochaine. En effet, le club Union Cheb, en proie à des difficultés financières, a décidé de s'y installer et adoptera le nom de l'exploitant d'eaux minérales, Mattoni. A Cheb, les supporters révoltés ont manifesté leur colère devant la mairie alors qu'à Karlovy Vary, le conseil municipal se penche déjà sur les solutions à apporter aux problèmes financiers. Pas simple, au vu des déclarations du député Anna Cermakova : « La ville est renommée pour sa noblesse. Que peut nous apporter le football, hormis des hordes de supporters ivres troublant l'ordre public ? » Une déclaration restée sans suite, puisque Karlovy Vary fera bien son entrée dans le football tchèque à la rentrée. *(Stanislav HRABE)*

SUEDE. — En l'espace de trois journées de Championnat, IFK Göteborg a concédé une deuxième défaite et s'est fait distancer au classement par un Helsingborg toujours redoutable. Après AIK Stockholm (0-1), chez lui, le tenant est tombé sur la pelouse de l'IFK Norrköping (1-0). Et les ex-Anges, comme le gardien Dick Last (longtemps la doublure de Ravelli) ou l'attaquant Magnus Gustafsson, aujourd'hui à Pékin, ne furent pas les moins convaincants pour faire basculer la victoire en faveur de leurs nouveaux coéquipiers. Il faut espérer que l'Idrottsparken de Norrköping ne portera pas la poisse au champion puisque, en raison de la suspension de son stade de l'Ullevi pour le tour préliminaire européen, c'est ici même qu'il tentera de se qualifier pour la Ligue des champions le mois prochain.

CHILI. — C'est le Chili qui aura le privilège d'organiser à la mi-janvier prochain le Championnat d'Amérique du Sud juniors, qualificatif pour la Coupe du monde de la catégorie prévu en août 1997 en Indonésie. *(AFP)*

COSTA RICA. Alajuelense a remporté la première édition d'un nouveau tournoi centre-américain, baptisé « Grands d'Amérique centrale ». L'équipe costaricienne, entraînée par le Brésilien « Badu » Vieira (qui est aussi le sélectionneur tico), a devancé Saprissa (Costa Rica), Municipal (Guatemala) et FAS (Salvador). *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

URUGUAY. — Penarol, champion en titre, a remporté le tournoi Ouverture, prenant ainsi une sérieuse option sur le titre, qu'il détient depuis trois années de suite. Ce Championnat a été marqué une nouvelle fois par des actes de violence, avec notamment l'assassinat par balle d'un supporter au mois de mars, lors d'un match entre Nacional et Cerro. Cette deuxième équipe a d'ailleurs été sanctionnée par une amende de 30 000 F, l'interdiction de jouer à domicile jusqu'à la fin du tournoi et surtout la perte de cinq points. *(Carlos MAGNONE)*

ALGERIE. — La Coupe au MC Oran ! Il n'y a pas eu de surprise lors de la 33e finale de la Coupe. Le Mouloudia d'Oran, logique favori, en est sorti vainqueur (1-0) face à l'USM Blida, auteur d'une remarquable prestation. Blida, emmené par Zouani, se créait les meilleures occasions et les plus nettes, mais encaissait le seul but du match sur une sortie hasardeuse de son gardien, Hamouche, dans la prolongation. Ce dernier commettait une faute sur Benzerga dans la surface, sanctionnée par un penalty transformé par l'international Belatoui (117e). Carton plein donc pour le MCO qui remporte sa quatrième Coupe en quatre finales, tout en continuant de lorgner sur le titre qui lui tend les bras. *(Mokhtar BOUDRAR)*

BURKINA FASO. — Ivan Voutov, nouveau sélectionneur des « Etalons ». Agé de 52 ans, ce technicien bulgare succède à Calixte Zagré, qui devient son adjoint, dans l'optique de la CAN 98 et du Mondial en France. Le Burkina Faso est en effet qualifié pour le 2e tour éliminatoire du Mondial 98 en compagnie de la Guinée, du Kenya et du Nigeria. Pour sa première expérience africaine, Voutov se voit donc confier les rênes du prochain pays organisateur de la CAN, en janvier 1998. *(AFP)*

GHANA. — Victoire finale d'Hearts of Oak en Coupe. La formation d'Accra s'st imposée 1-0 en finale rejouée face au Ghapoha de Tema, grâce à un but d'Owusu Afriye (12e). Ce match avait été interrompu le 1er juillet pour manque de visibilité au cours de la prolongation, alors que les deux clubs étaient toujours à égalité (0-0). Hearts disputera la C 2 l'an prochain. *(AFP)*

MAROC. — Jamais deux sans trois ! Le pays vient de faire acte de candidature à l'organisation du Mondial 2006, selon le porte-parole du comité provisoire de la FRMF, M. Saïd Belkhayate. La Fédération a déposé son dossier la semaine passée auprès de la FIFA. Il revient à la charge après avoir échoué à deux reprises face aux Etats-Unis pour 1994 et à la France pour 1998. Néanmoins, les responsables marocains s'appuient sur le droit de l'Afrique à organiser à son tour la Coupe du monde — selon le principe de la rotation des continents —, et le fait que leur pays, assurent-ils, sera prêt en 2006 sur le plan infrastructurel. *(Kebir ARSALANE)*

SÉNÉGAL. — Amsata Fall nouvel entraîneur de l'équipe nationale. Cette nomination, qui s'accompagne de celle de son adjoint, Momar Thioune, fait suite à l'élimination prématurée des Lions au 1er tour éliminatoire du Mondial 98 par le Togo. Ce piètre résultat avait provoqué le limogeage de Lamine Dieng et de son adjoint, Mayacine Mar, ainsi que des entraîneurs des sélections Espoirs. C'est le directeur technique national, l'Allemand Peter Schnittger, qui a proposé la candidature de Fall. *(Jean-Marc DIAKITE)*

TUNISIE. — La finale de la Coupe a été remportée à Tunis par l'Etoile Sportive du Sahel, aux dépens de la JS Kairouan 2-1. Ce sont les deux habituels buteurs du club soussi, l'Olympique Imad Ben Younès (62e) et Sami Raouène (86e), qui ont retourné la situation en seconde période. La JSK avait ouvert la marque par Chehaïbi (47e). Toujours en lice au stade des quarts de finale de la C 3, l'ESS est donc assurée de disputer la C 2 en 1996-97. *(HAKIM)*

COUPE D'ASIE DES NATIONS. — En battant le Kazakhstan à Doha, en présence de 4 000 spectateurs, le Qatar est passé en tête du groupe 7. Les Qataris ont concrétisé leur domination territoriale en inscrivant trois buts par Obeïdly (14e), Soufi (18e) et Anezi (35e). Ce résultat place le Qatar en bonne position avec 6 points, et une meilleure différence de buts (+ 3) par rapport à la Syrie et au Kazakhstan. Cependant, il lui faudra attendre le résultat du match opposant la Syrie au Kazakhstan, vendredi à Damas, pour être fixé sur son sort. La qualification pour la phase finale devrait donc se jouer entre la Syrie et le Qatar le 19 juillet, puisqu'avec deux défaites le Kazakhstan apparaît déjà éliminé. *(Dafrallah MOUADHEN)*

classements

Suisse

Rendez-vous

(1re journée, 10 juillet 1996)
FC Aarau - FC Bâle
Lausanne Sports - Young Boys Berne
Lugano - Saint-Gall
Neuchâtel Xamax - Servette Genève
FC Sion - Grasshopper Zurich
FC Zurich - Lucerne

Autriche

PROMOTION/RELÉGATION
(Aller)
SV Gerasdorf - Admira Wacker 4-3
(Retour)
Admira Wacker - SV Gerasdorf 6-0
Admira Wacker reste en D 1.

Finlande

(8e journée)
Haka Valkeakoski - FinnPa Helsinki 2-1
Rops Rovaniemi - Ilves Tampere 3-1
Inter Turku - FC Jazz Pori 1-1
HJK Helsinki - Jaro Jakobstad 1-0
MP Mikkeli - TPS Turko 1-2
VPS Vaasa - Mypa Anjaloski 1-1

(9e journée)
Rops Rovaniemi - FinnPa Helsinki 3-0
HJK Helsinki - FC Jazz Pori 2-5
MP Mikkeli - Inter Turku 0-1
Ilves Tampere - Jaro Jakobstad 1-0
VPS Vaasa - Haka Valkeakoski 3-0
TPS Turko - Mypa Anjaloski 3-0

(10e journée)
FinnPa Helsinki - VPS Vaasa 0-0
Mypa Anjaloski - Inter Turku 2-4
FC Jazz Pori - Haka Valkeakoski 0-2
Jaro Jakobstad - MP Mikkeli 4-0
Ilves Tampere - HJK Helsinki 0-0
TPS Turko - Rops Rovaniemi 1-1

(11e journée)
Haka Valkeakoski - Jaro Jakobstad 0-1
Rops Rovaniemi - Mypa Anjaloski 2-1
Inter Turku - Ilves Tampere 1-2
HJK Helsinki - TPS Turko 3-2
MP Mikkeli - FinnPa Helsinki 0-3
VPS Vaasa - FC Jazz Pori 0-0

(12e journée)
Inter Turku - Rops Rovaniemi 2-1
HJK Helsinki - VPS Vaasa 1-0
FC Jazz Pori - Mypa Anjaloski 2-2
Jaro Jakobstad - TPS Turko 2-0
MP Mikkeli - Haka Valkeakoski 2-0
Ilves Tampere - FinnPa Helsinki 0-0

Class. : 1. Inter Turku, 27 pts ; 2. HJK Helsinki, 20 pts ; 3. Jaro Jakobstad, 19 pts ; 4. FC Jazz Pori, 18 pts ; 5. Rops Rovaniemi, TPS Turko, 16 pts ; 7. Mypa Anjaloski, Haka Valkeakoski, Ilves Tampere, 15 pts ; 10. FinnPa Helsinki, 13 pts ; 11. VPS Vaasa, 12 pts ; 12. MP Mikkeli, 11 pts.

Lituanie

(25e journée)
Kareda Sakalas - Atlantas Klaipeda 3-0
Ekranas Panevezys - Zalgiris 2 Vilnius 1-1
Kaunas Kaunas - Inkaras Grifas Kaunas 0-1
Panerys Vilnius - Zalgiris Vilnius 2-2

(26e journée)
Zalgiris 2 Vilnius - Kareda Sakalas 0-1
Atl. Klaipeda - Inkaras Grifas Kaunas 0-2
Ekranas Panevezys - Panerys Vilius 1-0
Kaunas Kaunas - Zalgiris Vilnius 0-1

(27e journée)
Kaunas Kaunas - Ekranas Panevezys 1-1
Zalgiris 2 Vilnius - Panerys Vilnius 1-2
Atlantas Klaipeda - Zalgiris Vilnius 3-4
Kareda Siauliai - Inkaras Grifas Kaunas 1-0

(28e journée)
Panerys Vilnius - Kaunas Kaunas 2-1
Inkaras Grifa Kaunas - Zalgiris 2 Vilnius 5-0
Ekranas Panevezys - Kareda Siauliai 0-1
Zalgiris 2 Vilnius - Kaunas Kaunas 1-2
Panerys Vilnius - Atlantas Klaipeda 2-1

(29e et dernière journée)
Inkaras Grifas Kaunas- Zalgiris Vilnius 2-0
Ekranas Panevezys - Kareda Siauliai 0-1
Zalgiris 2 Vilnius - Kaunas Kaunas 1-2
Panerys Vilnius - Atlantas Klaipeda 2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inkaras Grifas	56	28	24	3	1	67	9
2. Kareda	52	28	22	2	4	67	17
3. Zalgiris	50	28	22	4	2	106	22
4. Kaunas	31	28	14	3	11	48	35
5. Panerys	29	28	13	2	13	40	47
6. Atlantas	25	28	12	4	12	42	34
7. Ekranas	19	28	7	8	13	39	46
8. Zalgiris 2	12	28	5	6	17	28	60

BUTEURS
1. Jankauskas (Zalgiris) 25
2. Pocius (Kareda Sakalas) 18
3. Razanauska (Zalgiris) 15
4. Poderis (Inkaras Grifas) 14
Preiksaitis (Zalgiris) 14

Équipe type du champion Inkaras Grifas Kaunas : Poskus - Mika, Kazlauskas, Vainoras, Matlasaitis - Vaskunas, Upstas, Maciulevicius, Zutautas (Rudzionis) - Poderis, Sleskys. Entr. : Julius Kvedaras.

Promu relégué : Zalgiris 2 Vilnius (dernière de D1) jouera un barrage en deux matches avec meilleure équipe de D 2.

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe : C 1 : néant. C 2 : Kareda Siauliai. C 3 : Inkaras Grifas Kaunas (champion) ; Zalgiris Vilnius.

Coupe intertoto : Kaunas Kaunas (l'adversaire FC Nantes).

SUPER COUPE
(finale)
Stade de Suduva, à Marijampolé
KAREDA SIAULIAI b. INKARAS GRIFAS KAUNAS : 2-1 (1-1).

Suède

(Matches en retard)
Malmö FF - Orgryte IS 0-2
IFK Göteborg - Aik Stockholm 0-1
Degerfors IF - IK Oddevold 1-0
Trelleborgs FF - Helsingborgs IF 1-1
Osters IF - IFK Norrköping 1-0
Umea FC - Halmstads BK 2-1
Djurgardens IF - Örebrö SK 1-0

(12e journée)
Malmö FF - IK Oddevold 1-1
Helsingborgs IF - Aik Stockholm 1-0
IFK Norrköping - IFK Göteborg 1-0
Halmstads BK - Degerfors IF 3-0
Örebrö SK - Trelleborgs FF 3-1
Orgryte IS - Osters IF 3-0
Djurgardens IF - Umea FC 2-2

Class. : 1. Helsingborgs IF, 27 pts ; 2. IFK Göteborg, 24 pts ; 3. Halmstads BK, 21 pts ; 4. Orgryte IS, Osters IF, 16 pts ; 6. IFK Norrköping, Malmö FF, 17 pts ; 8. Aik Stockholm, Djurgardens IF, 14 pts ; 10. Umea FC, 13 pts ; 11. Degerfors IF, 12 pts ; 12. Örebrö SK, Trelleborgs FF, IK Oddevold, 11 pts.

Ukraine

(31e journée)
Carpates - Krivbass 2-2
Tavria - Dniepr 3-3
Prykar Pattia - Torpedo 4-0
Dynamo Kiev - Niva Ternopol 2-0
Voline - SC Nikolaiev 3-3
Zaria Mals - Niva Vinnitsa 0-1
Chakhtior - CSKA Borisfen 2-3
Metallourg - Tchernomorets 0-0
Kremin - Zirka Nibas 2-1

(32e journée)
Krivbass - Zirka Nibas 5-4
Tchernomorets - Kremin 6-1
CSKA Borisfen - Metallourg 0-2
Niva Vinnitsa — Chakhtior 0-0
SC Nikolaiev - Zaria Mals 4-1
Niva Ternopil - Voline 1-2
Torpedo - Dynamo Kiev 1-1
Dniepr - Prykar Pattia 1-0
Carpates - Tavria 1-1

(33e journée)
Tavria - Krivbass 1-1
Prykar Pattia - Carpates 1-0
Dynamo Kiev - Dniepr 5-1
Voline - Torpedo 0-1
Zaria Mals - Niva Ternopil ..... remis
Chakhtior - SC Nikolaiev 0-1
Metallourg - Niva Vinnitsa 3-0
Kremin - CSKA Borisfen 1-1
Zirka Nibas - Tchernomorets 0-2

(34e et dernière journée)
Krivbass - Tchernomorets 0-0
CSKA Borisfen - Zirka Nibas 0-1
Niva Vinnitsa - Kremin 0-2
SC Nikolaiev - Metallourg 1-0
Niva Ternopil - Chakhtior 1-3
Torpedo - Zaria Mals 3-0
Dniepr - Voline 2-1
Carpates - Dynamo Kiev 1-1
Tavria - Prykar Pattia 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	79	34	24	7	3	65	17
2. Tchernomorets	73	34	22	7	5	56	25
3. Dniepr	63	34	19	6	9	65	34
4. CSKA Borisfen	56	34	15	11	8	47	27
5. Metallourg Zapor.	52	34	16	4	14	49	42
6. Zirka Nibas	50	34	14	8	12	37	33
7. Torpedo	48	34	15	3	16	40	46
8. Carpates	46	34	12	10	12	39	39
9. Kremin	46	34	14	4	16	46	56
10. Chakhtior Don.	45	34	13	6	15	44	43
11. Prykar Pattia	44	34	12	8	14	49	49
12. Tavria	44	34	12	8	14	46	46
13. Niva Ternopil	42	34	13	3	18	37	42
14. Krivbass	42	34	11	9	14	43	52
15. Niva Vinnitsa	40	34	11	7	16	28	36
16. SC Nikolaiev	38	34	10	8	16	37	53
17. Voline	34	34	9	7	18	34	58
18. Zaria Mals	16	34	4	4	26	16	80

BUTEURS
1. Gousseinov (Tchernomorets) 20
2. Chevtchenko (Dynamo Kiev) 16
3. Palianitsa (Dniepr) 13

Macédoine

(30e journée)
Balkan Bisi - Pobeda 2-5
Sileks - Osogovo 5-0
Ogrid - Tikves 6-2
Pelister - FCU 6-0
Belasika - Sasa 4-3
Vardar - Sloga 1-0
Ljuboten - Makedonia 2-3
Exempt : Rudar

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sileks	62	24	19	5	0	62	15
2. Vardar	56	25	17	5	3	54	19
3. Sloga	49	24	15	4	5	41	17
4. Pobeda	40	24	11	7	6	44	27
5. Pelister	37	25	11	4	10	48	32
6. Makedonia	34	24	9	7	8	30	28
7. Balkan Bisi	30	24	8	6	10	25	31
8. Rudar	30	24	9	3	12	26	40
9. Sasa	28	24	7	7	10	27	30
10. Belasika	26	24	7	5	12	29	34
11. Tikves	26	25	6	8	11	31	41
12. Ogrid	25	24	6	7	11	26	35
13. FCU	23	24	6	5	13	26	44
14. Osogovo	22	25	5	7	13	26	48
15. Ljuboten	18	24	6	0	18	23	77

BUTEURS
1. Boskovski (Sileks) 24
2. Glavevski (Pelister) 16
3. Georgievski (Pobeda) 14

Clubs relégués en D 2 : Ljuboten, Osogovo, Ogrid.

Clubs promus en D 1 : Skendijatatovo, Bregalnica Stip.

Norvège

(Matches en retard)
SK Brann Bergen - Stabeak IF 4-0
IK Start - Kongsvinger 4-5

(11e journée)
FK Bodo-Glimt - SK Brann 1-3
Kongsvinger IL - Viking FK 3-1
Molde FK - VIF Fotball 2-0
Strömsgodset IF - Rosenborg BK 0-1
Tromsö IL - Stabaek IF 1-0
Lillestrom - IK Start 3-0

(12e journée)
SK Brann - Molde FK 4-0
Lillestrom SK - Stabaek IF 2-1
Moss FK - Strömsgodset IF 5-2
Rosenborg BK - Kongsvinger IL 0-1
IK Start - Skeid 1-2
VIF Fotball - Tromsö IL - 2-2
Viking FK - FK Bodo-Glimt 4-0

Class. : 1. Lillestrom SK, 26 pts ; 2. SK Brann, 24 pts ; 3. Rosenborg BK, 23 pts ; 4. Skeid, 22 pts ; 5. Molde FK, 20 pts ; 6. Viking FK, 19 pts ; 7. Tromsö IL, 18 pts ; 8. Stabaek IF, 14 pts ; 9. Kongsvinger, 14 pts ; 10. Moss FK, 13 pts ; 11. Strömsgodset IF, 12 pts ; 12. VIF Fotball, FK Bodo-Glimt, 9 pts ; 14. IK Start, 7 pts.

Argentine

(Matches en retard)
Lanus - Banfield 4-0
Independiente - Newell's Old Boys 3-2

(13e journée)
Dep. Espanol - Gim. Esgrima Jujuy 2-2
Estudiantes LP - Huracan 5-2
Racing Club - Platense 1-0
Argentinos Jun. - Independiente 0-0
River Plate - Ferrocarril Oeste 2-3
San Lorenzo - Colon 0-0
Rosario Central - Lanus 3-1
Belgrano - Gim Esgrima LP 2-1
Banfield - Newell's Old Boys 1-1
Velez Sarsfield - Boca Juniors 5-1

(14e journée)
Gim Esgrima LP - Velez Sarsfield 1-1
Colon - Belgrano 2-1
Argentinos Jun. - San Lorenzo 2-0
Ferrocarril Oeste - Racing Club 0-3
Independiente - Gim. Esgrima Jujuy 3-2
Boca Juniors - Banfield 3-2
Huracan - Dep. Espanol 2-0
Newell's Old Boys - Rosario Central 2-0
Platense - Estudiantes LP 2-2
Lanus - River Plate ..... remis

(15e journée)
Dep. Espanol - Platense 1-0
Estudiantes LP - Ferrocarril Oeste 0-0
Racing Club - Lanus 0-1
River Plate - Newell's Old Boys 0-0
San Lorenzo - Independiente 0-2
Rosario Central - Boca Juniors 0-1
Belgrano - Argentinos Jun. 1-0
Banfield - Gim Esgrima LP 1-2
Velez Sarsfield - Colon 2-0
Gim. Esgrima Jujuy - Huracan 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez Sarsfield	32	15	9	5	1	34	16
2. Lanus	29	14	9	2	3	30	18
3. Gim Esgrima LP	29	15	9	2	4	30	19
4. Estudiantes LP	29	15	8	5	2	28	17
5. Boca Juniors	29	15	9	2	4	24	21
6. Racing Club	26	15	7	5	3	24	16
7. Rosario Central	23	15	6	5	4	23	16
8. Hurscan	22	15	5	7	3	23	23
9. Independiente	20	15	5	5	5	20	21
10. River Plate	19	14	6	1	7	28	24
11. Dep. Espanol	18	15	4	6	5	16	17
12. Belgrano	18	15	5	3	7	20	23
13. Gim. Esgr. Jujuy	17	15	5	2	8	19	34
14. Colon	16	15	4	4	7	14	19
15. Ferrocarril Oeste	16	15	3	7	5	11	18
16. Platense	16	15	5	1	9	17	25
17. Banfield	14	15	3	5	7	19	20
18. Newell's Old Boys	13	15	2	7	6	17	23
19. San Lorenzo	13	15	3	4	8	12	21
20. Argentinos Jun.	8	15	2	2	11	10	28

Uruguay

TOURNOI D'OUVERTURE
(11e et dernière journée)
Penarol - Central Espanol 1-3
Liverpool - Defensor Sporting 0-2
Nacional - Wanderers 5-1
Rampla Juniors - Cerro 0-1
Sud America - Danubio 0-2
River Plate - Huracan Buceo 1-2

Class. : 1. Penarol, 23 pts ; 2. Defensor Sporting, 22 pts ; 3. Nacional, 21 pts ; 4. Danubio, 19 pts ; 5. Huracan Buceo, 18 pts ; 6. Rample Juniors, 14 pts ; 7. River Plate, Wanderers, 11 pts ; 9. Liverpool, 10 pts ; 10. Sud America, Cerro, 8 pts ; 12. Central Espanol, 6 pts.

*Cerro a été sanctionné avec la perte de cinq points à cause des graves incidents provoqués par ses supporters.

Nigeria

(19e journée)
Shooting Stars - Rangers International 1-1
Insurance FC - Iwuanyanwu Nationale 1-0
Concord United - BCC Lions 1-0
Kano Pillars - Plateau United 1-0
Nigerdock - Gombe United 0-0
Sharks FC - Udoji United ..... remis
Julius Berger - El Kanemi ..... remis
FC Enyimba - Nepa Lagos ..... remis
Jasper United - Eagle Cement ..... remis

Class. : 1. Jasper United, Insurance FC, 34 pts ; 3. Iwuanyanwu nationale, Sharks FC, 31 ; 5. Rangers International, 30 ; 6. Udoji United, Enyimba FC, Julius Berger, 27 ; 9. Eagle Cement, Gombe United, Shooting Stars SC, Kano Pillars, 26 ; 13. El Kanemi, 24 ; 14. Plateau United, 23 ; 15. BCC Lions, Nigerdock, 18 ; 17. Concord FC, 17 ; 18. Nepa, Lagos, 13.

Archives

MONDIAL 98

ZONE AMÉRIQUE DU SUD
(3e journée)

Le 6-7, à Santiago.
CHILI b. ÉQUATEUR : 4-1 (1-0). — 75 000 spectateurs. Arbitre : M. Pena Duran (Bolivie). Buts : Zamorano (21e, 85e), Salas (75e), Estay (83e), pour le Chili ; Aguinaga (74e), pour l'Équateur. Avertissements : Gonzalez, Zamorano, Sierra, au Chili ; Obregon, Montano, Rivera, à l'Équateur. Expulsion : C. Castaneda (77e), au Chili.

CHILI : Tapia — C. Castaneda, Gonzalez, Margas, Miranda — Musrri, Valencia (Estay, 58e), Vega (Sierra, 76e), V. Castaneda (Mora, 58e) — Salas, Zamorano. Entr. : Acosta.

ÉQUATEUR : Morales — M. Tenorio (Gonzalez, 78e), Rivera, Montano (B. Tenorio, 46e), Capurro — I. Hurtado, Obregon (Fernandez, 46e), Carabali, Aguinaga, Gilson, E. Hurtado. Entr. : F. Maturana.

Le 7-7, à La Paz.
BOLIVIE b. VENEZUELA : 6-1 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Da Rosa (Uruguay). Buts : Sandy (3e), Etcheverry (27e s.p.), Baldivieso (49e), Coimbra (67e), Berthy Suarez (77e), Paniagua (80e), pour la Bolivie ; Tortolero (65e s.p.), pour le Venezuela. Avertissement : Gonzalez, au Venezuela.

BOLIVIE : Trucco — O. Sanchez, Quinteros, Sandy — Rimba, J.M. Pena, Cristaldo, R. Castillo (Berthy Suarez, 75e), Baldivieso — Etcheverry (J. Moreno, 68e), Coimbra (Paniagua, 76e). Entr. : Draskovic.

VENEZUELA : Dudamel — Filosa, Mcintosh, Tortolero, Hernandez (Gerson Diaz, 46e) — Vera, Gonzalez, Hernandez, S. Rivas (Urdaneta, 46e), Savarese (Miranda, 46e) — Guerra. Entr. : Santana.

Le 7-7, à Barranquilla.
COLOMBIE b. URUGUAY : 3-1 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruscio (Brésil). Buts : F. Asprilla (10e), C. Valderrama (22e), De Avila (77e), pour la Colombie ; Cedres (55e), pour l'Uruguay.

Le 7-7, à Lima.
PÉROU et ARGENTINE : 0-0. — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Souza (Brésil). Avertissements : Zegarra, Carranza, Palacios, pour le Pérou ; Chamot, Caniggia, Ortega, pour l'Argentine. Expulsion : Balbo (28e).

PÉROU : Baterio — Solano, Reynoso, Soto, Percy Olivares — Jayo, Zegarra (Magallanes 68e), Carranza (Farfan 83e), Palacios — Julinho, Maestri. Entr. : Oblitas.

ARGENTINE : Burgos — Zanetti, Ayala, Sensini, Chamot — Almeyda, Simeone, Morales (Bassedas 46e), Ortega (G. Lopez 89e) — Caniggia (Paz 72e), Balbo. Entr. : Passarella.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. COLOMBIE	7	3	2	1	0	5	2
2. Equateur	6	3	2	0	1	7	5
3. Chili	4	2	1	1	0	5	2
4. Argentine	4	3	1	1	1	3	3
5. Bolivie	3	2	1	0	1	7	4
6. Paraguay	3	2	1	0	1	2	1
7. Uruguay	3	3	1	0	2	3	5
8. Pérou	2	3	0	2	1	2	5
9. Venezuela	1	3	0	1	2	2	9

ZONE CONCACAF
(Phase préliminaire)

AMÉRIQUE CENTRALE
(1er tour aller)
GUATEMALA b. *NICARAGUA : 1-0. — But : Plata (3e).

(1er tour retour)
***GUATEMALA b. NICARAGUA : 2-1.** — Buts : Plata (62e, 66e), pour Guatemala ; Jerez (86e), pour Nicaragua.
● Guatemala qualifié pour la phase demi-finale.

CARAÏBES
(2e tour aller)
***SAINT KITTS ET NEVIS b. SAINTE-LUCIE : 5-1.**

(2e tour retour)
SAINT KITTS ET NEVIS b. *SAINTE-LUCIE : 1-0.
● Saint Kitts et Nevis qualifié pour le troisième tour.

(3e tour aller)
CUBA b. *HAITI : 6-1.

***SAINT KITTS ET NEVIS et SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 2-2.**

JAMAIQUE b. *BARBADES : 1-0.

TRINITÉ-ET-TOBAGO b. *RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : 4-1.

(3e tour retour)
***CUBA et HAITI : 1-1.**

***SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES et SAINT KITTS ET NEVIS : 0-0.**

***JAMAIQUE b. BARBADES : 2-0.**

***TRINITÉ ET TOBAGO b. RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : 8-0.**
● Cuba, Saint-Vincent-et-Grenadines, Jamaïque et Trinité-et-Tobago qualifiés pour la phase demi-finale.

Phase demi-finale
(du 1-9 au 15-12-96)

GROUPE 1 : Etats-Unis, Costa Rica, Guatemala, Trinité-et-Tobago.

GROUPE 2 : Canada, Salvador, Panama, Cuba.

GROUPE 3 : Mexique, Honduras, Saint-Vincent-et-Grenadines, Jamaïque.
● Les deux premiers de chaque groupe disputeront la phase finale Concacaf qui désignera les trois représentants de cette zone au Mondial 98.

AMICAUX

Le 20-6 à Lima,
PÉROU b. ARMÉNIE : 4-0 (1-0). — Buts : Zegarra (24e), Farfan (56e), Palacios (58e), Solano (88e s.p.).

Le 20-6 à Tucuman,
ARGENTINE b. POLOGNE : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Elizondo (Argentine). Buts : Balbo (73e), Simeone (78e).

ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Ayala, Sensini, Chamot — Simeone, Veron, Morales, G. Lopez — Delgado, C. Lopez. Entr. : Passarella.

POLOGNE : Dudek — Zewlakow, Krzetowski, Skrzypek, Kaczmarczyk — Bak, Nowak, Berensztajn, Dubicki — Piekarski, Wilk. Entr. : Zamilski.

Le 25-6 à Asuncion,
ARMÉNIE b. PARAGUAY : 2-1 (1-1). — Buts : Esteche (45e) pour le Paraguay ; Varazdat (33e), Esayan (56e) pour l'Arménie.

PARAGUAY : Aceval — Sarabia, Gamarra, Suarez, Esteche (Espinola) — Enciso, Bourdier, Vidal Sanabria, Meza (Torales) — Rojas, Campos (Gomez). Entr. : Carpeggiani.

ARMÉNIE : Harytuin — H. Petrosian (Arsen), Haramayis, Vardan, Sarjis — Varazdat (Harail), Vardanian (Yervant), Avrahanian, A. Petrossian (Mikhitarian) — Hamlet, Esayan. Entr. : Tarpinian.

Le 25-6 à Vitoria,
BRÉSIL b. POLOGNE : 3-1 (1-1). — Arbitre : M. Garcia Aranda. Buts : Bebeto (34e, 85e), Narciso (68e) pour le Brésil ; Bubicki (15e) pour la Pologne.

BRÉSIL : Darnlei (Dida, 46e) — Zé Maria (Zé Elias, 75e), Aldair, Ronaldo, Roberto Carlos — Flavio Conceicao, Amaral, Rivaldo, Juninho — Bebeto, Ronaldinho (Marques, 62e, Luisao, 75e). Entr. : Zagalo.

POLOGNE : Budek — Zewlakow, Krzetowski, Nowak, Wilk (Wojnecki, 66e) — Skrzypek, Malinowski (Jerzi, 77e), Piekarski (Berenstejn, 79e), Kaczmarczy (Bak, 80e) — Dubicki, Karwan (Majewski, 82e). Entr. : Zamilski.

Le 30-6, à Portoviejo (Equateur),
***ÉQUATEUR b. ARMÉNIE : 3-0 (1-0).** — 5 000 spectateurs. Buts : Gilson (23e), Hernandez (48e), Gavica (75e).

ÉQUATEUR : Morales (Espinoza) — Coronel, Montano (Matambe), M. Tenorio, Capurro — Gonzalez, Obregon (Diaz), Gavica, Gilson — Uquillas (Sanchez), Fernandez. Entr. : F. Maturana.

ARMÉNIE : Abrahamian — Ter-Petrosian, Adopian, Katchatrian (Vasaian), Housepian — Valdanian (V. Avetissian), Mitarian, Minessian, Petrossian (Gespeian) — A. Avetissian, Yesaian. Entr. : Hovanessian.

Le 7-7, à Narva,
ESTONIE et LETTONIE : 1- 1 (1-1). — 300 spectateurs. Arbitre : M. Dilda (Lituanie). Buts : U. Rooba (35e), pour l'Estonie ; Bulders (16e), pour la Lettonie. Expulsion : Astafjev (72e), pour la Lettonie.

ESTONIE : Poom — Lindmaa, Hohlov-Simson, Lemsalu, U. Rooba — Alonen, M. Rooba (Kristal, 79e), T. Kallaste, Zelinski (Reim, 85e) — Kirs, Oper (Rajala, 79e). Entr. : T. Thordarsson.

LETTONIE : Laizans — Troitski, Astafjev, Zemlinski, Dolgopolov (Stepanov, 45e) — Zakresevski, Ivanov, Zelberlins (Jelisejev, 46e), Stolcers — Babicev (Tarassov, 76e), Bulders. Entr. : Gilis.

COPA LIBERTADORES
FINALE RETOUR

Le 26-6 à Buenos Aires,
RIVER PLATE (Argentine) b. AMERICA CALI (Colombie) : 2-0 (1-0). — 74 000 spectateurs. Arbitre : M. Matto (Uruguay). Buts : Crespo (7e, 59e). Avertissements : Ayala (4e), Diaz (19e), Altamirano (57e), Almeyda (87e) à River ; Cabrera (35e), Oviedo (41e), Bermudez (45e), De Avila (55e) à l'America.

RIVER PLATE : Burgos — H. Diaz, Ayala, Rivarola, Altamirano — Escudero (Gomez, 75e), Almeyda, Cedres, Ortega (Sorin, 89e) — Francescoli, Crespo (Gallardo, 88e). Entr. : R. Diaz.

AMERICA : Cordoba — Bermudez, Asprilla, Dinas, Cabrera — Berti, Oviedo, Mazziri, Escobar — De Avila, Zambrano. Entr. : Umana.
■ River Plate remporte la Copa Libertadores 1996.

Tunisie

(COUPE)
(1/2 finale)
ES Sahel - ES Tunis (a.p.) 2-0
JS Kairouan - Ol. Kef (a.p.) ... 0-0 (t.a.b. 4-2)

Algérie

COUPE
(Finale)
MC Oran - USM Blida ..... (a.p.) 1-0
But : Belatoui (117e s.p.).

FRANCE Football
n° 2 622 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL

Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Eric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110)
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157), Dominique COURDIER (2077), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANIOÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Vincent MACHENAUD (2514), Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (2296), Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRICHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Écoles Division 2), Eric LEMAIRE (statisticiens), Thierry DENGERMA (Écoles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2364), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277)
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shüichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX À L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOO

Ramon Diaz, l'homme de River

EN ces temps d'obscurantisme, de football gris, d'un seul spécialiste en attaque, de joueurs coincés aux entournures, d'un Euro 96 à deux buts par match à peine de moyenne et ne laissant aucune image forte, on nourrit quelques scrupules à émettre la moindre critique négative sur River Plate, le champion d'Amsud 1996, couronné le jour même où les demi-finales de l'Euro se décidaient aux tirs au but après deux soporifiques 0-0.

Entre février et juin, en quatorze matches de Copa Libertadores, l'équipe entraînée par Ramon Diaz a inscrit 28 buts. Elle a joué avec trois joueurs à tendance franchement offensive : Ariel Ortega, Hernan Crespo, Enzo Francescoli. Elle a offert quelques excellents moments de football, avec des débordements, des une-deux, des dribbles, des remises, une construction à une touche de balle.

Elle a au moins gravé dans les mémoires une action dont on parlera encore dans dix ans, puisque c'est le rythme parfait de ce club (deux finales perdues en 1966 et 1976, deux gagnées en 1986 et 1996) : centre d'Ortega de la droite, magnifique ciseau retourné de Crespo qui se fiche dans la lucarne (en quart de finale contre les Péruviens du Sporting Cristal).

Le calvaire de Ramon Diaz

Mais River ne fut pas seulement une équipe brillante. Elle fut aussi prudente, mesquine, avare et, pour tout dire... grise à d'autres moments. Ces deux visages ne se montraient pas seulement selon le découpage classique, audace à domicile et spéculation à l'extérieur. Ils furent visibles au sein de chaque match. Et nous livrèrent un River forgée au même moule que son entraîneur.

Ramon Diaz est né en Argentine où l'on aime bien la technique. Il a grandi dans un club, ce même River Plate, où l'on aime le jeu bien léché. Il joua ensuite en Italie, dans un pays où l'on aime bien le contre, et particulièrement à l'Inter de Milan, où le catenaccio est une seconde peau. Symptomatique : lors de la finale aller à Cali contre America, alors qu'un River très prudent était mené 0-1, Ramon Diaz remplaça dans la dernière demi-heure ses trois joueurs d'attaque, Francescoli, Ortega et Crespo, par des chargés de missions défensives. « L'une des clefs de notre succès, confesse-t-il, est que mes joueurs ont compris que dans une telle épreuve, on ne peut pas toujours jouer, on doit aussi lutter, se sacrifier. »

Avec un 4-3-1-2 ressemblant à celui du Brésil de Zagallo, se muant parfois en 4-3-3 ou en 3-4-3, une défense en zone

Pour remporter la deuxième Copa Libertadores de son hisoire, River Plate et son entraîneur, Ramon Diaz, se sont appuyés sur un quatuor de joueurs talentueux : Francescoli (le meilleur du moment en Amsud), et les jeunes Almeyda, Ortega et Crespo.

Photo SDT PRESS

peu souvent en position haute sur le terrain, une grosse dépense d'énergie avec un pressing général pour récupérer le ballon, River s'est moins affirmé comme un prétendant au titre par l'originalité de son organisation de jeu que par la flagrante suprématie que lui conférait une poignée de joueurs.

Mais en ce temps de grisaille, Ramon Diaz a tout de même offert à l'Amsud un champion 1996 d'un cru honorable. Pas au niveau du Sao Paulo de Tele Santana et Rai (1992 et 1993), mais plus emballant que Velez (1994) ou Gremio (1995).

L'ancien joueur de Monaco, qui revint ensuite à River et termina sa carrière au Japon avant de débuter il y a un an la carrière d'entraîneur, a été très discuté et plusieurs fois menacé de licenciement. River a raté le dernier tournoi Ouverture. Il a sacrifié le présent tournoi Clôture du Championnat local (joué avec des remplaçants). Peu éloquent, réticent aux obligations médiatiques, Diaz paraissait avoir du mal à transmettre son message aux joueurs (plusieurs d'entre eux le critiquèrent), et aussi à l'expliquer à la presse.

Sur le bord de la touche, il n'offrait pas l'image d'un coach sûr de lui et serein. Ses changements de joueurs furent plus d'une fois commentés avec des petites phrases ironiques ou féroces.

Avec cette victoire, il a mis fin à un calvaire, a sauvé sa tête (son contrat a été prolongé jusqu'à la fin de 1997), et même si certains laissent entendre que l'influence de Francescoli fut plus importante sur le groupe que la sienne, il est champion d'Amsud, ce qui n'est pas la plus mauvaise manière d'entrer dans la profession. « Je n'étais pas aussi désastreux qu'on le disait, et aujourd'hui cette victoire ne me transforme pas en génie. L'agréable est que le foot offre toujours une revanche... » On peut lui reconnaître deux mérites : avoir misé sur le talent à une époque où il paraît presque suspect et avoir le triomphe modeste.

Le énième sacre du prince Enzo

L'histoire de ce River Plate 1996 a commencé bien avant l'arrivée de Diaz sur le banc de touche. Elle a commencé dans la nuit des temps en instaurant un style chatoyant qui a perduré, avec des sérieuses nuances de qualité et des soubresauts dans les performances selon les années, mais toujours une dominante, une exigence, un style maison : des joueurs très techniques.

Enzo Francescoli, qui porta le maillot de River avant son exil européen, incarne ce style depuis son retour. Après la France (Matra Racing et Marseille) et l'Italie (Cagliari et Torino), où son talent ne fut guère récompensé, il vient de cueillir en deux ans tous les lauriers qui s'étaient refusés à lui jusqu'à présent. Champion et buteur en Argentine, champion d'Amsud avec l'Uruguay l'an dernier, meilleur joueur sud-américain en 1995, vainqueur de la Libertadores en 1996. « Désormais, hors la santé de ma famille, je ne peux plus exiger grand-chose de la vie... »

A trente-quatre ans, Enzo demeure toujours aussi svelte, élégant, clairvoyant, subtil et fair-play. Il demeure « El Principe ». Il est tout simplement le meilleur joueur sud-américain en activité. Et s'il confesse : « Je n'ai plus cette accélération mortelle d'avant... », son volume de jeu est sans doute supérieur. Car il ne se contente pas de traîner en pointe. Il est l'un des hommes-orchestres de l'équipe.

Un passé glorieux

Né le 25 mai 1901, dans un quartier du sud de Buenos Aires, La Boca (tout comme son ennemi éternel, Boca Juniors), River Plate restera dans l'histoire comme le club argentin le plus titré du XX[e] siècle. Surnommés « les Millionnaires », les joueurs au maillot blanc barré d'une diagonale rouge ont en effet remporté 24 fois le Championnat d'Argentine, contre 16 à Boca et 13 à Independiente.

Rien ne prédisposait le club, au départ, à connaître une telle gloire. Ses fondateurs, en manque d'inspiration, l'avaient appelé ainsi, persuadés de traduire en anglais le nom du Rio de la Plata, le fleuve qui longe Buenos Aires. Mauvais en anglais, ils étaient aussi désargentés, ce qui les condamna à errer de terrain vague en terrain vague pendant plusieurs années.

Il faut attendre 1922 pour les voir sortir la tête de l'eau. En déménageant à Palermo, quartier du nord de la ville, River Plate en profite pour gagner beaucoup de supporters parmi les classes moyennes qui habitent ce secteur, les classes populaires du sud restant largement acquises à Boca. Mais c'est l'arrivée du football professionnel, en 1931, qui permet à River de s'affirmer comme l'un des plus grands clubs du pays.

Les « Millionnaires » gagnent leur surnom dès 1932 en engageant la plus grande star de l'époque, Bernabé Ferreyra, pour la somme record de 45 000 pesos. Grâce à lui, River Plate remporte tout sur son passage, remplit son stade (et ses caisses) et devient synonyme de football-spectacle.

Une réputation qu'il portera toujours bien haut. River Plate, qui s'installe définitivement en 1938 dans son célèbre stade Monumental, dans le quartier de Nunez, aligne année après année les meilleurs joueurs du pays.

Son époque la plus glorieuse coïncide avec la Deuxième Guerre mondiale. Sa ligne d'attaque d'alors, formée par Munoz, Moreno, Pedernera, Labruna et Loustau, est connue par tous les Argentins comme « la Machine ».

Une machine à faire des buts que rejoint, en 1947, un môme issu des Divisions inférieures : Alfredo Di Stefano. Les grands joueurs passent, d'autant que l'Europe renaissante s'intéresse beaucoup à eux, mais ils sont vite relayés par d'autres, dont Omar Sivori dans les années 50. Di Stefano et Sivori deviendront d'ailleurs les deux seuls joueurs argentins à avoir remporté le Ballon d'Or de *France Football*, grâce à leurs succès en Espagne et en Italie respectivement.

Toujours spectaculaire, River connaîtra pourtant une longue éclipse de dix-huit années. Après le championnat de 1957, aucun titre ne tombe dans l'escarcelle des « Millionnaires » jusqu'en 1975. Avec Angel Labruna sur le banc et Norberto Alonso (de retour après un bref passage à l'OM) à la baguette, Daniel Passarella derrière et Ubaldo Fillol dans le but, River renoue alors avec les succès tout en respectant toujours la manière.

Il lui faudra pourtant attendre 1985-1986 et un superbe Enzo Francescoli (qui partira juste avant le sacre) pour remporter ses premiers grands succès internationaux, avec la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale (face au Steaua Bucarest).

Dix ans plus tard, River est encore là. Et en décembre, pour la Coupe intercontinentale, à Tokyo, il a rendez-vous avec une Dame italienne aussi vieille que lui : la Juventus. Gageons qu'ils auront bien des choses à se raconter...

Alexandre VALENTE

Photo PRESSE SPORTS

La fameuse « machine » offensive de River dans les années 50. De gauche à droite, Reyes (successeur de Munoz), Moreno, Di Stefano (qui remplaça Pedernera), Labruna et Loustau. Une ligne d'attaque spectaculaire.

L'un des deux autres est le jeune Matias Almeyda. Milieu défensif-organisateur sous le maillot des sélections Olympiques et A, plus souvent milieu relayeur avec River, Almeyda était connu pour être excellent dans la récupération et très appliqué dans la relance. En quelques mois, il vient de prouver qu'il est aussi un très bon technicien et un distributeur inspiré.

Deux exemples illustrent l'éclosion d'un joueur formidable.

Le premier, sous le maillot de l'équipe Olympiques en mars, fut un double « sombrero » (lob) sur deux défenseurs en position d'ailier droit, suivi d'un centre parfait que Crespo reprit d'une volée fulgurante dans la lucarne pour un but d'anthologie. L'autre, lors de la finale retour de cette Copa Libertadores, fut une passe en profondeur sur la droite magnifique de précision entre une forêt de jambes, mise à profit par Ortega pour centrer et par Crespo pour inscrire le premier but de la victoire.

La révélation d'un goleador

Ariel Ortega est l'autre joueur déterminant de cette équipe. Un joueur différent, petit, vif, rapide, déroutant par ses crochets, ses coups de freins brutaux, ses changements de direction, ses dribbles. Un joueur capable de déséquilibrer tout seul un système adverse, qui use les défenses, les pousse à la faute, les fait tourner en bourrique, comme hier un Magnusson (en cas de besoin, demandez à vos papas) ou un René Houseman (Coupe du monde 78).

Le dernier gros morceaux de l'équipe est le « goleador », Hernan Jorge Crespo, vingt et un ans. Il annonça la couleur il y a déjà deux ans quand il fut champion avec River. L'année dernière, Ramon Diaz le confina au banc de touche. Ses buts lors du tournoi préolympique, pratiquement tous inscrits alors qu'il entrait en cours de match, lui ont valu de gagner une place de titulaire dans la Copa Libertadores qu'il justifia sur-le-champ, jusqu'au deux buts qu'il inscrivit lors de la finale retour à Buenos Aires contre America Cali (10 au total).

Crespo est sans doute le meilleur avant-centre apparu en Argentine depuis Batistuta. Et il ne serait pas étonnant qu'il s'affirme rapidement comme un joueur encore plus important que le capocanoniere de la Fiorentina et de la sélection argentine A. Car s'il est puis- ▶

Ramon Diaz, l'homme de River

sant, opportuniste, adroit des deux pieds, excellent dans le jeu de tête comme Batistuta, il possède en plus une maîtrise de son corps et de l'espace-temps qui lui permet de réussir à marquer sur de formidables reprises accrobatiques, avec un soupçon de Van Basten dans l'allure.

Et surtout une vraie capacité à s'offrir en remiseur et à réussir des dernières passes décisives, qui en font un joueur plus complet et plus créatif que « Batigol ».

En dehors de ces quatre joueurs, River possède d'honnêtes footballeurs. Le gardien Burgos, qui est aussi celui de la sélection, n'est pas un modèle de régularité et a parfois tendance à maltraiter les attaquants adverses, mais il est capable de beaux arrêts réflexes. Les latéraux Hernan Diaz et Altamirano sont solides, tout comme les centraux Ayala (paraguayen) et Rivarola.

Dans l'entre-jeu, Astrada, le jeune Sorin (qui appartient à la Juventus), Escudero ou l'Uruguayen Cedres (ces deux derniers plus offensifs) sont eux aussi capables de jouer propre ou de défendre avec beaucoup de détermination. Une déception cependant avec Marcelo Gallardo, vingt ans, un numéro 10 très créatif, que des blessures ont empêché de briller (il ne participa qu'à six matches, le plus souvent comme remplaçant).

Dans une Libertadores 1996 qui n'offrit pas de très grandes équipes et peu de grands noms, River s'est offert le luxe d'aligner un quatuor de joueurs brillants qui ont fait la différence. Le fait que trois d'entre eux aient été formés au club et que le quatrième (Francescoli) en soit aussi quasiment un enfant prouve que la tradition des Millonarios n'a pas été bafouée.

Le prochain grand défi de cette équipe aura lieu le 26 novembre, à Tokyo, contre la Juventus, pour la finale intercontinentale. Hernan Crespo ne sera plus là (transféré à Parme pour 20 MF qui paraissent aujourd'hui bien modestes). Almeyda et Ortega, très sollicités, pourraient aussi partir dans les prochaines semaines. Ce serait dommage pour Francescoli. Mais le destin d'un champion d'Amsud est aussi d'être pillé...

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Le parcours de River

PREMIER TOUR

Poule avec San Lorenzo (Argentine), Minerven et Caracas (Venezuela).

- San Lorenzo-River 1-1
  But de Francescoli.
- Minerven-River 1-2
  Buts d'Amato et de Crespo.
- Caracas-River 1-4
  Buts de Cedres (2) d'Amato et de Francescoli.
- River-San Lorenzo 0-0
- River-Minerven 5-0
  Buts de Francescoli (2), de Crespo, d'Amato et de San Vicente c.s.c.
- River-Caracas 2-0
  Buts de Crespo et de Villalba.

HUITIÈMES DE FINALE

- Sporting Cristal (Pérou)-River 2-1
  But de Crespo.
- River-Sporting Cristal 5-2
  Buts de Crespo (2), de Francescoli, d'Ortega et de Cedres.

QUARTS DE FINALE

- San Lorenzo-River 1-2
  Buts de Crespo et d'Ortega.
- River-San Lorenzo 1-1
  But de Crespo.

DEMI-FINALE

- Universidad de Chile (Chili)-River 2-2
  Buts de Francescoli et de Sorin.
- River-Universidad de Chile 1-0
  But d'Almeyda.

FINALE

- America Cali (Colombie)-River 1-0
- River-America Cali 2-0
  Buts de Crespo.

Photos Alain de MARTIGNAC

Enzo Francescoli (en haut), Ariel Ortega. Deux artistes du ballon pour perpétuer la légende du beau jeu à River Plate.

L'effectif

Gardiens

BURGOS German, 27 ans, international A.
IRIGOYTIA Joaquim, 20 ans, international Espoirs.

Défenseurs

DIAZ Hernan, 31 ans, arrière droit, international A.
AYALA Celso, 26 ans, arrière central, international A (Paraguay).
RIVAROLA Guillermo, 28 ans, arrière central.
ALTAMIRANO Ricardo, 31 ans, arrière gauche.
SORIN Juan Pablo, 20 ans, arrière ou milieu gauche, international Olympiques, 1 but.
CORTI Enrique, 33 ans, arrière central.
GOMEZ Juan, 25 ans, arrière central ou milieu défensif.

Milieux

ALMEYDA Matias, 23 ans, milieu défensif ou relayeur, international A et Olympiques, 1 but.
ASTRADA Leonardo, 26 ans, milieu défensif, international A.
ESCUDERO Marcelo, 24 ans, milieu relayeur.
CEDRES Gabriel, 26 ans, milieu relayeur ou offensif, international A (Uruguay), 3 buts.
GALLARDO Marcelo, 20 ans, milieu offensif, international A et Olympiques.
GANCEDO Leonel, 23 ans, milieu défensif, international Espoirs.
VILLALBA Facundo, 23 ans, milieu offensif, 1 but.
LAVALLEN Pablo, 24 ans, milieu défensif.

Attaquants

ORTEGA Ariel, 22 ans, milieu offensif ou ailier droit, international A et Olympiques, 2 buts.
CRESPO Hernan, 21 ans, avant-centre, international A et Olympiques, 10 buts.
FRANCESCOLI Enzo, 34 ans, ailier gauche ou avant-centre, international A (Uruguay), 6 buts.
AMATO Gabriel, 26 ans, ailier gauche ou avant-centre, 3 buts.
MEDINA Bello Ramon, 30 ans, ailier droit, international A.

Equipe type

Burgos — Hernan Diaz, Ayala, Altamirano — Astrada, Almeyda, Sorin (ou Escudero ou Cedres) Ortega — Crespo, Francescoli.

Le palmarès

1960 Penarol (Uruguay)
1961 Penarol (Uruguay)
1962 Santos (Brésil)
1963 Santos (Brésil)
1964 Independiente (Argentine)
1965 Independiente (Argentine)
1966 Penarol (Uruguay)
1967 Racing Club (Argentine)
1968 Estudiantes (Argentine)
1969 Estudiantes (Argentine)
1970 Estudiantes (Argentine)
1971 Nacional (Uruguay)
1972 Independiente (Argentine)
1973 Independiente (Argentine)
1974 Independiente (Argentine)
1975 Independiente (Argentine)
1976 Cruzeiro (Brésil)
1977 Boca Juniors (Argentine)
1978 Boca Juniors (Argentine)
1979 Olimpia (Paraguay)
1980 Nacional (Uruguay)
1981 Flamengo (Brésil)
1982 Penarol (Uruguay)
1983 Gremio (Brésil)
1984 Independiente (Argentine)
1985 Argentinos Juniors (Argentine)
1986 River Plate (Argentine)
1987 Penarol (Uruguay)
1988 Nacional (Uruguay)
1989 Atl. Nacional (Colombie)
1990 Olimpia (Paraguay)
1991 Colo Colo (Chili)
1992 Sao Paulo (Brésil)
1993 Sao Paulo (Brésil)
1994 Velez Sarsfield (Argentine)
1995 Gremio (Brésil)
1996 River Plate (Argentine)

Une priorité :

Le Croate Suker dans ses œuvres contre l'Allemagne, une seconde rare de bonheur. Les attaquants n'ont guère été à la fête tout au long de l'Euro.

Photo Alain de MARTIGNAC

revaloriser l'attaque

Le nombre insuffisant de buts n'est pas seulement une plaie pour le spectacle : il empêche les concurrents de se départager et transforme souvent les matches décisifs en autant de loteries sportives, même si l'Allemagne n'a pas volé son titre. Il est urgent de remettre l'offensive au goût du jour en redonnant leur chance aux attaquants, désavantagés depuis de trop longues années.

DE ce premier Euro à seize participants, que faut-il retenir avec un soupçon de recul ? Quels enseignements nous a-t-il apportés sur l'évolution du jeu, à deux ans d'un rendez-vous capital pour le football de France ? Quelles dispositions urgentes faudrait-il prendre pour que le spectacle fourni soit toujours, ou en tout cas plus souvent, à la mesure de l'immense attente du public et des observateurs ? Telles sont les trois questions qui nous préoccupent avant de tirer le rideau sur une compétition assez difficile à cerner dans son ensemble, tant elle oscilla entre le bon et le mauvais, le lancinant et l'excitant, l'or et le plomb, quelquefois à l'intérieur d'un même match.

Première remarque : un Euro à seize équipes, c'est la compétition la plus relevée et la plus difficile qui puisse exister. Car si l'on trouve un nombre d'équipes européennes à peu près équivalent au Mondial, plus trois ou quatre Sud-Américains et un ou deux Africains de niveau identique, la formule de l'épreuve (24 participants depuis 1982, 32 en 1998, 16 qualifiés sortant des groupes) rend le premier tour beaucoup moins exigeant.

Grâce aux câbles, satellites et autres facilités de communication modernes, on connaît à tout moment la valeur de chaque concurrent. On prévoyait un Euro sans favori, que douze ou treize des seize équipes présentes semblaient capables de remporter : on ne s'était pas trompé. En plus du vainqueur allemand, trois autres concurrents ont quitté la table sans avoir connu la défaite (Espagne, France, Angleterre). Quatre nations seulement n'ont jamais paru en mesure de prétendre à une longue carrière dans l'épreuve, les quatre qu'on avait désignées à l'avance (Écosse, Suisse, Danemark, Turquie). Encore la différence qui les séparait des autres ne se mesurait-elle pas en années-lumière, seuls les apprentis Turcs étant repartis avec trois défaites (les Roumains aussi, mais dans leur cas la malchance et surtout l'arbitrage — on y reviendra — s'en étaient sérieusement mêlés). A partir des quarts de finale, cinq matches sur sept ont été aux prolongations, dont quatre aux tirs au but.

L'Allemagne l'a finalement emporté, grâce à sa force, son obstination, son mental, sa formidable culture de victoire. Elle l'a emporté après avoir été menée en demi-finale par l'Angleterre soutenue par 75 000 supporters et en finale par la République tchèque. Elle a la meilleure attaque (1,66 but marqué par rencontre) et la seconde meilleure défense derrière la France (0,50 but encaissé), elle fut sans doute l'équipe qui paya le plus lourd tribut aux blessures. Sa victoire est d'autant moins discutable qu'elle fut impliquée dans le meilleur match de la compétition (demi-finale contre l'Angleterre). Cela dit, ce n'est pas la meilleure équipe d'Allemagne qu'on ait vue depuis des lustres (celle de 1990 était supérieure), et plusieurs de ses adversaires sont sans doute montés plus haut qu'elle dans cet Euro (Angleterre, Bulgarie, Croatie, Italie, République tchèque, voire Espagne, France et Portugal) ; mais ils n'ont pas su être aussi réguliers. C'est l'équipe qui n'a jamais vraiment raté un match qui a été sacrée.

Le football, miroir d'une société

Deuxième remarque : le football, en théorie, demeure un jeu qui consiste à marquer un but de plus que l'adversaire.

En pratique, il s'agit de plus en plus d'en encaisser un de moins, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, n'en déplaise à notre vieux camarade La Palice. De toute façon, c'est le but, quel que soit le côté par lequel on l'appréhende, qui sert à départager deux équipes de football. Or, la denrée est devenue trop rare pour que la décision se fasse entre deux formations de

Une priorité : revaloriser l'attaque

valeur très voisine. Si l'on marquait davantage, les différences se feraient naturellement, et c'est peut-être à cela qu'il faut penser plutôt qu'à l'organisation de la loterie finale : tirs au but ou mort subite, il n'y a pas dans ce domaine de solution satisfaisante, et on nous permettra d'évacuer un problème qui sera d'autant moins primordial qu'il y aura moins d'ex aequo.

La diminution du nombre des buts n'est évidemment pas un problème nouveau. Elle a été constatée depuis une vingtaine d'années dans toutes les grandes compétitions internationales, aussi bien que dans tous les grands Championnats nationaux (à l'unique exception de l'Italie, pour des raisons spécifiques). L'évoquer agace très ostensiblement les acteurs, mais c'est un problème incontournable. Le jeu le plus populaire du monde ne saurait être ni une activité réservée aux supporters les plus extrêmes, que seule la victoire de leur équipe intéresse, ni l'équivalent d'un vulgaire jeu de casino. Les télévisions ne se contentent pas de retransmettre les rencontres de leur équipe représentative. Pour que les Français vibrent quand les Bleus ne sont pas impliqués, il faut que le menu soit épicé, et le but sera toujours au football que le sel est au pain ou la mayonnaise à l'œuf dur. Si le vainqueur du prochain Mondial doit être désigné au bout d'une dizaine de séances de tirs au but, ce n'est pas la peine de dépenser autant d'argent que la France va en débourser : on peut très bien faire ça sur une journée ou deux au lieu d'un mois et demi.

La raison d'être du sport de haute compétition, même si c'est devenu un business, demeure son exemplarité. Le football, comme les autres sports, passionne les foules parce qu'il exalte, en théorie, le meilleur de l'homme (intelligence, force, adresse, maîtrise, esprit d'entreprise) et non le pire (agressivité, sentiments cocardiers). S'il s'agit d'organiser seulement une espèce de baccara avec ballon, désolé, mais il y a encore beaucoup de gens pour penser que cela ne vaut pas le coup.

Pourquoi marque-t-on si peu de nos jours ? Parce que les défenseurs sont dix fois meilleurs qu'avant, quand les attaquants ne le sont que deux fois. Parce qu'à notre époque matérialiste et sécuritaire le goût du risque a disparu, même pour un événement aussi peu lourd de conséquences pour la planète qu'un match de football, et que ce jeu n'est qu'un des miroirs de la société dans laquelle il s'inscrit. Ce sont là des phénomènes incontournables, auxquels personne ne peut rien. Pour que l'attaque revienne à l'ordre du jour, il faut qu'elle soit payante, efficace, ce qui n'est plus le cas.

Alex Ponnet est le membre belge de la commission des arbitres de l'UEFA. Basé à Manchester, il a supervisé un grand nombre de rencontres de l'Euro 96. Il a — souvent — froncé les sourcils en observant le comportement des directeurs de jeu. Le rapport qu'il rédigera très bientôt ne comportera pas que des observations flatteuses sur une corporation unanimement blâmée tout au long de cette compétition.

PONNET : « Les arbitres n'ont pas assez respecté les instructions »

« Vous n'avez jamais caché que vous n'étiez guère satisfait du comportement général des arbitres que vous avez vu ?

— Je ne puis l'être en effet. Disons que je le suis à 70 % seulement. C'est une petite surprise pour moi. Désagréable, évidemment.

— Que leur reprochez-vous globalement ?

— Ils n'ont pas assez respecté les instructions que nous leur avions données à Séville au début de l'année, lors de la concentration habituelle. Je regrette surtout que les arbitres n'aient pas mieux harmonisé leur manière de siffler. Pour un même tacle fautif caractérisé, certains ont brandi un carton jaune, d'autres ont exhibé un carton rouge, d'autres encore se sont contentés d'une admonestation. Cette appréciation différente a engendré une certaine incompréhension dans l'esprit du public. Cette incompréhension aurait pu être évitée si tous les arbitres avaient sifflé comme on leur avait demandé de le faire.

— Les arbitres ne sont-ils pas apparus très sévères lors du premier tour et un peu plus laxistes à partir des quarts de finale ?

— Je n'ai pas trouvé, dans un premier temps, que les arbitres aient exagéré dans la distribution des cartons jaunes. Au contraire même : j'estime qu'ils auraient dû se montrer plus sévères encore. Quelques cartes rouges supplémentaires méritaient d'être exhibées. Deux Allemands par exemple auraient mérité d'être expulsés au cours du premier match, mais David Elleray a fermé les yeux. La sévérité constituait pourtant notre exigence première. Au soir de l'"affreux" Allemagne-Croatie, j'ai même tiré la sonnette d'alarme. J'ai très nettement eu l'impression qu'ayant été critiqués par l'ensemble de la presse lors du premier tour les arbitres se sont sentis déstabilisés. Précisément parce qu'ils avaient le sentiment d'avoir bien dirigé leurs rencontres. Ils se sont alors peut-être psychologiquement relâchés. C'était une erreur. Pis : une faute ! Car elle faillit précipiter le tournoi vers la catastrophe. Je peux prouver que les arbitres n'ont pas distribué trop de cartons jaunes. Il y a quatre ans, en Suède, ils en avaient sorti 80. On atteint 150 cette fois-ci, alors qu'il y avait le double de rencontres.

— Qu'y a-t-il à revoir dans ce domaine ?

— Peut-être l'organisation du cours d'instruction. Nous le dispensons en janvier ou en février de l'année du tournoi. Peut-être devrons-nous, à l'avenir, le rapprocher du coup d'envoi de la compétition. Nous devons en tout cas agir concrètement, car la situation le requiert.

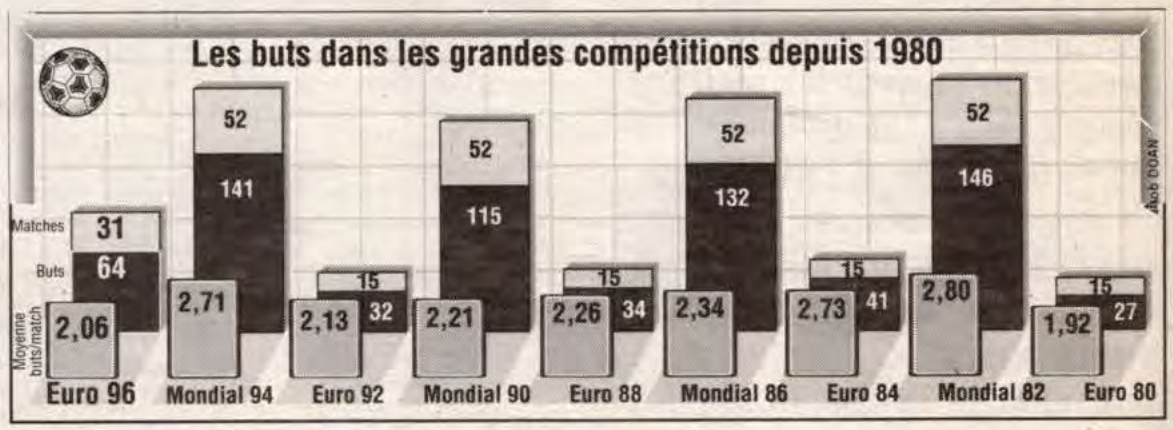
Photo André LECOQ

Il n'y a aucun espoir de voir les mentalités changer par la persuasion, alors que les responsables d'équipe, dans leur quasi-totalité, sont soumis à une inexorable obligation de résultats. Il faut par conséquent parler règlement.

Avantage total aux tricheurs

On a vu fleurir, bien avant la fin de l'Euro, dans la presse internationale, les grandes enquêtes sur les modifications nécessaires pour rendre au jeu une vérité qu'il a tendance à perdre. C'est en effet un problème qu'on peut poser, mais est-ce bien le premier et le seul ? Pour nous, la réponse est non.

Le premier problème du jeu de football aujourd'hui, le voici : il y a plus de trente ans qu'on a enclenché un processus qui donne, lentement mais sûrement, l'avantage au défenseur sur l'attaquant, avec la lente, insidieuse mais irréversible banalisation du coup franc. A l'Euro, le nombre de fautes sur l'homme dans un match lambda doit se situer aux environs de quarante. La très grande majorité de ces fautes sont commises pour empêcher l'adversaire ayant pris un avantage de position, même loin du but adverse, d'en profiter. Non seulement la faute brise l'élan de l'équipe offensive, mais elle permet à l'autre, qui allait être débordée, de se replacer et de remettre sa défense en position à la faveur de l'arrêt de jeu. Imagine-t-on, à la lumière du chiffre qui vient d'être cité, l'effarant nombre d'occasions de but virtuelles dont nous avons pu être privés en Angleterre ? En plus, ces fautes, si


Les buts dans les grandes compétitions depuis 1980
Matches
Buts
Moyenne buts/match
Euro 96 : 31 / 64 / 2,06
Mondial 94 : 52 / 141 / 2,71
Euro 92 : 15 / 32 / 2,13
Mondial 90 : 52 / 115 / 2,21
Euro 88 : 15 / 34 / 2,26
Mondial 86 : 52 / 132 / 2,34
Euro 84 : 15 / 41 / 2,73
Mondial 82 : 52 / 146 / 2,80
Euro 80 : 15 / 27 / 1,92
Alob DOAN

Avec 64 buts pour 31 matches (2,06 de moyenne), l'Euro 96 a été la grande compétition la plus fermée de l'histoire, à part le premier Euro à huit pays, en 1980, en Italie. D'autant que 55 de ces buts ont été marqués lors de vingt-quatre rencontres du premier tour (2,29 de moyenne) ; les 7 matches directement éliminatoires (quarts, demies et finale) ont produit seulement 9 buts, malgré 125 minutes de prolongations, soit à peine plus de 1 but par match (1 toutes les 84 minutes exactement).

— Trop d'erreurs d'arbitrage caractérisées n'ont-elles pas été déplorées dans cet Euro ?

— Il y en a eu quelques-unes en effet. Mais elles ne sont apparues clairement que quand la télévision a repassé la phase concernée au ralenti, qu'elle l'a disséquée sous un angle particulier. La télévision est une arme à double tranchant. Il ne faut jamais oublier que les arbitres prennent toutes leurs décisions à chaud. Ils peuvent évidemment se tromper, mais il faut continuer de leur faire confiance sans trop vouloir les entourer. Il ne faut pas qu'on en arrive à une situation de fin du monde quand un directeur de jeu commet une erreur.

— On a évoqué, de nouveau, l'apport de l'électronique dans l'arbitrage. On va proposer l'apport d'un second arbitre pour éviter au maximum les erreurs. On parle aussi de modifier la règle du hors-jeu. Que pensez-vous de ces innovations potentielles ?

— A priori, je n'en suis pas partisan. Je ne pense pas que ces diverses mesures vont améliorer l'arbitrage. Ni qu'elles vont bonifier le football. Il faut éviter, surtout, de casser trop le jeu. Je ne suis pas opposé à l'introduction d'un œil électronique qui permettrait d'apprécier, par exemple, si le ballon a bien franchi la ligne de but. A une condition, primordiale : qu'un bip sonore, par exemple, le signale immédiatement. Je suis opposé à l'obligation qui serait faite d'aller consulter un moniteur lors de chaque phase litigieuse. Ce n'est pas en hachant trop le jeu qu'on bonifiera l'arbitrage.

— Que suggérez-vous alors ?

— De continuer à faire confiance aux arbitres en n'oubliant pas qu'étant des hommes ils sont faillibles. Mais nous, à la Commission, nous devons trouver une nouvelle approche psychologique du problème. Nous devrons aussi travailler à une remotivation des arbitres troublés, pour ne pas dire plus, par la discordance qu'ils ont observée entre leur appréciation personnelle de leur prestation et celle du public... conditionnée par la télévision. »

Recueilli par Michel DUBOIS

elles n'appellent pas de carton jaune, n'ont aucune conséquence néfaste pour l'équipe qui les commet : avantage total au tricheur !

Cela signifie que le règlement n'est pas appliqué. Car il prévoit que l'antijeu répété — et le fait de pousser, tenir, bousculer, accrocher un adversaire, c'est de l'antijeu — sera sanctionné par une expulsion. Peut-on revenir sur la lente démission qui a conduit a défigurer ainsi le football alors que les joueurs n'ont jamais été aussi rapides, aussi forts, aussi adroits ? Pour cela, il faudrait commencer par appliquer le règlement dans toute sa rigueur.

L'arbitre plus seul que jamais

Ici se pose le grave problème de l'arbitrage. Nous croyons que les arbitres qui ont dirigé l'Euro sont les meilleurs du moment, et que leur honnêteté ne peut être mise en cause, pour la très simple raison que nous avons du mal à nous convaincre que chaque pays s'évertue à sélectionner ses abrutis les plus notoires et ses escrocs les plus irrécupérables pour en faire des arbitres de football. Pourtant, les directeurs de jeu de l'Euro se sont souvent trompés, et certaines équipes ont pu voir leurs chances réduites à zéro par des décisions arbitrales, ce qui du même coup a complètement modifié le destin de la compétition. La Roumanie avait marqué un but valable à la Bulgarie, qui elle-même en avait obtenu un non moins régulier contre l'Espagne, laquelle devait connaître plus tard la même mésaventure face à l'Angleterre en quart de finale. On pourrait aisément multiplier les exemples.

A la vitesse où l'on joue aujourd'hui, un arbitre n'est plus à même de contrôler le petit hectare de terrain soumis à son autorité. Sur un contre aussi tranchant que celui qui amena le penalty tchèque en finale, le directeur de jeu ne peut se trouver qu'à 40 ou 50 mètres au moment de la faute (?) de Sammer sur Poborsky, donc fort mal placé pour apprécier l'endroit exact où elle a été commise. Comment remédier à cet état de fait ?

On continue, ici et là, d'exiger la vidéo, dont l'usage paraît très difficile à mettre au point. Comment va-t-on y faire appel, qui va décider de son utilisation ? Rappelons que le football américain, qui l'avait instituée durant quelques années dans des cas extrêmement précis, a décidé d'y renoncer, estimant qu'elle créait davantage de problèmes qu'elle n'en résolvait. Les arbitres n'y sont pas favorables, les dirigeants non plus, qui n'ont sans doute pas tort de redouter une coupure trop absolue entre le football d'élite et le football tout court.

La solution d'un renforcement du staff arbitral, au moins dans un premier temps, serait d'un maniement plus aisé. En basket, ils sont deux (et même trois en NBA), en foot américain ils sont sept. Ils pourraient être deux en football, avec chacun une moitié de terrain à surveiller par exemple. On peut imaginer aussi quatre juges de touche, ou des juges de but (ils existent en handball) qui éviteraient les incidents genre Munteanu et les insupportables jungles que sont aujourd'hui les corners, où on pourrait siffler une paire de penalties à chaque fois.

L'Euro aura montré qu'une réforme est urgentissime. Il serait bon qu'elle soit mise en place avant le prochain Mondial.

En ce qui concerne les fautes, on ne voit guère qu'un renforcement de la répression au niveau des cartons pour obtenir un résultat rapide, à moins qu'on imagine un système de fautes personnelles comme au basket, le sport qui a le mieux réussi à intégrer les progrès physiques des acteurs dans l'évolution de son règlement. Il est cependant urgent de mettre fin aux importants décalages qui se manifestent d'un match à l'autre, sinon au cours du même match, où la même faute ne débouche pas sur la même sanction (carton rouge d'Houbtchev et carton jaune d'Abe- ▶

Où et comment joue-t-on le plus souvent en 1996 ?

CES différents tableaux, qui portent sur l'ensemble de l'Euro 96, étudient, d'une part, le nombre de ballons joués et, d'autre part, la vitesse du jeu, respectivement dans les matches de groupe et dans les matches à qualification directe.

En ce qui concerne le nombre de ballons joués il est plus important dans les matches à élimination directe (ici rapportés de façon proportionnelle à quatre-vingt-dix minutes) que dans les matches formule Championnat.

Par ailleurs, lors des matches à élimination directe, on constate une accentuation du nombre de ballons joués dans son propre camp, en particulier au milieu du terrain, donc en phase de préparation.

S'agissant de la vitesse de jeu (division du nombre de touches de balle par le nombre ballons joués), la transmission du ballon est plus rapide dans la première phase de la compétition.

L'exemple de la France est ici particulièrement symptomatique. Elle a joué à un très bon rythme contre la Bulgarie, et à une lenteur de tortue contre la République tchèque en demi-finale.

D'une façon générale, ces chiffres confirment un phénomène déjà relevé lors de l'Euro 92 et des Coupes du monde 90 et 94. Il s'agit de l'accélération du va-et-vient du jeu, d'un camp à l'autre et vice versa. Toutes proportions gardées, cette évolution rapproche le football de sports collectifs de petit terrain comme le hand-ball et le basket.

Cette évolution induit un second phénomène qui réside dans la sollicitation de plus en plus importante du potentiel physique et de l'énergie des joueurs. En conséquence, les stratégies de remplacements de joueurs, à l'intérieur d'un match, comme sur l'ensemble d'un tournoi, risquent de prendre une part de plus en déterminante.

Par Michel ÉBÉ (SCANFOOT)

Photo Alain de MARTIGNAC

Instant de plus en plus stratégique, le moment où l'on lance ses remplaçants. Devant la République tchèque, Reynald Pedros entre à la place de Sabri Lamouchi.

Vitesse de jeu de l'équipe de France

Contre la Bulgarie	1,71	1,95	2,25	2,32
Contre la Rép. tchèque	3,00	2,48	2,76	3,37

Matches de groupe (A + B + C + D)

Ballons joués — Sens du jeu →

Défense	Milieu		Attaque
122	204	169	91

326 Ballons 260

Sur son propre camp — Le camp adverse

Vitesse de jeu — Sens du jeu →

1,57	1,90	2,20	2,43

1,73 Touche par ballon 2,31

Matches à qualification directe (quarts + demi + finale)

Ballons joués — Sens du jeu →

Défense	Milieu		Attaque
128	223	180	88

351 Ballons 268

Sur son propre camp — Le camp adverse

Vitesse de jeu — Sens du jeu →

1,67	1,94	2,37	2,81

1,80 Touche par ballon 2,59

Une priorité : revaloriser l'attaque

lardo lors de Bulgarie-Roumanie par exemple). Cela est réalisable en détaillant encore plus précisément, dans le règlement, le type de punition qui doit être appliqué dans chaque cas. Rien ne sera jamais parfait, car l'arbitre restera un homme, faillible par condition, et il n'y aura jamais moyen de supprimer la part de l'interprétation (remarque valable pour la vidéo, notons-le au passage, car il ne sera pas question de procéder à dix ralentis image par image). Mais les distorsions les plus évidentes devraient quand même s'en trouver sérieusement réduites.

Les intermittents du spectacle

Comme le football, fort heureusement, ne s'arrêtera pas en 1998, une fois que les règles auront vraiment été appliquées, il sera peut-être temps d'en modifier quelques-unes, en vue des compétitions du XXI[e] siècle. Le football a été codifié il y a plus de cent trente ans, quand les joueurs, amateurs absolus, couraient moins vite et moins longtemps, sautaient moins haut, mesuraient 10 cm et pesaient 10 kg de moins. Son règlement a sûrement été trop peu dépoussiéré depuis. Mais vu les problèmes pratiques que poseraient des changements aussi drastiques qu'un agrandissement du terrain ou des buts, avant de changer essayons d'adapter.

Il serait injuste de terminer sans souligner que, fort heureusement, tout n'a pas été noir à l'Euro, très loin s'en faut. A commencer par le niveau technique des participants, proprement époustouflant. Les grands joueurs existent toujours,

Photo Didier FÈVRE

Un carton rouge pour Pizzi (9) face à la Bulgarie. L'Italien M. Ceccarini n'a pas hésité, mais le corps arbitral n'a conquis personne en Angleterre.

Prolongations dans les matches à élimination directe depuis 1980

	Matches	Prolongations	Tirs au but
CE 80	2	1 (50 %)	1
CM 82	3	1 (33 %)	1
CE 84	3	2 (66 %)	1
CM 86	16	5 (31 %)	3
CE 88	3	0 (0 %)	0
CM 90	16	8 (50 %)	4
CE 92	3	1 (33 %)	1
CM 94	16	4 (25 %)	3
CE 96	7	5 (71 %)	4

A noter qu'au Championnat d'Europe 76, les quatre matches allèrent aux prolongations. Mais seule la finale Tchécoslovaquie-RFA fut réglée aux tirs au but.

mais ils ne peuvent plus peser sur un match comme le faisaient encore il y a dix ans un Maradona, un Platini, un Socrates. Ils doivent maintenant se contenter de coups d'éclat plus individuels, qui souvent permettent de faire la décision dans un match, mais pas dans tous.

Cela explique l'espèce d'inconstance relative constatée dans le rendement des meilleurs joueurs de l'Euro, les Suker, Zola, Stoïchkov, Gascoigne, Djorkaeff, Hagi, Bergkamp, Caminero, Scholl, Poborsky, Rui Costa et bien d'autres, devenus en quelque sorte des intermittents du spectacle. Si on protège ces virtuoses, si on les place à égalité avec ceux qui sont chargés de les surveiller, ce sont eux qui gagneront, car ils sont toujours les plus forts, malgré les progrès de leurs opposants. Le football sera plus beau et plus enthousiasmant qu'il ne l'a jamais été, il se nivellera par le haut, en obligeant le moins bon à tenter de s'aligner sur le meilleur et non de permettre au premier de ramener le second à sa hauteur.

Ce ne sont pas des choses qui vont se faire du jour au lendemain. Les dirigeants du football, qui font souvent du bon travail dans le développement de leur sport, seraient bien inspirés de penser autant à l'esprit du jeu qu'au bilan financier des compétitions et aux prochaines élections. A quand des états généraux du football mondial, une *task force* avec des permanents, tous anciens grands joueurs, qui détiendrait certains pouvoirs de décision ?

On peut toujours rêver...

Jean-Jacques VIERNE

L'arbitrage, point noir de l'Euro

« Je ne me prive pas de suggérer régulièrement aux autorités du football la modification de certaines règles. Mais, dans cet Euro, il ne s'agit pas du problème essentiel. Le point noir de ce tournoi touche l'arbitrage. Certains arbitres n'étaient absolument pas préparés physiquement à surmonter les exigences d'une telle compétition. On les a vus suivre le jeu de beaucoup trop loin, car ils étaient incapables de tenir le rythme pendant quatre-vingt-dix minutes. D'où le nombre trop important d'erreurs constatées pendant tout le mois.

Avant de réfléchir aux changements des règles, il faut disposer d'arbitres capables de les appliquer. En vue de la Coupe du monde en France, il faudra que la FIFA œuvre pour qu'une telle situation, néfaste pour le football, ne se reproduise pas.

La préparation dont je parle touche aussi l'esprit de l'arbitrage. Pour une grande compétition, il faut l'harmoniser pour éviter les traitements différents d'un match à l'autre. Ce décalage a été trop sensible, et dommageable, lors de l'Euro. »

La vidéo n'est pas la solution

« Évidemment, l'usage de la vidéo permettrait de supprimer un grand nombre d'erreurs d'arbitrage. Par exemple, d'accorder le but de la Roumanie contre la Bulgarie, car la balle avait bien franchi la ligne. Mais, et il s'agit de ma fixation, il est néfaste de saucissonner une partie. Au contraire, je plaide pour toujours plus de fluidité dans le jeu. Toutes mes propositions vont dans ce sens.

Donc la vidéo n'est pas le remède miracle, car les équipes réclameraient son utilisation à chaque instant. Il faut laisser à l'arbitre la compétence de trancher sur l'instant au sujet d'un penalty ou d'un but. Mais, pour cela, il doit être parfaitement à la hauteur. »

Pour toujours, moins de coups francs

« Il n'est pas sain pour le football qu'un défenseur puisse commettre une faute volontaire sur un joueur de talent qui vient de réaliser une superbe action (série de dribbles, course tranchante...) et qui se trouve en position de tir. Car, sur le coup franc qui suit, l'équipe attaquante est confrontée à onze adversaires et non plus à un ou deux comme sur l'action brutalement arrêtée.

Pour éviter cette injustice, on pourrait imaginer que l'arbitre comptabilise ces fautes tactiques souvent commises au milieu du terrain et qu'à partir d'un certain total il puisse siffler un coup franc sur la ligne de la surface de réparation, avec ou sans mur. Là, il y aurait réellement danger de but contre l'équipe du fautif. Cette règle a été expérimentée au Brésil dans les Championnats de jeunes, l'effet a été fantastique !

La FIFA devrait également

Quelles leçons pour le Mondial 98 ?

C'est surtout en matière de sécurité que les observateurs français du Comité d'organisation de la Coupe du monde ont recueilli une masse d'informations en Angleterre. Reste à savoir ce qui pourra être transposé...

DERNIÈRE grande compétition internationale de football avant le Mondial 98, le Championnat d'Europe, disputé le mois dernier en Angleterre, a été scruté de très près par le Comité français d'organisation (CFO) de la prochaine Coupe du monde. Quels enseignements en a-t-il tirés ? « En ce qui concerne l'organisation dans son ensemble, souligne d'abord Jacques Lambert, directeur général du CFO, il faut savoir que les exigences sont beaucoup moins lourdes pour un Euro que pour une Coupe du monde. C'est vrai dans tous les domaines : logistique, services offerts à la presse, signalétique, décoration des stades, etc. Tout est beaucoup moins sophistiqué. »

Jacques Lambert et ses collaborateurs ont ramené d'Angleterre un tas de détails qu'il va maintenant falloir décortiquer et analyser avant d'en tirer d'éventuelles conséquences. « Ces observations sont toutefois moins transposables que celles que nous avions faites en 1994 aux États-Unis, car il s'agissait alors de la même compétition. »

Comme tout le monde, ils ont été surpris de découvrir des stades à moitié vides alors que plus de 90 % des billets avaient été vendus. « Notre politique de billetterie devrait nous permettre d'éviter que les achats massifs effectués par les fédérations, les sponsors ou les agences de voyages laissent trop de billets non utilisés. »

Mais c'est le dossier sécurité qui a surtout passionné les observateurs français. « Le système anglais est le contraire de celui que nous appliquons en France : là-bas, il n'y a plus de grilles à l'intérieur des stades, la sécurité est assurée par des stewards privés, les policiers sont discrets à l'extérieur et il n'y a pas de périmètres de sécurité. Nous voulions voir si ça fonctionnait. Eh bien, cela a fonctionné ! Le seul incident sérieux, après l'élimination de l'Angleterre par l'Allemagne, s'est produit dans le centre de Londres, très loin de Wembley. »

Le préfet Jacques Lambert aimerait bien copier quelques principes appliqués de l'autre côté de la Manche. D'autant plus que la politique suivie chez nous en la matière ne satisfait plus personne : l'État regrette de devoir affecter autant d'agents à la sécurité, les clubs responsables à l'intérieur du stade trouvent qu'ils paient trop cher et les spectateurs, fouillés et parqués derrière de hauts grillages, dénoncent l'ambiance policière.

« Mais, prévient Jacques Lambert, on ne pourra adopter en 1998 un système à l'anglaise que si une évolution se produit en France dans les deux ans qui viennent. Le CFO ne va pas soudain tout révolutionner lors de la Coupe du monde. »

Il n'est pas concevable, en effet, d'abattre du jour au lendemain des grillages ou de supprimer les périmètres de sécurité qui réservent les abords du stade aux seuls possesseurs de billets d'entrée sans un lourd travail en amont. « Nous sommes en relation avec les pouvoirs publics pour vérifier si le mouvement peut être amorcé... » Le directeur général du CFO ne se fait cependant guère d'illusions : « Deux ans pour changer, c'est juste. C'est même trop juste ! »

D. Co.

Pelé, la boîte à idées

A l'issue d'un Euro décevant sur le plan du jeu et de l'inventivité, le dieu vivant du football, accessoirement ministre brésilien des Sports et businessman multicarte, lance des pistes de réflexion. Au menu, une recherche pour plus de vitesse, d'équité et de fluidité.

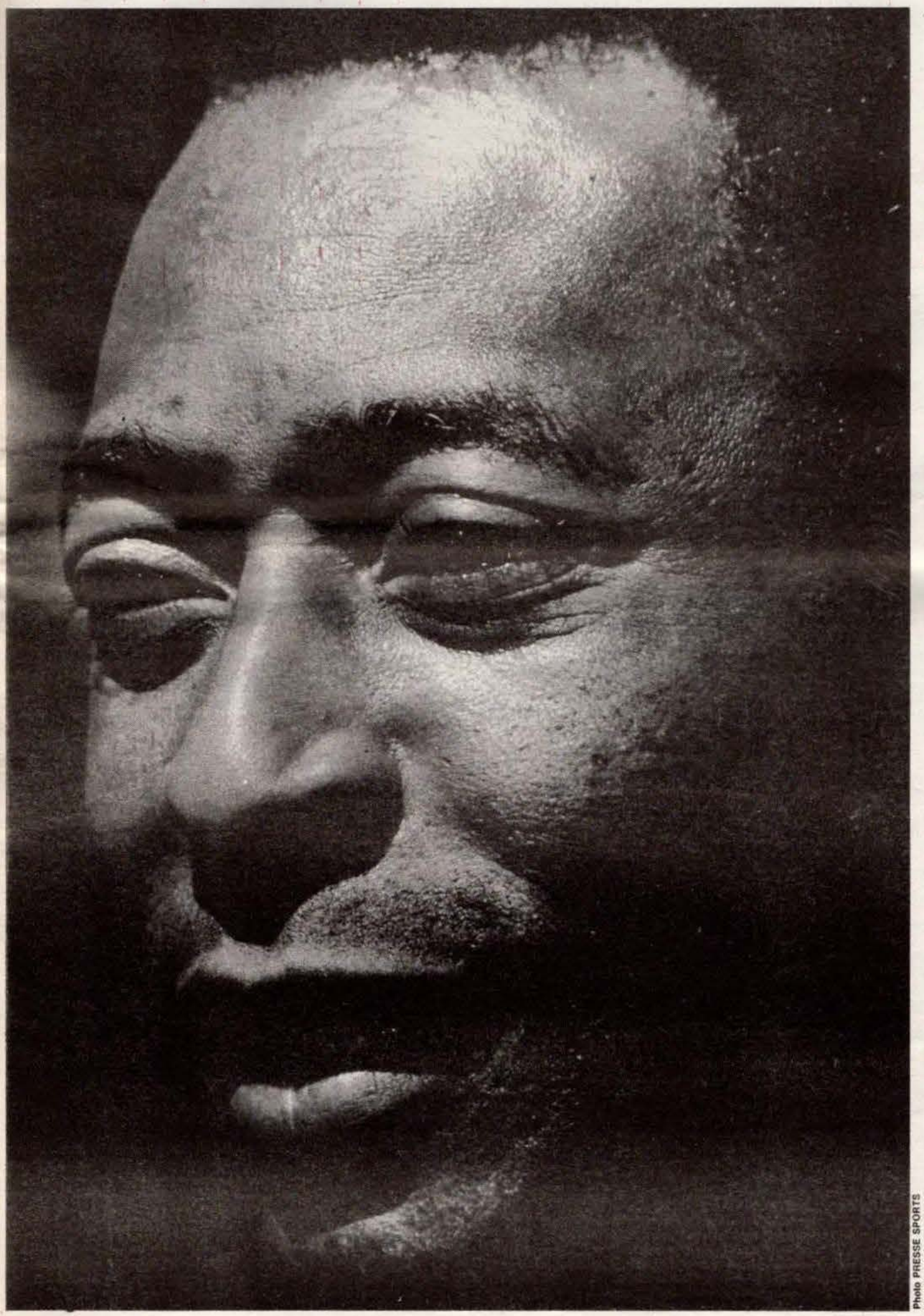


Photo PRESSE SPORTS

l'essayer. Ainsi, nous verrions moins de rencontres sans cesse interrompues par des coups francs. Le jeu serait ouvert, car les équipes craindraient de subir des coups francs dangereux pour fautes à répétition.

Pour le décompte des fautes, l'arbitre pourrait être assisté par un de ses juges de touche. A cette sanction, pourrait s'ajouter l'expulsion temporaire pour un joueur vraiment récidiviste. »

Le hors-jeu doit être maintenu

« La suppression du hors-jeu n'est pas une idée valable. Car elle conduirait les défenses à camper dans la surface de réparation, annulant ainsi tous les espaces pour les attaques. En revanche, la règle du hors-jeu pourrait être assouplie, en particulier sur les coups francs tirés rapidement. Car, dans ce cas, le hors-jeu devient une arme pour l'équipe du joueur qui a commis la faute. »

La touche comme une arme offensive

« Sur cet aspect, comme sur celui du coup franc que je viens d'évoquer, il est possible de donner plus de vitesse au jeu. Pourquoi n'effectuer les touches qu'à la main ? Je suis partisan de pouvoir les jouer au pied et même de les frapper tel un dégagement de gardien. Ainsi, le jeu pourrait être déplacé loin très vite au lieu de s'engluer le long de la ligne de touche comme bien souvent. D'un dégagement, le joueur pourrait lancer un attaquant dans l'espace. Et comme il n'y a pas de hors-jeu sur une touche... »

Les *shoot-out* mieux que les tirs au but

« Comme on l'a de nouveau constaté à l'Euro, les tirs au but ne constituent pas une conclusion satisfaisante pour une partie de football. Comme par hasard, à chaque fois, l'équipe battue était celle qui avait pratiqué un meilleur jeu au cours du temps réglementaire. A mon avis, au terme de la prolongation, il serait préférable d'opter pour les *shoot-out* afin de départager les protagonistes.

Avec cette règle appliquée aux États-Unis, le joueur part d'environ trente mètres du but, il court et doit battre le gardien. Cela réclame une technique en mouvement, une vista et, pourquoi pas, un dribble qui ne sont pas nécessaires pour un penalty. Le *shoot-out* ressemble plus à un football. C'est indéniable. »

Christophe LARCHER, à Londres

Photo Alain de MARTIGNAC

Un bâton de maréchal pour Vogts

Il aura suffi d'une campagne de l'Euro rondement menée pour que Berti Vogts s'affirme comme le nouveau héros du football allemand. Critiqué hier, le voici désormais en position de force pour asséner quelques vérités. Son credo : retrouver les bonnes vertus d'antan et songer à former la relève. Lui en laissera-t-on le temps et les moyens ?

C'ÉTAIT il y a dix jours à Wembley. Berti Vogts, heureux, communiait avec les supporters allemands. Il leur faisait sa révérence, juste devant leur virage, avant de les inviter avec lui à effectuer une « ola » historique. Cette image forte restera longtemps gravée dans la mémoire de millions de téléspectateurs. Comme celle de Sepp Herberger, porté par son capitaine, Fritz Walter, après la victoire des Allemands à la Coupe du monde 1954.

Comme celle d'Uwe Seeler, abattu et soutenu par un « bobby » après la finale perdue en 1966 à Wembley. Comme celle aussi de Franz Beckenbauer, pensif, qui se promène seul sur la pelouse du stade olympique de Rome, alors qu'autour de lui les joueurs laissent éclater leur joie après la victoire au Mondiale 90...

Berti Vogts, très ému, déclarait quelques minutes après le « but en or » de Bierhoff : « Lorsque j'étais joueur, les gens m'ont toujours apprécié. Aujourd'hui, c'est la première fois qu'on acclamait mon nom, en tant qu'entraîneur. C'était un geste de remerciement. Les gens m'ont compris. »

Avec ce titre de champion d'Europe, Vogts quitte définitivement l'ombre de son prédécesseur, Franz Beckenbauer. Beckenbauer qui, lui aussi, curieusement, avait remporté son premier titre (mondial) au bout de six ans, après une finale perdue (Mondial 86) et un échec à l'Euro 88 (demi-finaliste). Le bilan de Vogts, nommé en 1990, est exactement identique : une finale de l'Euro perdue en 1992, un échec en 1994 (quart-finaliste de la World Cup).

Un titre qui vaut désormais à Vogts d'être considéré — enfin — comme un grand entraîneur, grâce à un groupe exceptionnel. Cette équipe de 1996 est d'ailleurs la première à porter exclusivement la signature de Vogts. « Beckenbauer avait pris en main une sélection qui venait d'échouer en France à l'Euro 84. Moi, j'ai hérité des champions du monde 1990. »

Depuis l'échec de la Mannschaft aux Etats-Unis, les champions du monde Bodo Illgner, Guido Buchwald, Andreas Brehme, Thomas Berthold et les derniers en date, Rudi Völler et Lothar Matthäus, ont arrêté leur carrière internationale. Il ne restait donc que six anciens de 1990 parmi ceux de l'Euro : Jürgen Klinsmann, Steffen Reuter, Thomas Hässler, Jürgen Kohler — blessé après dix minutes lors du premier match —, enfin Andreas Köpke et Andreas Möller, deux réservistes de luxe en 1990.

Vogts : « Après la World Cup, j'ai vraiment songé à m'arrêter. Trois personnes ont cependant insisté pour que je continue : mon épouse, qui m'a demandé de cesser d'être le " professeur je-sais-tout " ; le président de la Fédération, Egidius Braun, qui a toujours cru en moi et m'a assuré de tout son soutien. Enfin, le chancelier Helmut Kohl qui m'a dit un jour : " Moi aussi, j'ai souvent été traîné dans la boue durant ma carrière politique. Croyez-moi, vous êtes comme moi, vous vous en remettrez et vous triompherez un jour. »

Alors, Vogts a lutté. Avec la ténacité et le moral qu'on lui a toujours connus lorsqu'il était joueur. « Der Terrier » — son surnom qu'il tient d'une race de petit chien très combatif — avait commencé son combat en écartant Stefan Effenberg durant la World Cup 1994 pour indiscipline. « J'ai décidé de ne plus convoquer les prétendus meilleurs footballeurs, mais au contraire des gars avec du caractère. J'ai également décidé qu'il ne nous fallait plus " réagir " pour gagner, mais bien installer un système tactique qui nous permette d'agir et d'imposer notre jeu. J'ai estimé qu'il était temps de redécouvrir et de faire appel aux forces propres des Allemands, comme la volonté de ne jamais se rendre, de se surpasser au moment où l'on est dos au mur. » Un pari gagné.

Vogts s'est aussi choisi un nouveau credo : la vedette, c'est l'équipe. « J'ai dit à mes joueurs que si chacun d'eux sacrifiait 10 % de son égoïsme et de sa personnalité au profit du groupe, nous pourrions envisager d'aller loin. » Message reçu, 5 sur 5. Deux suspensions pour le premier match, six cartons lors de cette même rencontre, la blessure de Kohler, le carton rouge de Strunz, la suspension de Babbel, les blessures successives de Basler, Bobic, Klinsmann, les suspensions de Reuter et Möller, enfin les blessures de Freund puis d'Eilts en finale.

Le groupe a été durement éprouvé. Vogts : « Rares sont les équipes qui auraient été capables d'encaisser de tels coups sans craquer. Cette équipe a vraiment mérité d'être championne d'Europe. »

Déclic en Espagne

Le déclic remonterait à février 1995, lorsque l'Allemagne se rendit en Espagne pour un match amical. Sanctionné par un 0-0 de bon augure, puisque la sélection était affaiblie par de nombreux forfaits et qu'elle fêtait l'arrivée de deux nouveaux, Babbel et Freund. « Le résultat était bon, vu les circonstances, mais la manière dont nous avions joué était catastrophique. Si bien qu'après le match les joueurs ont commencé à discuter entre eux au lieu d'embellir leurs prestations respectives. C'est pendant cette nuit-là, je crois, que mon équipe de l'Euro a commencé à naître puis à grandir. »

Vogts n'a pas hésité durant cette période à donner de plus en plus la parole à Klinsmann, Sammer et Helmer, se bornant plus à conseiller et à orienter les joueurs qu'à leur imposer des consignes strictes. Les informations sur l'adversaire étaient réduites au strict minimum. Quel changement par rapport à la Coupe du monde où chaque joueur adverse était disséqué à l'aide de la vidéo...

Au contact de ses joueurs, Vogts a bâti un système tactique avec un milieu de terrain pratiquant le marquage de zone pour étouffer le développement du jeu adverse. Dans la foulée, les joueurs de Dortmund et du Bayern — 12 des 22 sélectionnés — ont conseillé à leurs entraîneurs de club de jouer à la manière Vogts. Pendant l'Euro, pourtant, ce système n'a fonctionné que pendant un tiers du match et au mieux pendant une mi-temps.

Pour le reste, les Allemands ont été souvent en proie aux pires difficultés dans le jeu. Seule la volonté (et les réflexes) du gardien Köpke ont fait basculer la chance dans le camp de Vogts. « La chance, on a travaillé pour l'avoir de notre côté. »

Comment se présente désormais l'avenir de cette équipe ? Vogts : « Ils ne sont qu'à 70 % de leurs capacités. J'aimerais bien les conduire en France et arroser leur victoire avec un bon rouge s'ils montrent enfin 100 % de leur potentiel. » Avant cette échéance, Vogts doit rencontrer son président, Egidius Braun : « J'ai des questions importantes à lui poser. Et si les réponses ne me satisfont pas... »

Pour l'heure, Vogts ne veut pas menacer ou lancer des ultimatums, mais il analyse l'instant présent avec une lucidité étonnante : « Il ne faut pas se laisser bercer par la victoire. Cette erreur, nous l'avons déjà commise en 1974, et je ne suis pas près de la répéter. Le football allemand est malade et nous le traitons comme un arbre malade : on lui coupe les branches, alors qu'il faudrait s'attaquer aux racines. »

Quatre points semblent essentiels au sélectionneur allemand : **1.** « La sélection doit garder son importance. » **2.** « Je veux plus de stages. » **3.** « La formation des entraîneurs doit être réformée. » **4.** « Notre système de détection des jeunes talents doit être revu et corrigé. Où sont les joueurs, derrière Scholl, Möller, Hässler, Basler ? Quels attaquants pour succéder à Klinsmann ? Personne ne semble pointer en moins de 18 ans ou en moins de 17. J'avais placé quelques espoirs chez les moins de 16 ans, mais j'ai l'impression que les joueurs se contentent trop vite des acquis au lieu de lutter pour progresser encore. »

L'accolade du chancelier Kohl

Même si la sélection a la cote, on voit mal comment Vogts pourrait remporter ce bras de fer qui l'oppose aux clubs professionnels. Au moment même où l'UEFA veut encore augmenter les dates des compétitions interclubs et alors que la télévision demande de plus en plus la déconcentration du calendrier afin de pouvoir diffuser toujours plus de matches en direct. On imagine mal le nombre de stages ou de matches de la sélection augmenter... Vogts : « Nous vivons déjà avec les conséquences néfastes de l'arrêt Bosman. A l'extrême, M'Gladbach n'aura la place que pour trois joueurs allemands, et un joueur talentueux comme Lars Ricken ne jouera peut-être pas à Dortmund, poussé sur le banc par un étranger. Non, j'exige des réponses de Braun. Je ne servirai pas de bouc émissaire en cas d'échec, surtout si la mission était impossible dès le départ. »

La vision de Berti Vogts va pourtant bien au-delà. Il a déjà refusé la proposition du Bayer Leverkusen de revenir en Bundesliga. Vogts souhaite conserver le peu de pouvoir dont il dispose afin de tenter de bouger les choses dans le football allemand. Beckenbauer, lui, considère toujours qu'« il est le seul entraîneur allemand qui pourrait diriger le Bayern ». Mais ce challenge ne l'intéresse pas. Le chancelier Helmut Kohl, qui l'a serré contre lui à Wembley, lui avait dit : « Maintenant, vous êtes le vainqueur. »

Cependant, Vogts ne veut pas triompher. Pas encore. A quarante-neuf ans, il souhaite coûte que coûte que le football allemand retrouve son caractère. « J'ai voyagé incognito à Milan, Paris, Barcelone. J'ai étudié les grandes équipes, et elles ont toutes rattrapé leur retard sur le plan de la condition physique. A nous, désormais, d'améliorer nos secteurs tactiques et techniques, en combinant tout cela avec nos propres vertus. »

Heureux le pays qui peut profiter de l'expérience d'un tel sélectionneur !

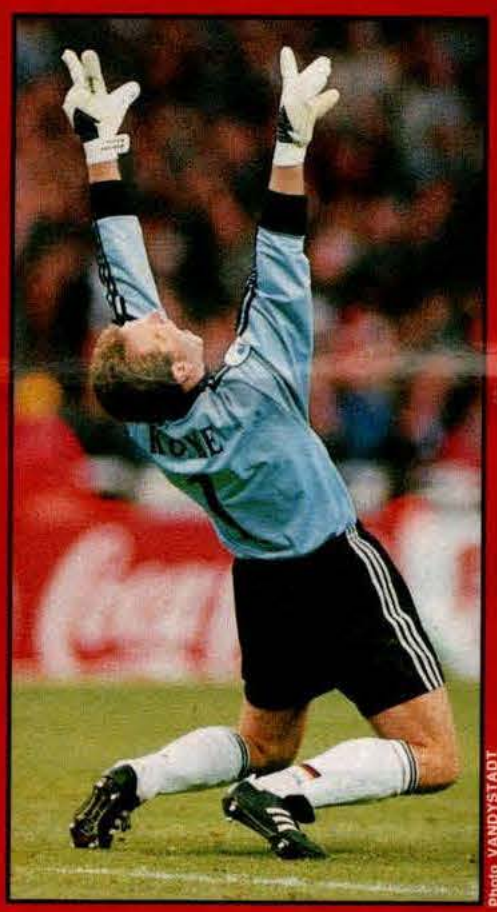
Correspondance Rainer KALB

Photo Alain de MARTIGNAC

La race des Seigneurs

Ils étaient une petite dizaine de favoris au départ de l'Euro, mais un seul a réellement tenu ses promesses, et ce n'est pas un hasard si c'est l'Allemagne. Comme hier, on salue aujourd'hui sa volonté et sa solidité, on admire son mental et on a une nouvelle fois envie de demander aux joueurs allemands leur recette. Mais qu'est-ce qui les fait s'élever toujours plus haut que tout le monde lors des grands rendez-vous ? Eux, de génération en génération, de Fritz Walter à Franz Beckenbauer, de Lothar Matthäus à Matthias Sammer, ne se posent pas toutes ces questions. Ils sont naturellement de la race des seigneurs et se contentent d'accumuler les titres. Et la Coupe ramenée de Wembley n'est qu'une de plus dans la vitrine aux souvenirs d'une Allemagne réunie et triomphante. Même si elle aune saveur particulière pour Berti Vogts, enfin récompensé comme entraîneur, et une majorité de ses hommes. De Londres à Francfort, cette joyeuse bande, emmenée par Jürgen Klinsmann, a savouré cet extraordinaire moment de bonheur, qu'elle a partagé avec ses dizaines de milliers de supporters. Avec l'Allemagne, il n'y jamais de surprise, ni de déception. Elle est toujours là.

Quatre vingt-quinzième minute, c'est gagné pour l'Allemagne, Köpke peut s'agenouiller. A l'autre bout du terrain, le buteur s'appelle Bierhoff. Du pied gauche, il vient d'inscrire son deuxième but de la finale, le premier ayant été marqué de la tête. Mais la victoire des Allemands est celle de toute une équipe qui s'est battue sans relâche sur chaque ballon, à l'image de ses vedettes, Klinsmann (ci-contre à la lutte avec Suchoparek), Sammer, Scholl (entre Berger et Kadlec) et Hässler, qui quadrillent le terrain. Le lendemain, les héros de Wembley n'étaient même pas fatigués au moment du retour à Francfort, où ils saluent, bras levés, du haut du balcon du siège de la Fédération allemande la foule venue leur rendre hommage.



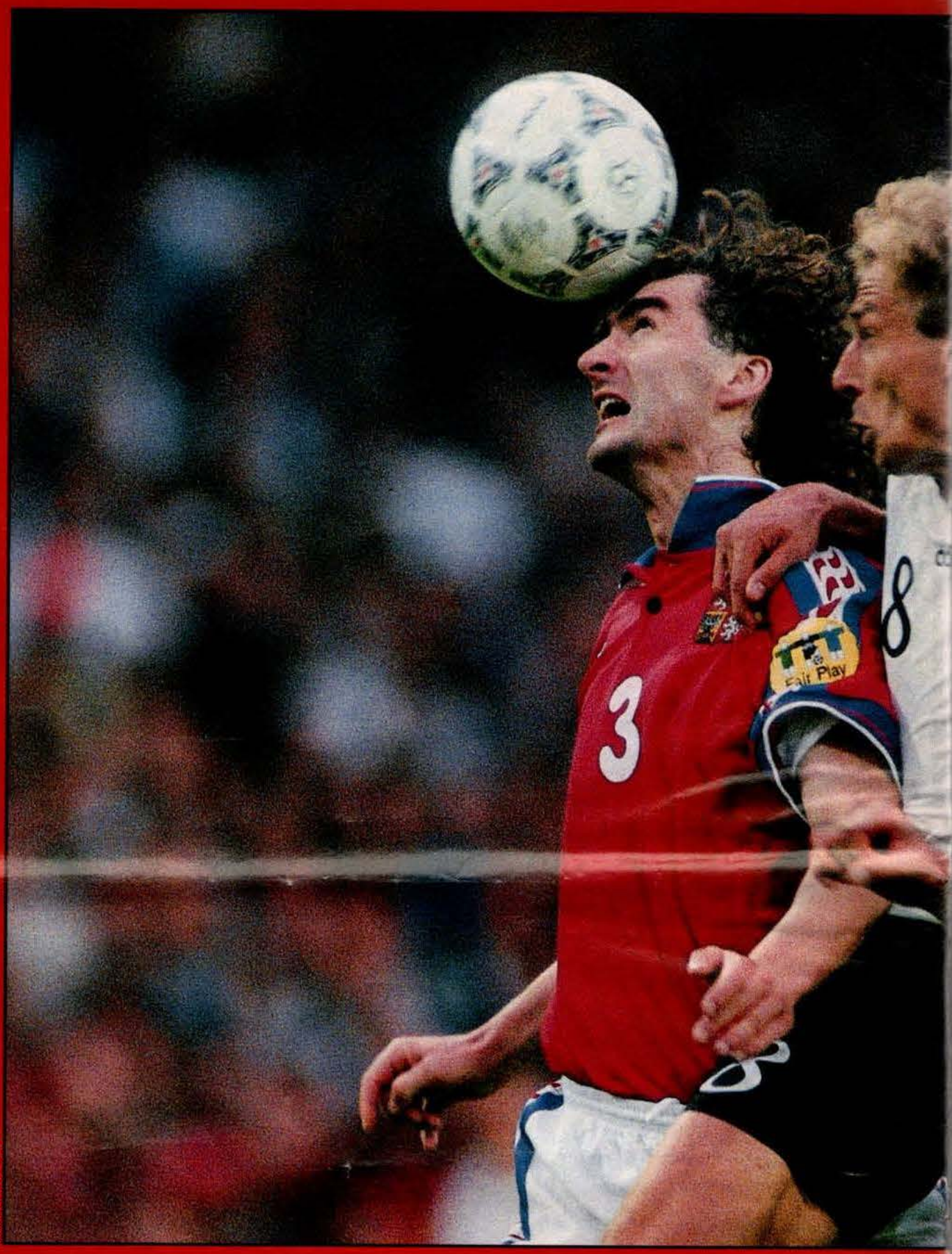


Photo VANDYSTADT

Photo TEMPSPORT

Photo BONGARTS

Photos Didier FÈVRE

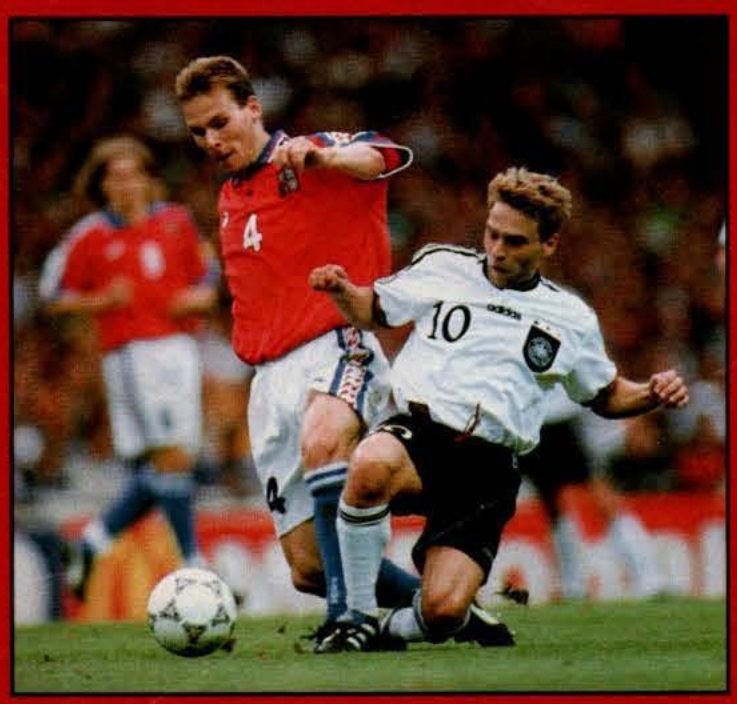


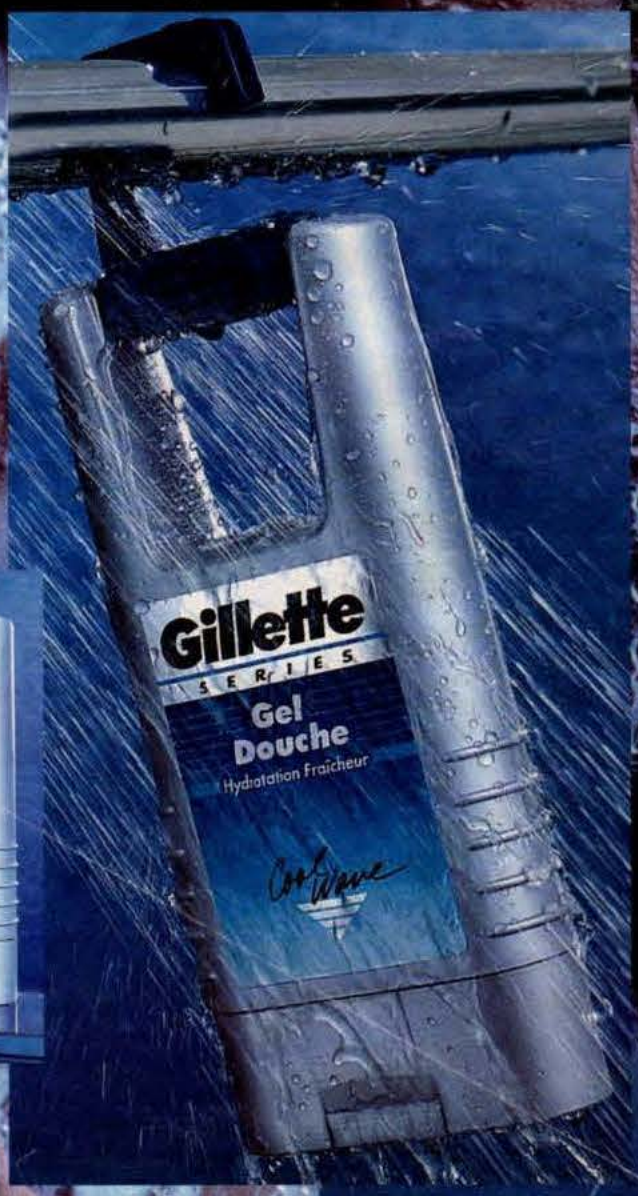
Photo BONGARTS

euro 96

SOIN TOTAL POUR HOMMES

Découvrez le nouveau Gel Douche Gillette Series.
Il rafraîchit. Il hydrate. Et vous procure une incroyable sensation de fraîcheur toute la journée.

Aujourd'hui, un gel douche pour hommes peut faire beaucoup plus que simplement nettoyer la peau. Essayez le nouveau gel douche Gillette Series. Il rafraîchit et tonifie, tout en vous procurant une sensation de propreté absolue. De plus, sa formule sans savon atténue les effets desséchants de l'eau en hydratant la peau, sans laisser de film gras. Ainsi, vous ressentez une incroyable sensation de fraîcheur. Ce gel existe en deux parfums, résolument masculins : Cool Wave, tonique et rafraîchissant, et Wild Rain, frais et vivifiant.
Nouveau gel douche Gillette Series. Le soin total dont votre corps a besoin pour se sentir parfaitement bien.



Gillette
La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute